

Le temps du retour

Farmer, Philip José

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

**Spécial
Double**

LES BEST

SELLERS



SCIENCE

FICTION

AMERICAINE

Philip José Farmer

**Le temps
du retour**



FLEUVE NOIR

PHILIP JOSE FARMER

LE TEMPS DU RETOUR

SCIENCE-FICTION AMÉRICAINE



FLEUVE NOIR

Titre original de cet ouvrage
TIMESTOP

Traduit de l'américain par : Bernard BLANC et Dominique BROTOT

© 1957, by Galaxy Publishing Corporation
© 1985, Éditions Fleuve Noir

ISBN : 2-265-02933-5
ISSN : 0291-0977

CHAPITRE PREMIER

La femme ne résista pas lorsque le docteur Barker se colla contre elle. Elle n'était pas venue pour résister. Pas encore. Il connaissait ses véritables intentions : elle se laisserait faire un moment, puis se mettrait à crier jusqu'à ce que les hommes qui, sans aucun doute, étaient cachés dans les environs, surgissent et le mettent en état d'arrestation. Ou plutôt : fassent semblant.

Elle le regarda effrontément, les lèvres entrouvertes et dit :

— Pensez-vous que tout ceci soit *réel* ?

— C'est concret, en tout cas, répondit Leif, et il la fit taire en collant ses lèvres aux siennes.

Elle lui rendit sauvagement son baiser – un peu trop sauvagement pour quelqu'un qui jouait la comédie. Elle en rajoutait. À moins que... Elle prenait peut-être plus de plaisir à son boulot que ne l'auraient désiré ses supérieurs.

Avant qu'elle n'ait eu le temps de réaliser ce qu'il était en train de faire, il avait entièrement déchiré le dos de sa robe. Elle ouvrit les yeux, tenta de le repousser, voulut dire quelque chose, mais il continuait à l'embrasser. Elle n'avait pas encore fait le moindre geste qu'elle était déjà nue jusqu'à la ceinture. Il la lâcha, mais il garda la main droite ouverte, décidé à la frapper à la base du cou si elle essayait de crier.

Pourtant, la rapidité de ce préambule amoureux semblait l'avoir assommée. Il se pouvait aussi qu'elle fût trop novice dans le métier pour oser faire preuve de cynisme face à un porteur de laméd. Peut-être était-elle encore trop conditionnée à croire qu'un homme dans la position de Leif Barker était forcément irréfutable. Peut-être.

En tout cas, elle était mignonne comme un cœur. Celui qui l'avait envoyée avait choisi une femme à laquelle il était difficile de résister. C'était une blonde grande et mince, avec un corps de femme et un visage d'enfant. Mais les seins lourds et fermes qui pointaient vers Leif lui enlevaient cette apparence innocente et juvénile. Leif pensa qu'il n'aurait pas trop de difficulté à agir comme il l'avait prévu.

Quand elle sentit le regard de l'homme sur sa poitrine, elle la dissimula de ses mains. Il se mit à rire.

— Quel est le problème ? Vous avez changé d'avis ? Vous ne me voulez plus comme amant ? On dirait que vous découvrez soudain que

vous n'êtes plus amoureuse et que c'est une erreur d'être venue ici pour vous donner à moi ! Vous préférez peut-être ne pas trahir les enseignements de la Glise ?

— Non... bafouilla-t-elle. Je... je ne m'attendais pas à ce que...

— À ce que ça aille tellement vite que vous seriez obligée de passer à l'acte avant que vos amis ne réussissent à entrer, c'est ça ? (Leif souriait toujours.)

Elle blêmit. Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais ses cordes vocales bloquées ne laissèrent pas passer un seul mot.

— C'est un signe des temps, fit-il.

— Quel signe ? parvint-elle à articuler.

— Jadis, on considérait qu'un porteur de laméd (il toucha le large L hébreu qui pendait au bout d'une chaîne en or) était au-delà de la tentation. Donc au-delà de tout soupçon. Et les Uzzites n'essayaient pas de prouver que son comportement était peu ancré dans le *réel* en l'entraînant dans l'immoralité... Mais, hélas, nous vivons une époque de décadence, et il n'y a plus d'homme au-dessus de tout soupçon !

Il se tut un instant, puis lui demanda brutalement :

— C'est Candleman qui vous a envoyée ?

Elle tiqua et il sut qu'il avait frappé juste.

Cela le rassura : ses propres supérieurs des Commandos de la Guerre Froide n'étaient pas en train de le tester. C'est Candleman qui avait monté ce piège, le chef des Uzzites, police secrète de la Fédération Haijac.

— Il y a combien d'hommes qui attendent ? demanda-t-il.

Elle ne répondit pas. Alors il attrapa ses mains et les décolla de ses seins d'un geste sec.

Elle rougit et détourna la tête pour ne pas le regarder dans les yeux.

— Tu ne veux pas me le dire ? C'est sans importance. Regarde !

Il la lâcha, et appuya sur une moulure du mur dont il s'était approché sans la quitter des yeux. Un écran apparut, révélant la salle d'attente. Trois hommes inconscients gisaient sur le sol, revêtus de l'uniforme noir des Uzzites.

— En tant que porteur de laméd, j'ai de nombreux privilèges, fit-il. Par exemple, je peux prendre certaines mesures de protection. Lorsque j'appuie sur un bouton, un anesthésique se répand dans la pièce.

— Mais les circuits du gaz devaient être... Elle se tut.

— Débranchés par l'un de vos amis ? (Il finit la phrase à sa place avec un petit sourire.) Tu me crois assez bête pour ne pas avoir installé un système de sécurité supplémentaire ? Quelque chose que même les hommes de Candleman ne connaissent pas ?

Elle essayait de dissimuler sa poitrine avec le devant déchiré de sa robe. Ses beaux yeux bleus étaient écarquillés par la peur.

— Pourquoi me racontez-vous tout ça ? demanda-t-elle, totalement affolée.

Il comprit qu'elle pensait qu'il allait la tuer.

— Parce que tu vas continuer à travailler pour Candleman. Mais désormais tu es *aussi* à mon service. Et c'est envers moi que tu seras loyale... Parce que tu auras trop peur de me dénoncer à l'autre.

— Je ne comprends rien à ce que vous dites...

Il s'approcha d'elle lentement, une main tendue vers sa robe.

— Tu connais Candleman. Il ne tolérera jamais un comportement sexuel *irréel*, même de la part d'un de ses agents. Tu devais m'exciter, puis appeler tes amis. Candleman a un tel sens moral qu'il ne ressent aucune gêne à tuer un homme ou à tenter un porteur de laméd. Mais il n'acceptera pas qu'une de ses filles ait un rapport sexuel véritable.

— Parce que... vous... bégaya-t-elle.

— Évidemment ! Je vais te prendre maintenant. Et tu ne pourras plus me trahir auprès de ton patron. En plus, tu es tout simplement adorable, et je n'ai pas fait l'amour depuis un bon mois.

— Et votre femme ? demanda-t-elle en reculant.

Il éclata de rire.

— Ma femme et moi n'avons jamais échangé un baiser !

Elle s'écarta de lui jusqu'à ce qu'elle sente la froideur du mur contre son dos nu. Puis elle tomba à genoux devant lui.

— Pour l'amour du Voyageur ! supplia-t-elle. Ne faites pas ça ! Je suis perdue !

Un bref instant, Leif envisagea sérieusement de la laisser filer. Mais ç'aurait été une folie. S'il n'allait pas jusqu'au bout, il serait obligé de la tuer pour être sûr qu'elle ne le dénoncerait pas à Candleman. Et puis, elle était si désirable !

— Je crois que ça ne sera pas aussi désagréable que tu l'imagines, Ingrid...

— Par pitié, laissez-moi ! Ils m'ont obligé à le faire ! Ils m'ont dit qu'ils enfermeraient mon père au H si je ne leur obéissais pas !

Il hésita. Son histoire était peut-être vraie. Mais il en doutait. Candleman n'aurait pas accordé la moindre confiance à un agent qui ne partagerait pas son fanatisme.

— Tu mens, dit-il. Et même si tu ne mentais pas, j'ai trop envie de toi.

Il la remit debout en passant ses mains sous ses aisselles et elle cessa de se débattre presque tout de suite. Bientôt, elle répondait à ses baisers avec le même élan qu'au moment où il avait déchiré sa robe. Et cette fois-ci, Leif était certain qu'elle ne faisait pas de cinéma.

CHAPITRE II

Dans la cloison, le cube transparent s'alluma. En lui, une tempête miniature se tordit comme un fauve en cage. Les éclairs zébraient les nuages.

Puis, soudain, le chaos s'ordonna. Le cube tri-di siffla, et des silhouettes apparurent. Il y avait un homme assis à son bureau. On était dans un des studios du gouvernement. Le speaker et, derrière lui, le portrait d'Isaac Sigmen qui occupait tout le mur, avaient la réalité de la vie elle-même, en six fois plus petit.

Dans son appartement du dernier étage de l'hôpital de la Rigoureuse Pitié, Leif Barker regardait la tri-di d'un œil endormi, en sirotant son café. L'appareil marchait de plus en plus mal. Mais il n'y avait pas grand-chose à faire. Même s'il arrivait à mettre la main sur un technicien, les pièces qu'il réquisitionnerait seraient de mauvaise qualité. Non, inutile d'appeler les techs. Ces pannes aussi étaient un signe des temps.

Il avala une gorgée du liquide brûlant. Un signe prometteur, de toute façon. Leif les appréciait, car il en était en partie responsable.

Il aimait à s'imaginer comme une grosse araignée qui attendait au centre de sa toile et tripotait un fil de temps en temps.

... Et il se peut que l'on atteigne le Temps du Retour dans moins d'un an, récitait le présentateur. En tout cas, les symptômes semblent se multiplier ces derniers mois...

Leif sourit. Le gouvernement de la Fédération Haijac propageait lui-même les rumeurs de l'approche du Retour, ce jour prophétique où Sigmen reviendrait de son Voyage dans le Temps. Ce jour qui verrait la destruction de ses ennemis et la récompense de ses fidèles. Chacun des disciples de la *Réalité* recevrait alors un univers pour lui tout seul où il serait le maître absolu, où personne ne surveillerait plus ses faits et gestes.

Leif savait que le gouvernement voyait ce mythe d'un bon œil, car il lui permettait de détourner l'attention du peuple surexploité. Mais les Commandos de la Guerre Froide de la République de March avaient attrapé la balle au bond, et la poussaient dans le sens de la pente, là où elle avait le plus de chances de causer une véritable avalanche. Ils avaient un plan pour que tous les pauvres Jacks croient vraiment au Retour prochain de Sigmen, le Voyageur.

Et quand la foule enthousiaste guetterait chaque jour le moment du Retour, alors... Leif se laissa griser par l'image de la bureaucratie haijac essayant désespérément de résister à une inondation provoquée par elle-même... Lorsqu'elle découvrirait que le Paradis promis n'était qu'une mystification, la foule ne pourrait que se révolter. Et cela suffirait sans doute à briser un empire ! Pour plus de sûreté, Leif avait mis au point un second mécanisme à retardement...

La sonnerie mit fin à ses rêveries lorsqu'il entamait sa seconde tasse de café. Agacé, il appuya sur un bouton et la scène de la tri-di s'effaça, remplacée par une brume tremblotante parcourue d'étincelles. Bien qu'un peu floue, il reconnut la silhouette de sa secrétaire, assise à son bureau, dix étages plus bas, le corps presque totalement dissimulé par une vulgaire robe à col montant. Son chef n'avait pas encore réussi à fissurer le vertueux conditionnement de sa fragile personnalité par la toute-puissante Glise. Rachel était une fille totalement *réelle*. Impossible de la prendre en faute.

Il la regarda. Elle rougit.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? (Leif avait envie de rugir, mais il se força à sourire.)

— Docteur Barker, un certain Zack Roe insiste pour vous voir.

Leif perdit son sourire.

— Son rendez-vous est pour dix heures, ce matin. Dites-lui qu'il s'est trompé.

Un second minuscule personnage apparut dans le cube et regarda Leif à travers la petite boîte de verre posée sur le bureau de Rachel. Zack Roe était un homme voûté, avec des cheveux gris, l'allure d'un ouvrier. Il parlait l'islandique avec un léger accent sibérien.

Il inclina la tête en disant :

— S'il vous plaît, docteur ! Je sais que je suis en avance à mon rendez-vous, mais j'avais complètement oublié que mes Rites de Purification commencent aujourd'hui...

— Et alors ?

— J'ai pensé que vous pourriez peut-être me faire passer les tests maintenant. Je sais qu'ils sont importants, docteur. Et, de cette façon, ajouta-t-il en gloussant, nous serions satisfaits tous les deux.

Leif soupira.

— Shib, j'arrive. Rachel, voulez-vous dire à Sigur de mettre l'EEG en marche ?

Il éteignit, but son café qui lui brûla la langue et avala à toute vitesse ses œufs et son jambon d'algues. Zack Roe avait prononcé le mot de code – *de cette façon* –, ce qui signifiait que Leif devait se mettre en rapport avec lui le plus tôt possible.

Il y avait sûrement quelque chose de grave dans l'air. Autrement Zack n'aurait jamais perturbé la routine de leurs contacts, au risque

d'attirer l'attention sur lui. Heureusement, il avait une bonne excuse ! Les Rites de Purification avaient toujours la priorité. De plus, le rôle d'ouvrier un peu idiot qu'il jouait collait assez bien avec son apparente étourderie.

Pour atteindre l'ascenseur, Leif traversa plusieurs pièces luxueusement meublées pour cette triste époque. Danger, son colley, se précipita joyeusement sur lui, mais fut très offensé lorsque son maître se contenta de lui gratter distraitement les oreilles en passant.

— Plus tard, lui dit-il, et il pressa sur le bouton de l'ascenseur.

Il n'avait aucune raison de craindre ce bouleversement de la routine, pourtant il se sentait mal à l'aise. Le plan marchait presque trop bien... Mais il ne devait surtout montrer aucune anxiété. Que pouvait redouter un porteur de laméd ? Souriant, il chassa ces pensées de son esprit et plongea dans la monotonie de l'hôpital.

Il avait envie d'un autre café, et il bâilla. Cela l'amusa intérieurement : ces derniers temps, éprouver du désir et bâiller semblaient ses principales activités ; encore que la nuit précédente avait bien entamé l'intensité de son désir.

Il entra dans le bureau de Rachel.

— Bonjour, docteur.

— Que le Voyageur vous bénisse ! répondit-il. Quelque chose d'important au courrier ?

Il voulait avant tout masquer sa fébrilité. Elle aurait pu se poser des questions s'il montrait trop d'intérêt pour un homme aussi inexistant qu'un Zack Roe.

Elle dit :

— Pas de lettre, abba.

— Ne m'appellez pas *père*, voulez-vous ? Je n'ai que dix ans de plus que vous !

— Mais je vous respecte comme un père, fit-elle tout doucement, les yeux baissés.

Il la prit par le menton et l'embrassa sur la bouche.

— Voilà une petite caresse paternelle. Je vous en ferai une chaque fois que vous m'appellerez abba. (Il rit et ajouta :) Et pour vous récompenser si vous cessez, vous en aurez une autre quand vous me nommerez autrement !

— Docteur Barker ! Vous ne devez pas vous conduire ainsi !

Elle était rouge jusqu'aux oreilles.

Il lui sourit.

— Je profite tout à fait injustement avec vous de ma situation privilégiée de porteur de laméd... Mais quel intérêt aurait cette lettre si elle ne me permettait pas quelques petites privautés, pas vrai ?

Elle était bouche bée. Leif résista à la tentation de lui donner un autre baiser. Elle était belle, mais de la beauté d'un iceberg, loin de

l'idée qu'il se faisait de la chair humaine, chaude et pulpeuse. L'homme qui réussirait à vaincre ses défenses découvrirait probablement qu'il aurait mieux valu employer son temps à autre chose... Ce n'était pas une affaire, cette fille : trop de frais de fonctionnement pour une machine gelée.

Mais, après tout, c'était un être humain. Pas vraiment responsable de ce qu'on avait voulu faire d'elle. Il entra dans l'ascenseur, se retourna, lui fit un petit signe de la main et n'y pensa plus. Quelque chose d'énorme se préparait. Il était même probable que sa vie était dans la balance.

CHAPITRE III

Quand Leif pénétra dans la salle de tests, Sigur avait déjà fait asseoir Zack Roe et l'avait coiffé d'un casque hérissé de fils. Zack lui sourit de toutes ses dents et lança :

— Que Sigmen vous bénisse, docteur !

— Un Futur Réel pour vous, répondit Leif aimablement.

Il fit un signe de la tête et Sigur pressa sur une touche. Derrière l'EEG, le kymographe commença à tourner, et un bip-bip se fit entendre. Dans le cadre de l'expérience, ce bruit était supposé détourner l'attention du sujet. Leif consacrait une heure par jour depuis longtemps à son projet : en établissant une relation entre les ondes émises par le cerveau et la vocalisation, il cherchait à lire dans l'esprit d'un homme avec des appareils électroniques.

En fait, la moitié inférieure du prétendu encéphalographe, et elle seule, fonctionnait *normalement*, et enregistrait les ondes cérébrales du sujet sur le kymographe. L'autre moitié, depuis deux ans, lisait effectivement les pensées. Mais personne d'autre que Leif n'était au courant. En ce moment même, elle percevait et amplifiait les réflexions de Zack Roe, et les lui transmettait par l'intermédiaire de bip-bip apparemment sans signification...

— Je vais poser le nombre habituel de questions types, expliqua Leif. Répondez par *oui* ou par *non* uniquement. Je me fiche de savoir si vous dites la vérité ou pas. Plus tard, vous m'indiquerez à quel moment vous avez menti. Vous avez compris ?

— Ouais, grogna Zack. Je ne suis pas aussi bête que vous l'imaginez, docteur. Nous avons déjà passé le même test, non ?

Leif jeta un coup d'œil à Sigur. Penché sur le kymo, le dos tourné, il surveillait les stylets qui suivaient le rythme des ondes alpha, bêta, gamma et éta. Il ne faisait pas attention au bip-bip.

— Votre date de naissance, Zack ?

— Le trois du mois de la Fertilité, 190 AR.

Leif nota et lui fit un clin d'œil.

— Répondez à la même question en anglais, s'il vous plaît. Nous voulons vérifier s'il y a un écart sensible entre les ondes quand on utilise une langue différente.

Zack obéit. Au même moment, le rythme des bips se modifia.

... *Qu'est-ce que vous foutiez, Leif ? Il s'agit d'une situation explosive.*

Fallait arriver en courant ! Shib, voici le message : la femme de l'Archonte, Halla Dannto, a eu un accident de voiture, et on l'a conduite dans cet hôpital. Il faut que vous vous rendiez le plus vite possible à son chevet et retiriez sa garde au médecin de service. Appelez Ava. Si Halla Dannto est morte, incinérez son corps dès que possible. Dans ce cas, seuls Ava et vous devrez être au courant. Après, vous retournerez dans sa chambre et agirez exactement comme si elle était encore en vie...

Attendez, notez ça aussi : il ne faut absolument pas parler de la mort d'Halla à la femme qui la remplacera. Ne lui posez aucune question. Considérez-la comme la véritable Halla Dannto. Compris ?...

Comme s'il réfléchissait à quelque chose de précis, Leif inclina la tête. Il dit :

— Passons à la question suivante, Zack.

Rachel entra en courant dans la salle.

— Docteur Barker, lâcha-t-elle, essoufflée, il y a un appel urgent du docteur Trausti. Comme votre tri-di est encore en panne, je vous l'apporte moi-même. On vous attend immédiatement à la chambre 113. On vient de nous amener la femme de l'Archonte Dannto, grièvement blessée. Trausti désire que vous vous occupiez d'elle.

Leif haussa les sourcils.

— Pourquoi a-t-il besoin de moi ?

— Je suppose qu'il pense qu'elle est trop importante pour lui. De plus, elle risque de mourir...

— Merci ! Et il veut me laisser porter le chapeau si ça se produit. Bon... Dites-lui que j'arrive. Et joignez ma femme, s'il vous plaît. Demandez-lui de tout laisser tomber, même si c'est un bébé, et de me rejoindre au 113.

Il se retourna.

— Sigur, toutes les expériences d'aujourd'hui sont annulées, OK ? Prévenez les autres sujets qu'ils peuvent rentrer chez eux.

Il sortit à grandes enjambées de la pièce, et bouscula un homme qui attendait juste derrière la porte. L'inconnu recula en titubant. Leif eut l'impression qu'il exagérait. Le choc n'avait pas été tellement violent. Il s'excusa et poursuivit son chemin. Une main ferme se posa sur son bras.

L'homme toussa et fit :

— Docteur Barker ?

Il avait une voix aiguë et un léger accent étranger.

— Je suis pressé. Je vous verrai plus tard, excusez-moi, répondit Leif sans cesser d'avancer.

Mais il prit quand même la peine de jeter un coup d'œil à l'homme. Il avait toujours cherché à savoir comment étaient les gens de son entourage. Un tic du métier. Celui-là le frappa : il y avait

quelque chose *d'étrange* en lui, d'artificiel. Petit, trapu, avec une peau très claire et des yeux bleus pâles. De drôles de grandes oreilles sans lobes. Et son nez ! Une contradiction à lui tout seul : de larges narines et une arête trop fine.

— Quel est votre nom ? demanda Leif.

L'inconnu toussa.

— Nous... Je veux dire : je m'appelle Jim Crew...

Leif remarqua le *nous* et pensa à regarder les autres personnes assises dans la salle d'attente. Un homme et deux femmes, tous jeunes, assez ressemblants à Jim Crew pour appartenir à la même famille.

— Vous êtes tous venus pour l'électroencéphalogramme ?

— Non, abba, fit Jim Crew.

Il regarda les autres. Deux d'entre eux fermèrent les yeux. Ils avaient de longs cils épais, comme des pattes d'araignée. L'atmosphère fut soudain très électrique. Leif eut l'impression d'être pris dans d'invisibles fils.

— Alors, qu'est-ce que vous voulez ? (Il marqua son impatience avec un vif mouvement des mains.)

— Abba, nous sommes venus vous voir parce que vous êtes le seul homme, dans tout Paris, qui puisse vraiment nous aider...

L'une des femmes se leva et s'approcha de Leif. C'était une beauté blonde et sauvage, mais avec une expression terriblement distante. Leif pensa qu'elle ressemblait à la représentation cubiste d'un saint.

— Notre enfant est en train de mourir, murmura-t-elle d'une voix basse et chaude.

Ses lèvres épaisses tremblaient en articulant les mots. Elle tendit la main et Jim Crew la prit. Ensemble, ils dirent :

— Notre enfant a été renversé par la voiture qui a tué Halla Dannto.

La seconde femme, toujours assise sur le divan, gémit, les yeux fermés :

— Elle est en train de mourir ! Elle a le crâne enfoncé, et une écharde d'os fait pression sur son cerveau.

L'autre homme se mit soudain à rire. En face de la détresse évidente des siens, ce rire était choquant. Leif se sentit gêné, et fit un pas en arrière.

— Cela n'a d'ailleurs pas d'importance, d'une certaine façon, dit l'homme qui avait ri. Mais si vous ne venez pas vite, notre fille mourra.

— Que savez-vous au sujet de Mme Dannto ? Comment pouvez-vous dire qu'elle est morte ? (Leif cria presque, réalisant avec un léger retard ce que le discours de ces étrangers impliquait.)

— Nous savons, fit Jim Crew. Comme nous savons qu'elle est de nouveau en vie.

— Il faut que j'aille voir Mme Dannto, maintenant. Je suis désolé pour l'enfant. Je ferai tout ce que je peux pour elle au plus tôt. Quel est le numéro de sa chambre ?

— Elle n'est pas ici, expliqua l'une des femmes. (Elle ouvrit les yeux. Ils brillaient d'une lumière qui n'avait rien à voir avec l'éclairage de l'hôpital. Elle continua :) Elle est loin en dessous de la ville...

— Que signifient tous ces micmacs ? aboya Leif. Expliquez-vous vite, car je ne comprends rien à ce que vous racontez. Je n'ai pas de temps à perdre avec des absurdités !

Presque sentencieusement, l'homme sur le divan lâcha :

— Ce genre d'absurdités que nous préférons, docteur, est la vraie réalité. (D'un geste, il engloba les deux femmes et Jim Crew.)

Jim Crew sourit de toutes ses dents, mais sa bouche gardait une expression de tristesse.

— Elle a été heurtée par le taxi automatique d'Halla Dannto. Nous n'avons pas pu l'amener, car cela aurait signifié sa mort – et la nôtre.

La beauté sauvage grogna :

— Notre enfant savait parfaitement qu'elle risquait d'être broyée et que vous auriez, peut-être, à venir la sauver.

— Je suis intrigué, d'accord, dit Leif d'une voix grave, les muscles de son cou rendus rigides par la tension. Mais je suis désolé, je ne vois pas du tout ce que vous voulez dire. Et je ne sais pas si je ne vais pas appeler les Uzzites. Visiblement, vous êtes un cas pour eux !

— Vous ne feriez pas une chose pareille, marmonna Jim Crew.

— Vous ne pourriez pas, renchérit l'une des femmes. Nous le savons. Notre fille le savait.

— Et vous viendrez jusqu'aux égouts, dit la seconde, avec assurance.

— Vous pouvez toujours courir ! Si vous voulez que j'opère la fillette, vous l'amènerez ici, cria Leif, hors de lui.

Et il s'éloigna à grands pas, écartant Jim Crew de son chemin. À la hauteur de la porte, il s'arrêta en plein élan, comme si l'air, soudain, s'était solidifié autour de lui. Venant de nulle part, avait retenti une voix. Une voix qui n'utilisait pas les vibrations de l'air pour se propager, mais qui se faisait entendre sans aucun doute possible...

— *Quo vadis ?*

Leif se retourna brusquement.

— Qu'est-ce que vous essayez de faire ?

— Ne vous sentez surtout pas agressé, docteur Barker, lui répondit Jim Crew, très calme. Nous avons agi ainsi pour que vous sachiez bien que nous ne sommes pas... des dingues.

— Et pas non plus, ajouta la blonde si distante, des quantités négligeables !

Elle le regarda dans les yeux et il fut brutalement envahi par une peine qu'il eut le plus grand mal à dissimuler. Il n'apprécia pas d'être ainsi manipulé et toute affliction disparut instantanément de son visage. Il se demanda s'il n'avait pas rêvé.

L'homme, sur le divan, se mit à rire bruyamment, et il eut envie de faire comme lui. Il attrapa le chambranle de la porte et le serra de toutes ses forces. Maintenant, huit yeux, dont l'éclat semblait venir d'une même source intérieure, étaient fixés sur lui. Mais il refusait d'absorber la moindre parcelle de cette lumière. Il n'était qu'un miroir, qui renvoyait l'énergie, juste effleuré. Maître de lui-même, comme il aimait l'être. Comme il le *devait*.

— Je voudrais sincèrement venir, fit-il. Mais puisque vous connaissez tant de choses, vous savez aussi que cela m'est impossible.

Crew l'implora presque. Ou fit semblant.

— Mais vous pouvez, docteur. Halla Dannto est morte. Vous ne lui serez plus d'aucun secours.

Leif sentit le sol se dérober sous lui. Trois personnes seulement étaient au courant de la mort d'Halla : l'interne, Zack et lui-même. Et encore, à part l'interne, eux deux n'en étaient pas sûrs. Mais il n'avait pas le temps de les questionner plus précisément. Zack avait expliqué qu'il devait se rendre de toute urgence à la chambre 113. Et se taire. De sombres et importants événements se tramaient ici, et il n'avait pas la possibilité de traîner avec ces cinglés.

Il claqua la porte et courut jusqu'à l'écran tri-di. L'image de son bureau, évidemment, était floue.

— Rachel, vous avez réussi à joindre Mme Barker ?

— Oui, docteur, elle arrive.

Il allait couper l'appareil lorsque la voix de Rachel le rappela :

— Docteur, attendez ! Une communication urgente ! Je vous mets en contact avec l'Archonte Dannto.

Il la vit tripoter plusieurs boutons, et son bureau fut aussitôt remplacé par un autre, beaucoup plus imposant. Cette fois-ci, l'image était nette. La table de travail était tellement grande qu'elle rapetissait l'homme qui se tenait debout à côté. Absalom Dannto était pourtant de haute taille, avec de très larges épaules, une énorme bedaine et un double menton. L'ensemble tremblotait comme une montagne de gelée. Leif eut un bref sourire à cette comparaison, qu'il effaça aussitôt. L'Archonte n'était pas un homme dont on pouvait s'amuser. La voix de Dannto tonna :

— Barker ? Je viens juste d'apprendre que ma femme a eu un accident et qu'elle a été admise dans votre hôpital. Elle est gravement blessée ?

Leif fut surpris. L'homme avait l'air sincèrement inquiet.

— Non, abba. Je l'ai appris à l'instant. Je me rendais à son chevet

pour le vérifier moi-même.

— Barker, je n'ai confiance en personne d'autre que vous, ici, pour prendre soin d'elle. Allez-y et sauvez-la !

Leif regarda fixement l'Archonte :

— Je donne toujours le meilleur de moi-même, quel que soit le patient, abba.

— Je sais cela. Mais au nom du Voyageur, donnez *encore plus* que le meilleur de vous !

Dannto agita ses mains potelées avec agacement. Et il y avait de la souffrance dans sa voix.

— Tout ce qui peut être fait le sera, je vous l'assure ! promit Leif.

Il tendit la main pour couper la communication, ce que personne d'autre que lui n'aurait osé faire.

Dannto l'arrêta.

— Attendez, Barker ! Cet accident est arrivé avec un taxi automatique. Je pense à une manœuvre *irréelle* des techs du Centre de Contrôle. J'ai mis Candleman sur l'affaire. Donnez-lui toute l'aide possible pour que nous parvenions à coincer les responsables ! Je serai là dans quelques heures, le temps de prendre un transport express. Vous avez l'entière responsabilité d'Halla.

— Shib, abba. Cela inclut-il autorité sur Candleman ?

— J'ai dit *entière*, Barker.

CHAPITRE IV

Leif coupa l'écran et partit à toute vitesse dans les couloirs. Il avait à peine conscience des regards admiratifs des infirmières. Elles aimaient son allure, ses larges épaules, ses cheveux blonds bouclés et son sourire engageant. Il parlait et riait toujours librement, et n'était pas sans cesse à chercher à les surprendre dans une *irréalité* ou une autre. Quand il était avec elles, elles pouvaient se détendre un moment et se sentir intelligentes et humaines.

Il monta dans un ascenseur à côté d'une infirmière qui lui demanda :

— Avez-vous entendu dire que Mme Dannto a eu un accident ?

— Cela semble un secret bien gardé, lui répondit-il distraitement. Que savez-vous encore, Sarah ?

— Le docteur Trausti dit qu'elle est morte.

Leif jura intérieurement, mais se força à sourire.

— Sarah, Mme Dannto ne peut mourir sans que je ne le déclare officiellement. Je sais qu'il est contraire à l'éthique de mettre en doute le diagnostic d'un collègue, mais Trausti, après tout, n'est qu'un être humain, et, à ce titre, sujet à l'erreur. Et il y a trop de travail pour lire les publications médicales récentes. Il y a de nouvelles techniques pour renforcer le dernier souffle vital de patients qu'on croyait morts...

Il mentait, bien sûr. Mais il connaissait l'agilité de la langue de Sarah. En très peu de temps, tout l'hôpital allait savoir que ce *merveilleux* docteur Barker utilisait une méthode révolutionnaire pour ramener Mme Dannto du royaume des morts. Et bientôt certains seraient même prêts à jurer qu'ils avaient vu la moribonde passer les portes du hall principal pour aller jouer au tennis !

Leif trouva la chambre 113 fermée et frappa violemment à la porte devant laquelle un groupe d'infirmières et d'aides-soignantes s'étaient rassemblées. Il leur jeta un regard noir, et elles s'éparpillèrent.

Trausti ouvrit presque aussitôt. De longs cheveux pendaient sur son front étroit. Il les écarta et murmura :

— J'ai découvert quelque chose de très étrange, docteur !

Leif entra, notant au passage la forme allongée sous un drap.

— D'étrange ?

Il laissa percer une légère menace dans sa voix, comme s'il suspectait Trausti de s'être laissé entraîner trop loin de la routine.

Celui-ci dut sentir l'avertissement, car dans ses mains les radios se mirent à trembler.

— Veuillez m'excuser, docteur Barker, dit-il avec hésitation, j'entends quelque chose qui sort, sans aucun doute, de l'ordinaire. Du moins, je le pense. Je veux dire... Je vous laisserai prendre la décision, bien sûr.

— Vous me laisserez... ? Trop aimable, Trausti. (Leif fronça les sourcils.)

Trausti se recroquevilla un peu plus.

— Je veux dire... euh, je veux dire, oui, que j'aimerais attirer votre attention sur un élément... que je ne comprends pas.

— Ah, je vois ! (Le ton de Leif laissait entendre qu'il ne voyait pas du tout.) Eh bien de quoi s'agit-il ?

Intérieurement, Leif était ravi de sa petite comédie, car Trausti passait son temps à terroriser le personnel sous ses ordres. Leif adorait mettre Trausti en mauvaise posture, il adorait encore plus l'inquiéter. Surtout qu'il le soupçonnait de l'espionner pour le compte des Uzzites, ce salaud. Il espérait bien parvenir à surprendre Trausti dans une situation où il pourrait lui-même le dénoncer à la Police Secrète et se débarrasser ainsi de la menace qu'il représentait. Du même coup, il rendrait la vie plus facile à tous les pauvres diables qui subissaient quotidiennement la tyrannie de cet individu.

— Ce sont les radios que j'ai faites de Mme Dannto, expliqua Trausti, timidement. Apparemment, elle est morte d'une fracture de la colonne vertébrale mais...

— Je donnerai moi-même l'avis de décès, le coupa Leif sèchement. Dites-moi plutôt ce qui vous semble aussi étrange.

Trausti avala difficilement sa salive et dit :

— Shib, shib, docteur Barker. Je suis cependant tenu de vous remettre mes conclusions. Vous en ferez ensuite ce que bon vous semble, évidemment... Mon opinion officielle est qu'elle a subi une fracture du dos et une du bras gauche. Elle a, en plus, deux côtes cassées, un éclatement de la hanche et du bassin ; le foie et le plexus solaire sont, à eux seuls, tellement atteints qu'ils ont pu cent fois provoquer la mort. Vous pouvez vérifier sur les radios.

Il montra du doigt une série de clichés épinglés sur le mur.

— Cependant, ces radios (il agita le film qu'il tenait à la main) révèlent un élément, pardonnez-moi si je me trompe... que je qualifierais d'étrange. Ce cliché est une radiographie que j'ai faite de la région génitale.

Leif prit la photo des mains tremblantes de Trausti et la tint contre la lumière. Il vit tout de suite ce qu'il voulait dire. Un organe

en forme de tube occupait la partie postérieure du trigone de Lieutaud et venait s'enrouler derrière le col de l'utérus.

Leif mit le film dans sa poche et dit d'un air ennuyé :

— Probablement une tumeur... Quoi qu'il en soit, son examen peut attendre que la patiente soit hors de danger.

Il ne savait pas si c'était une tumeur, mais il devait, à tout prix, calmer la curiosité de Trausti. Celui-ci lui tendit le second film d'une main toujours mal assurée.

— Voici aussi un cliché de la partie interne du front.

Leif le regarda à contre-jour et faillit le lâcher de surprise... C'était une reproduction d'images par ultrasons – qu'on continuait à appeler radios par habitude – d'une série de coupes millimétrées de l'intérieur du cerveau. Deux gros nerfs partaient de l'os frontal et traversaient les membranes protectrices du cerveau pour se perdre dans les replis du lobe frontal. Ils n'avaient rien à faire à cet endroit ! Leif n'avait jamais rien vu de semblable. Apparemment décontracté, alors qu'il bouillait littéralement, il mit ce second film dans sa poche.

— J'ai déjà vu un cas similaire, mentit-il. Il s'agissait aussi d'une femme. La dissection révéla que c'était une mutation. Mais puisque Mme Dannto n'est pas morte, impossible de le vérifier sur elle, n'est-ce pas ?

Il fit une pause, ferma les yeux un instant, et dit d'un ton dur :

— Vous avez son dossier médical ?

Trausti essaya en vain d'avalier sa salive.

— N... non. Je n'ai pas jugé nécessaire d'en faire la demande puisqu'elle est visiblement morte... Du moins, je pensais...

— Faites immédiatement câbler ses antécédents médicaux par Montréal, aboya Leif. Il me semble bien que vous vous êtes rendu coupable d'actions *irréalistes* en outrepassant le cadre de votre autorité et en négligeant certains aspects essentiels de votre travail ! Comment voulez-vous que je la soigne sans une bonne connaissance de ses antécédents médicaux ?

Trausti semblait au bord de l'étouffement.

— Alors, vous pensez que...

— Je pense, oui, que les porteurs de laméd du corps médical en savent plus que vous autres, les subalternes. Certaines de nos techniques sont particulières à notre hiérarchie, et inconnues des inférieurs comme vous ! (Leif martela cette dernière phrase, puis reprit d'un ton plus calme :) À part vous et Mme Palsson, qui a eu connaissance de ces clichés ?

Trausti secoua la tête, les cheveux dans les yeux, affolé :

— Personne.

— Alors, je vous suggère à tous deux de garder ça pour vous. Il se pourrait que l'Archonte trouve très désagréable qu'on raconte que sa

femme n'est pas normale, vous voyez ? En fait, je sais qu'il n'*apprécierait* pas du tout ! Et il récompenserait sans doute les commérages par un séjour au H...

Trausti, dont la couleur naturelle était celle d'un poisson mort, parvint à pâlir encore plus.

— Je... je le dirai à Mme Palsson.

— Faites-le tout de suite. Désormais je m'occuperai moi-même de Mme Dannto.

D'une voix désespérée, Trausti osa :

— Mais... elle est morte !

— C'est possible. Fermez la porte en sortant.

Leif ôta le drap qui cachait la forme nue et brisée d'Halla Dannto. Il enfonça son doigt dans la blessure au plexus et ne rencontra aucune résistance. Cette seule plaie était suffisante pour qu'elle meure sur le coup.

Trausti et Palsson l'avaient vue. Qu'allaient-ils penser ? Et surtout que feraient-ils en apprenant qu'elle se remettait paisiblement de ses multiples fractures et de sa commotion au plexus solaire ?

Il pesta contre les Commandos de la Guerre Froide de la République du March, et leur compartimentation. Il avait le grade de colonel, il était à l'origine d'un complot qui allait probablement renvoyer la dictature hajjac dans les poubelles de l'Histoire, et pourtant il n'avait qu'un léger aperçu du combat ! Quelle misère ! Mais c'était le prix à payer pour travailler en territoire ennemi. S'il avait laissé les gros bonnets l'installer derrière un bureau à Marsey, il aurait sans doute eu une vision d'ensemble de la guerre. Il aurait même dirigé la lutte. Mais puisqu'il avait insisté pour intervenir à Paris, au cœur du danger, il devait accepter de rester dans le brouillard... Une folie de jeunesse ! Ça remontait à douze ans, maintenant. Il avait 22 ans, et venait d'obtenir en même temps son diplôme de chirurgien et son grade de sous-lieutenant... Et aujourd'hui, il lui fallait obéir à des quatre étoiles aux grosses fesses qui n'avaient pas la moitié de ses capacités !

Ces pensées désabusées lui trottaient dans la tête tandis qu'il laissait ses mains courir sur ce qui avait été une chair chaude et vivante. Trausti ne s'était pas trompé : les rayons X révélaient de belles étrangetés. Quelque chose qui pouvait être en rapport avec le Projet Rouille. Ou peut-être pas. Il sentait qu'il y avait une relation, pourtant. Il fallait qu'il découvre ce qu'étaient ces organes étrangers.

Deux coups à la porte. Un silence. Puis trois autres coups. Ava. Il ouvrit et elle entra dans la pièce. C'était une petite brune, habillée d'un uniforme blanc qui lui arrivait aux chevilles. Elle portait en chignon de longs cheveux ondulés. Ses yeux étaient si grands, et si doux, qu'on aurait pu se perdre dans leur profondeur.

Elle demanda à Leif d'une voix anxieuse ce qui se passait, et il lui fit un résumé succinct des derniers événements.

— Qu'est-ce que tu vas fabriquer avec le corps ?

— Je veux savoir ce que les Commandos de la Guerre Froide trament dans notre dos. Si toutefois ils sont bien dans ce coup-là.

— Tu m'as mal comprise. Je veux dire : vas-tu disséquer le cadavre maintenant ? Les ordres étaient de l'incinérer au plus vite, sans poser de questions !

Il haussa les épaules.

— Comme chirurgien, je donnerais bien mon coccyx pour découvrir ce que représentent ces excroissances...

— Oh, tu risques d'y laisser bien plus que ça si les Jacks devinent ta véritable identité. Ou même si le général Itskowitz s'aperçoit que tu désobéis aux ordres !

— Petit chien de garde, fit-il en éclatant de rire. Je suis sûr que tu me dénonceras ! Toi, ma propre femme !

— Laisse tomber, le coupa-t-elle. Nous perdons du temps.

— Tu as raison.

Leif recouvrit le cadavre, mais le drap, en moulant ses formes, laissait voir une silhouette indéniablement féminine. Il fut obligé de le tourner sur le côté, et de le cacher sous un second drap qu'il froissa pour le dissimuler du mieux qu'il put.

— Notre problème est de descendre Halla jusqu'à la morgue, sans que personne ne sache de quel corps il s'agit. Y a-t-il eu aujourd'hui un décès à cet étage ?

Ava fit oui de la tête.

— Bien. Ne passe pas par la tri-di. Il vaut mieux que tu fasses un saut au bureau et que tu consultes toi-même les registres... Si tu appelles pour te renseigner sur les morts récentes, nous risquons d'éveiller les soupçons.

Elle approuva de la tête et sortit. Leif se saisit d'une paire de pinces dont l'extrémité pouvait servir de tournevis. Il ouvrit le cube de communication ; en un instant ses doigts expérimentés donnèrent du jeu à un fil et mirent l'appareil hors circuit. Il ne voulait surtout pas qu'on vît ce qui allait se passer dans cette chambre.

CHAPITRE V

On était en 245 AR – Après la Révélation. Ou, selon l'ancien calendrier, en 2700 après Jésus-Christ. Les trois quarts de l'humanité avaient été exterminés très exactement 640 ans auparavant, lors de la guerre-éclair déclenchée par la Colonie Martienne, quand les Terriens de Mars eurent introduit un virus mutant sur notre planète. Une forme mortelle d'anémie qui fit six milliards de victimes en six mois.

Les seules régions qui échappèrent à la catastrophe par simple coup de chance, ou pour une raison demeurée inconnue, furent l'Islande, Israël, l'Australie, Hawaï, les monts du Caucase soviétique, les îles indonésiennes et l'Afrique centrale. Et en moins d'un siècle, les survivants prirent possession du reste des territoires désormais désertiques de la Terre.

Isaac Sigmen naquit en 2455 après J.C. à Montréal, Canada, d'un père islandais et d'une mère américano-caucasienne. En l'an I de la Révélation, il créa une religion scientifique et prouva qu'il était capable de voyager dans le temps. D'abord, on se moqua de lui, puis on le persécuta. Mais le Voyageur, comme il aimait à se faire appeler, parvint à animer en quinze ans une Église tellement puissante qu'il s'empara de la présidence de la République d'Amérique, un territoire gigantesque comprenant les deux Amériques, les îles du Pacifique et le Japon, jadis colonisé par les anglophones d'Hawaï et d'Australie. Cinq ans plus tard, sa religion avait envahi la République Islandaise – l'Islande, la Grande-Bretagne, l'Irlande et toute l'Europe du Nord, à l'exception de la Russie. Celle-ci, avec la Sibérie et le nord de la Chine, avaient été conquises par les populations d'origine géorgienne de la Fédération Caucasienne... qui se convertit deux ans après... La Fédération Haijac, qui regroupait tous ces pays, était née.

Peu de territoires restèrent indépendants : la Démocratie Malaisienne (Malaisie, Inde, Asie du Sud-Est et Chine du Sud), le Bantuland (la quasi-totalité de l'Afrique, au sud du Sahara) et la République d'Israël, comprenant les anciennes nations méditerranéennes et l'Asie Mineure.

Il n'existait qu'un seul autre pays, comparativement beaucoup plus petit, et encore n'avait-il été créé que 50 ans avant la naissance de Leif Barker. C'était March – une zone tenue pour neutre pendant des siècles entre Israël et la frontière européenne de l'Islande, aucun

des deux blocs n'ayant osé s'en emparer, par crainte de représailles. Ce no man's land était donc resté sans contrôle, et les radicaux qui affrontaient leurs gouvernements respectifs, les criminels et, en général, tous les opposants politiques, s'y étaient réfugiés... Peu à peu, March en vint à assumer le rôle de l'ancienne Suisse, un monde clos où les différentes nations pouvaient s'espionner mutuellement et peaufiner leurs coups bas. Finalement March déclara son indépendance. Les citoyens de cette nouvelle République (composée du Sud de la France, de l'Italie, de l'Autriche, de la Yougoslavie du Nord et la Hongrie du Sud) parlaient quatre langues officielles : l'anglais, l'islandais, l'hébreu et le lingo, étrange et merveilleux mélange des trois premières.

Le docteur Leif Barker était un citoyen type de March, de père israélo-américain et de mère islando-caucasienne. Il était né et avait grandi dans la ville de Marsey – anciennement Marseille – puis avait obtenu son diplôme de chirurgien à Ven – l'ex-Vienne.

Il conçut le Projet Rouille pendant ses années d'université, et comme son oncle était Premier Consul du Département du Midi, il n'eut aucun mal à le faire connaître au gouvernement. Le plan lancé, Leif fut envoyé à Paris, après un entraînement approprié. Là, dans la capitale occidentale de la Fédération Haijac, il était devenu chirurgien en chef de l'hôpital de la Rigoureuse Pitié. Et, chez lui, colonel des Commandos de la Guerre Froide des États Libres de March...

CHAPITRE VI

Ava revint au moment où Leif achevait de remettre la tri-di en marche.

— Nous avons de la chance ! Un homme du nom d'Helgi Ingolf est mort il y a dix minutes à la chambre 121.

— On va le mettre à la morgue ?

— Oui. Il est mort en pleine crise de folie, dans une camisole de force. Pas beau à voir. Shant croit qu'il avait une tumeur au cerveau et veut le trépaner.

— Bon, alors tu retournes dans sa chambre et tu ramènes cette camisole ici, d'accord ? Pendant que tu y es, tu appelles l'étage supérieur, tu expliques que nos aides-soignants sont à la bourre et qu'il faut qu'ils en envoient deux de chez eux pour descendre un cadavre à la morgue. Ah, tu penses aussi à prendre l'étiquette accrochée au gros orteil, j'espère qu'il y en a une, et tu l'apportes. On la mettra à Halla... Et dépêche-toi !

Leif l'arrêta juste quand elle allait passer la porte.

— Tu gardes toujours ce fameux stylet caché dans ton merveilleux soutien-gorge rembourré ? Alors qu'il serve à quelque chose ! Grave J.C. sur la poitrine d'Ingolf. Ça rajoutera un peu de confusion dans les esprits...

Ava secoua la tête :

— Encore J.C. !

— Shib, grouille-toi, voyons !

Ava partie, Leif s'approcha du cadavre d'Halla Dannto. Il fut définitivement convaincu qu'il devait la disséquer avant d'exécuter les ordres de ses supérieurs.

Sa femme fut très vite de retour avec la camisole cachée sous une couverture.

— Grâce à ce subterfuge, tu vas la déguiser en homme ?

— Que tu es futée, mon amour ! J'ai peur que ça ne suffise pas, d'ailleurs. Autant essayer de dissimuler l'Himalaya !

— Leif, tu me dégoûtes ! Tu n'as aucun respect pour rien, même pas pour les morts !

— Exact ! Mais, crois-moi, si elle était vivante, je déposerais à ses pieds jusqu'au moindre gramme de respect que je peux posséder. Quelle beauté c'était ! Je n'ai rien vu de pareil dans toute ma

carrière ! (Il rigola.) Mais maintenant, tu n'as plus aucune raison d'être jalouse !

Ava lui fit une grimace et ils se mirent au travail, ficelant la morte et la couvrant avec un drap.

— On voit toujours que c'est une femme... Alors tourne-la sur le côté. Et couvre son pied pour que l'on ne remarque que l'étiquette, ordonna Leif.

Il ajouta presque aussitôt :

— Tu connais les noms des aides qui viennent du deuxième ? S'ils sont trop curieux, il faudra trouver un prétexte pour les dénoncer aux Uzzites. Ou on pourra demander à Zack d'organiser un petit accident... On a déjà assez de problèmes sur les bras avec Trausti et Palsson qui vont sûrement se poser des questions.

— *Tsawah !*

— Attention, Ava, gronda Jeff. Pas d'hébreu ! Surtout pour dire des grossièretés.

— Ça vaut pour toi aussi ! Un peu qu'ils vont se poser des questions ! Qu'est-ce qu'on va faire ? Tout à fait impossible de les accuser de sabotage, parce qu'ils parleraient sûrement. Et il y a déjà eu trop d'accidents...

— *Que faire, que faire du matelot ivre ?* chantonna Leif.

— Tout ce bordel ne t'inquiète pas ?

— T'en fais pas pour mes soucis ! Je suis un grand garçon, vacciné et sans problèmes. Ils ne diront rien. J'ai fait tonner la colère de Dieu sur leurs pauvres têtes. Ou plutôt celle de son représentant terrestre, Dannto lui-même, et ils savent que c'est encore plus dangereux ! Oh, ils sentent qu'il y a quelque chose de pas très catholique là-dessous, mais ils n'oseront pas venir lui chatouiller les moustaches, crois-moi.

— Tu penses que ça va marcher ?

— Faut l'espérer, parce que sinon... (Leif fit mine de se trancher la gorge.) Écoute, je vais accompagner les deux types de l'autre étage jusqu'à la morgue, pour être sûr qu'ils remarquent le nom d'Ingolf sur le cadavre, et surtout pour qu'ils ne manipulent pas le corps. Ils verraient tout de suite que c'est une femme... Je vais leur dire de le laisser sur le chariot, parce que Shant veut se balader avec pour une raison connue de lui seul. Ils le croiront, puisque tout le monde ici pense que le pathologiste est à moitié cinglé...

— Tu sais qui est cinglé, dans cette histoire ? C'est toi, coco ! Les ordres sont de brûler le corps, un point c'est tout. Et qui te dit que les aides ne vont pas trouver drôle que tu supervises en personne un acte de pure routine ?

— J'y vais, un point c'est tout. Je ne *veux* pas qu'elle soit incinérée. Je ne pourrais pas te faire confiance si tu t'en occupais. Je vais découper Halla Dannto en autant de petits morceaux que je

voudrai, et personne ne m'en empêchera ! (Il avait martelé cette dernière phrase avec une violence inhabituelle.) Aux aides, je dirai qu'Ingolf avait une tumeur intéressante pour mes recherches et que je veux l'autopsier au plus tôt.

— Bon sang ! cria Ava. Tu risques de foutre en l'air 12 ans de boulot des Commandos rien que pour satisfaire ta satanée curiosité !

— Possible, siffla-t-il. Mais je me suis toujours sorti de la mélasse, hein ? Et puis tu n'irais tout de même pas dénoncer ton propre mari ?

— Oh, j'hésiterais pas un instant ! Tu veux que je te dise ? Tu me sors par les yeux !

— Des yeux que j'adore, dit Leif en riant et en donnant une tape sur les fesses rebondies de sa femme.

Son regard se voila d'une haine féroce.

— Espèce de salopard ! Refais ça une seule fois et je t'assomme !

— Du calme, mon petit ! Pas la peine de t'énerver, même si la colère te va si bien... Faut y aller. Candleman risque de débarquer d'une minute à l'autre, et il est nécessaire de se débarrasser avant du corps de la chère et tendre...

Ava oublia d'un seul coup sa mauvaise humeur.

— Candleman... arrive ?

— C'est ça. Et si la *remplaçante* d'Halla ne montre pas très vite le bout de son nez, elle peut aussi bien rester où elle est. Et il faudra expliquer l'incinération de la vraie Halla. Tu vois la panique ?

— Pour qu'elle parvienne à tromper Dannto lui-même, ils ont dû faire un sacré boulot de chirurgie esthétique sur elle, hein ? À moins que ce soit sa jumelle...

— C'est possible, mais j'en sais rien. Ce qui me sidère, c'est qu'ils parviennent à la mettre si vite dans le circuit.

— Qui sait ? frissonna Ava. Tu ferais mieux de sortir la morte d'ici.

Leif ouvrit la porte et jeta un rapide coup d'œil dans le couloir. La route était libre.

— Allez, roulons ! dit-il, l'air faussement enjoué, quand Ava commença à pousser le chariot.

Les deux hommes en blanc arrivèrent presque tout de suite. Leif leur fit signe.

— Emmenez le corps d'Ingolf à la morgue, voulez-vous ? Je vous rejoins dans une minute pour trépaner. Ne le mettez pas dans un tiroir. Laissez-le sur le chariot...

Il n'estima pas nécessaire de leur expliquer pourquoi. Un porteur de laméd n'a pas à justifier ses actes à sa main-d'œuvre.

Lorsqu'ils eurent disparu dans l'ascenseur, il se tourna vers Ava :

— Tu mets la remplaçante au lit dès qu'elle arrive. Si je suis encore à la morgue à ce moment-là, tu m'appelles.

— Et voilà, nous faisons de beaux conspirateurs, non ? ricana Ava, pas très rassurée. Et nos combines deviennent si compliquées que nous allons bien finir par nous mélanger les pinceaux !

Leif l'apaisa d'un geste de la main.

— Tu n'as qu'à te conduire comme si tu n'avais peur de personne. Ça te sortira de n'importe quelle situation dans ce pays où tout le monde tremble.

— D'accord, mais ces gens savent reconnaître la peur. Ils la sentent, comme des chiens de garde. Pas sur *toi*, parce que *tu* as autant de tripes qu'un ange, ou que le diable. Mais moi, sincèrement, je passe mon temps à suer de peur !

— Ava, tu parles trop ! Mais c'est un défaut commun à tant de femmes !

Elle eut un air furieux. Leif éclata de rire et se dirigea vers l'ascenseur. Dans les sous-sols, il croisa les deux hommes qui avaient pris en charge le chariot.

— Tout s'est bien passé ? demanda-t-il.

— Shib, abba.

— Attendez un moment, fit-il en sortant un paquet de Fruitful Times à peine entamé. Je ne fume pas, évidemment, expliqua-t-il en touchant le lamé sur sa poitrine, mais j'ai toujours une cigarette pour ceux qui le peuvent.

Ils étaient très mal à l'aise, mais contents tout de même qu'il prenne le temps de leur adresser la parole. Leif parla de banalités, et des rumeurs qui circulaient sur l'imminence du Jour du Retour. Incidemment, il mentionna Ingolf et l'intérêt qu'il portait à son autopsie. Quand ils s'en allèrent, ils étaient convaincus de la *réalité* de Leif dans tous les sens du terme. Et ils ne pouvaient pas douter de l'identité du cadavre. S'ils étaient questionnés, plus tard, par les Uzzites, ils jureraient que c'était Ingolf.

Dès qu'ils furent hors de vue, Leif pénétra dans la morgue et verrouilla la porte derrière lui. Il ôta les draps, dénoua la camisole et jeta le tout dans le four crématoire. Il fit rouler le chariot jusqu'à la table de dissection et y plaça le corps. Après avoir enfilé un tablier et une paire de gants, il sélectionna plusieurs scalpels et une paire de ciseaux de Mayo. Avec l'aisance que donne une longue pratique, il incisa de la base du cou à la symphyse pubienne. Il écarta les muscles du sternum et de la cage thoracique. Et après avoir libéré les côtes, il souleva le tout comme un pont-levis. Il regarda un instant le cadavre, avant de lui couvrir le visage avec ses propres côtes. Malgré la couleur grisâtre que donne la mort, et sa mâchoire qui pendait mollement, ses traits conservaient une certaine beauté. Il soupira en pensant à toute cette grâce qui s'était envolée, à cette superbe peau qui était encore, il y a peu de temps, chaude et rose... Et cette bouche qui avait ri, chanté

et embrassé ! Puis il eut soudain une bouffée de honte, d'avoir perdu son objectivité professionnelle... et il abaissa les côtes.

Il trancha sans perdre de temps, et s'émerveilla de ce qu'il découvrit. Aucun doute, il ne s'agissait ni d'une tumeur ni d'un cancer. C'était un organe parfaitement viable, qui avait grandi naturellement dans sa position actuelle... Mais dans quel but ? pensa-t-il. Qu'est-ce que ça signifiait ? Halla avait-elle muté ? Peut-être qu'elle appartenait à une race extra-terrestre ? Il y avait pensé en voyant les radios de Trausti. Les Commandos de la Guerre Froide auraient pu entrer en contact avec une race inconnue, qu'ils auraient décidé d'utiliser dans leur stratégie... parce qu'elle possédait des pouvoirs supérieurs à ceux des humains... Mais cela laissait beaucoup trop de place à l'imagination, songea-t-il. Et il y avait des tas d'autres possibilités. Le temps n'était plus aux élucubrations. Il fallait d'abord découvrir la fonction de l'organe. Dommage qu'il ne puisse pas travailler à son rythme : d'un moment à l'autre, il lui serait nécessaire de retourner à la chambre de la morte voir la remplaçante. Il reviendrait plus tard s'occuper de ce problème.

D'un geste rapide, il fit descendre un microscope du plafond, un gros instrument avec un panneau de contrôle et un écran. Dès que l'organe fut suffisamment agrandi, il vit le faisceau de nerfs qui en partait pour courir le long du canal vaginal, presque jusqu'à son ouverture.

Il était intrigué et surexcité. Soudain, il eut une intuition, une de ces illuminations qui, liées à son habileté professionnelle, en avaient fait un docteur réputé. Il laissa le microscope regagner son logement dans le plafond, et prit sur une étagère un appareil pour mesurer la bioélectricité, l'énergie des cellules vivantes. Peut-être que l'organe n'était pas encore tout à fait mort... S'il y plantait les aiguilles du détecteur...

Il ne s'était pas trompé ! Chaque fois qu'il pressait la masse de chair, le voltmètre marquait 400 milliampères. Cette chose était une source d'électricité biologique ! Quand elle se contractait, elle dégageait une énergie qui se déplaçait dans les nerfs, le long du canal vaginal. Lorsque Halla vivait, l'organe, soumis à des contractions musculaires d'origine nerveuse, produisait sa propre énergie ! Mais qu'est-ce qui déclenchait l'excitation nerveuse ? En tout cas, 400 milliampères, c'était énorme, et d'ailleurs les conducteurs étaient très épais. Quel mystère !

Et si la fille qui allait prendre la place de la morte était de la même espèce ? Cette pensée le galvanisa. Il souleva le corps, le roula dans un drap et le plaça dans un tiroir réfrigéré, qu'il verrouilla.

Dans le couloir, il y avait un autre chariot, avec le corps d'Ingolf. Il le poussa jusqu'à la morgue, et y jeta un coup d'œil. Ava avait tracé

deux larges initiales sanglantes sur sa poitrine et abandonné son stylet, planté entre deux côtes.

Leif n'aimait pas toute cette agitation, un rien mélodramatique. C'était trop compliqué. Il préférait nettement les plans simples, qui lui permettaient d'appréhender la situation dans son ensemble. Les machinations complexes laissaient des indices, et ces charognards d'Uzzites avaient le flair pour ça.

Une bonne chose que le général Itskowitz ne le voie pas en ce moment, pensa Leif. Il aurait rapidement été rapatrié loin de la belle fête qui se préparait !

CHAPITRE VII

En arrivant au premier étage, il réalisa qu'il avait traîné trop longtemps à la morgue. Un homme très grand, au moins une tête de plus que lui, débouchait dans le couloir. Voûté, il marchait le corps penché en avant. Il avait un visage étroit, avec le nez busqué, des lèvres inexistantes et des yeux sombres. Une physionomie qui rappelait un peu celle de Dante, mais en blond.

L'Uzzite serrait ses mains fines sur la croix ansée du fouet passé dans sa large ceinture noire. Ses yeux étaient deux insectes menaçants dissimulés dans les buissons de ses sourcils fournis. Quand ils l'aperçurent, ils ne perdirent rien de leur agressivité.

— Candleman ! appela Leif.

L'Uzzite se contenta d'un léger signe de tête pour le saluer et alla directement à la porte de la chambre 113. Lorsqu'il se rendit compte qu'elle était verrouillée, il tapa rageusement avec le manche de son fouet.

— Il faut faire le moins de bruit possible, le prévint Leif d'une voix très basse. Mme Dannto ne doit pas être dérangée. Elle a besoin de beaucoup de repos.

— Elle est toujours vivante ? s'étonna Candleman.

— Et pourquoi pas ? fit Leif sur un ton plus brutal qu'il ne l'aurait voulu. Elle ne souffre que d'une blessure au plexus et d'une fracture du bras...

— Mais...

Barker ne laissa pas l'Uzzite continuer.

— Bien sûr, elle a aussi perdu beaucoup de sang et elle est encore sous l'effet du choc. J'ai dû lui donner un sédatif, ajouta-t-il avec un léger sourire.

— Etrange, siffla Candleman. On m'avait dit qu'elle était morte.

— Des conneries !

Leif sentit une sueur glacée, soudain, sur tout son corps. Affolé, il pensa que Trausti avait parlé. Il demanda d'une voix blanche :

— Qui fait circuler ces bruits absurdes ?

— C'est l'un de mes hommes, fit Candleman sèchement. Il est arrivé sur les lieux de l'accident presque tout de suite. Il a vu Mme Dannto dans un sale état, et il était persuadé qu'elle ne survivrait pas.

— Vos hommes n'ont aucune formation médicale, que je sache, dit Leif en regardant l'Uzzite droit dans les yeux ; il était de nouveau maître de lui.

— Je veux la voir, et constater personnellement qu'elle va bien.

Leif fit un signe de la main.

— Oh, je crains qu'il ne vous faille vous contenter de ma seule parole pour le moment.

Candleman se raidit.

— J'insiste, docteur Barker !

— Je suis son médecin, pour l'instant. (Leif haussa la voix.) Et Dannto m'a appelé pour me donner l'entière responsabilité de cette affaire.

— Dannto ?

— Oui, lui-même.

Dérouté, Candleman prit son fouet et se mit à jouer nonchalamment avec.

— Très bien. Mais je peux au moins la voir à la tri-di.

Leif sourit de nouveau, de plus en plus insolent.

— Malheureusement, elle est en panne.

Candleman avait de la peine à cacher sa fureur. Manifestement, c'était la première fois que quelqu'un se permettait de se moquer de lui comme ça.

— Quel genre de panne ?

— Désolé, mais je n'en sais rien. Demandez ça au technicien responsable.

— Son nom ?

Leif secoua la tête.

— Connais pas. Mais vous trouverez facilement, puisqu'il n'y en a que six dans tout cet hôpital... Savez-vous qu'il en faudrait quatre fois plus ?

— Je sais, oui, fit Candleman, excédé. La pénurie ! Je suis au courant ! Tout semble se détraquer, aujourd'hui. Et nous n'avons pas assez d'hommes. Il nous faudrait de nouvelles écoles, et de plus grandes capacités d'accueil.

Leif était soulagé que la conversation prenne ce tour-là. Il gagnait du temps.

— Pourquoi nos jeunes gens voudraient-ils aller dans ces écoles ? demanda-t-il en haussant les épaules. La profession de tech leur semble bien trop hasardeuse, par les temps qui courent.

— Qu'est-ce que ça signifie ? aboya l'Uzzite.

Leif le fixa de nouveau.

— Vous voulez vraiment que je vous explique ? Eh bien... Quand un appareil tombe en panne, ce n'est jamais la faute de la machine, vous savez. Non, on préfère accuser le technicien de sabotage. On le

soupçonne d'être un ennemi de la *Réalité*, ou pire, un agent étranger. On l'emmène, et on l'interroge... Parfois brutalement ! Pendant sa détention, le travail de ses collègues, déjà surmenés, augmente. Et s'il ne peut pas répondre aux questions souvent insidieuses des Uzzites – faisons-leur confiance pour ça ! – il est bon pour le H, le mystérieux H...

Leif n'arrivait plus à s'arrêter. Mais l'heure tournait, et c'était le plus important. Et puis il s'amusait beaucoup de la tête de Candleman. Sans même reprendre sa respiration, il continua :

— Peut-être cependant sera-t-il relâché. Mais il reste sous surveillance. Donc sous pression. Et s'il y a de nouvelles pannes, ce qui est d'ailleurs inévitable vu le manque d'hommes et de matériel, il retombe aux mains des Uzzites. Et ainsi de suite. C'est un cercle vicieux ! Le résultat, c'est que les techniciens démissionnent. Ou, du moins, qu'ils essaient, puisque la Glise les en empêche. *Le tech*, comme dit le proverbe, *est coincé entre le Voyageur et le Déserteur*... Pour s'en sortir, il tente de faire baisser volontairement son Évaluation Morale. Alors, il retourne chez les non-qualifiés.

Leif fit un pas vers l'Uzzite.

— Et vous savez ce que ça signifie ? Une vie plus dure. Un espace d'habitation plus restreint. Moins de nourriture...

Il était très satisfait, il avait réussi à détourner l'attention de Candleman. Mais pas à le calmer. Son visage était livide. Il cingla l'air avec les lanières de son fouet.

— Dois-je comprendre que vous émettez des réserves sur notre organisation ? demanda-t-il d'une voix blanche.

« Eh bien, si tu n'as pas compris, pensa Leif, je ne sais plus ce qu'il faut dire... » Mais il joua le jeu et prit l'air offensé, en portant la main droite à son laméd :

— Alors qu'on m'a jugé digne de cet insigne ? Vous savez bien que c'est impossible ! Non, je cherche juste à vous expliquer pourquoi il est si difficile de trouver des techniciens pour réparer cette foutue tri-di...

« Bravo, Leif, tu t'en sors bien ! » Il rigolait intérieurement.

Candleman se retourna, nerveux, et appela :

— Thorleifson !

Un jeune homme trapu, avec un visage carré et un regard d'une étonnante dureté, passa aussitôt le coin du couloir. Leif reconnut l'un des gardes qu'il avait anesthésiés la nuit précédente dans son appartement.

— Oui, abba ?

— Trouve le tech responsable de l'entretien de cet étage, et interroge-le. Mais pas d'arrestation, hein ? Nous nous occuperons de lui plus tard, peut-être.

Dès que son lieutenant eut salué, Candleman revint à l'assaut de Leif :

— L'Archonte Dannto m'a demandé d'enquêter sur cette affaire, et je le ferai, quoi qu'il m'en coûte. Je ne veux cependant pas me mêler de vos activités médicales, mais permettez-moi quand même de vérifier que Mme Dannto est vraiment dans cette chambre.

Le docteur Barker fronça les sourcils.

— Je ne saisis pas bien ce que vous voulez dire...

— Barker, je suis un homme qui ne considère *jamais* rien comme acquis, figurez-vous. Je n'ai que votre parole, et justement, je ne fais confiance à personne. Je ne crois que ce que je vois !

— Il y a pourtant certaines choses que vous devrez accepter de confiance, ou alors vous deviendrez fou...

Il appela doucement, le visage collé à la porte :

— Ava, c'est moi ! Laisse-moi entrer !

Il espérait qu'elle comprendrait pourquoi il n'utilisait pas leur code habituel. La porte s'entrouvrit, et il se glissa à l'intérieur de la chambre en bloquant le battant. Candleman s'approcha vivement et regarda par-dessus l'épaule du médecin.

— La voilà, lui dit Leif, en tendant le menton vers le lit. J'espère que vous êtes satisfait, maintenant ?

Candleman pouvait l'être. La femme qui était étendue là avait la même masse opulente de cheveux châains qu'Halla Dannto, et son visage, dans la lumière tamisée, exactement la même apparence que celui de la morte...

Candleman ne prononça aucune parole. Lorsque Leif referma la porte, l'Uzzite avait encore le regard fixé sur la jeune femme. Une fois seul avec Ava dans la chambre obscure, il eut un long soupir de soulagement.

— Quand est-elle arrivée ?

— Quelques minutes après que tu sois descendu à la morgue. Dis donc, j'ai bien cru que tu ne reviendrais jamais ! Qu'est-ce que tu trafiquais ?

Il ne répondit pas et s'approcha du lit. La femme ouvrit les yeux et lui sourit. Leif en fit autant, bien que totalement bouleversé par ce qu'il voyait : cette fille était une reproduction exacte d'Halla. Il n'avait jamais vu une pareille beauté, à part celle de la morte. Il avait l'impression qu'un carillon sonnait dans sa tête.

— Vous avez un message pour moi ? demanda-t-il lentement.

— Non, rien. Sauf qu'il faut m'appeler Halla jusqu'à ce que ma sœur soit remise de son accident et reprenne sa place.

Leif espéra qu'il réussissait à dissimuler sa surprise. Ainsi, ils lui avaient menti. Pauvre gosse ! Mais il le fallait, sans doute. Comment aurait-elle pu continuer à jouer la comédie en pensant à sa sœur

morte ? Il espéra qu'il n'aurait pas à lui annoncer la nouvelle lui-même. Il ne supportait pas de voir une femme pleurer. Il se tourna vers Ava.

— Bonne idée d'avoir mis une attelle à son bras ! Malheureusement j'ai peur que ça ne soit pas suffisant...

Il repoussa le drap qui recouvrait... Halla. Il vit ses yeux s'agrandir. Elle ouvrit la bouche, mais ne prononça aucun mot. Il lui dit d'un ton qu'il aurait voulu encore plus professionnel :

— Veuillez ôter votre chemise. Il faut que je vous examine...

— Mais pour quoi faire ?

On sentait de l'anxiété dans sa voix, qui n'en avait pas pour autant perdu sa sensualité. Les nerfs de Leif étaient tendus à se rompre, et un délicieux frisson courut le long de sa colonne vertébrale.

— Votre sœur a eu de nombreuses blessures. Trausti l'a examinée et il en connaît les emplacements exacts. Il faut que je voie comment je peux les imiter sans trop vous abîmer.

Il souhaitait que ses arguments paraissent plausibles. Quoi qu'il arrivât, il était décidé à vérifier *toutes* les ressemblances entre cette jeune femme et la morte. Il sentait pourtant que ce ne serait pas facile, car elle demanda :

— Qui d'autre que vous peut vouloir regarder ces blessures ?

Leif réfuta l'argument d'un geste nerveux de la main.

— Vous ne connaissez rien aux procédures médicales, on dirait. Nous n'avons pas le temps de discuter. Je suis votre supérieur, et je vous ordonne de vous déshabiller ! Croyez-moi, fit-il en souriant pour tenter d'atténuer la dureté de ses paroles, ça ne m'amuse pas de vous donner des ordres, mais c'est nécessaire...

Ava le regarda d'un drôle d'air. Visiblement, elle ne comprenait pas où il voulait en venir. Et Halla ne semblait nullement décidée à lui obéir. Leif, toujours souriant, commença à déboutonner l'horrible chemise de nuit de l'hôpital. La pulpeuse Halla leva gracieusement une jambe... et lui décrocha un magistral coup de genou dans le menton. À moitié assommé, il recula en titubant.

Ava éclata de rire :

— Espèce de vieux bouc libidineux, tu n'as que ce que tu mérites !

Leif grommela :

— Mon premier contact avec vous m'a beaucoup impressionné. J'espère que vous ne vous êtes pas trop fait mal au genou ?

Halla se mit à rire, et ce rire fouilla au plus profond de lui.

— Je crois que je vous aime bien, docteur Barker, même si vos intentions sont malhonnêtes. Mais je ne supporte pas vos airs de Don Juan. Si je dois être examinée comme un animal de boucherie, je veux que ce soit par votre femme. Je sais très bien *pourquoi* vous tenez tant à m'inspecter !

— Pur intérêt professionnel, lâcha Barker.

— Oh, *pur* n'est pas le mot exact, docteur !

Leif se tourna alors vers Ava et siffla :

— Petite veinarde !

Ses yeux noirs crachèrent des flammes.

Il rit, comme s'il venait de faire une bonne plaisanterie, et il lui donna une petite tape moqueuse sur la joue.

— Au nom du Voyageur, sois sérieux, Leif !

— La seule chose que je prenne au sérieux, c'est justement de rigoler de tout, lança-t-il sentencieusement. Mais tu as raison, ma chérie ! Je retourne à la morgue, j'ai un travail à finir. Je reviens dès que possible. Et quoi qu'il arrive, tu ne laisses pas entrer Candleman, n'est-ce pas ?

— Comment, tu n'as pas encore terminé, en bas ?

— OK, je sais que je fais une erreur, mais je ne peux pas m'en empêcher... Le savant a triomphé du soldat !

Il jeta un dernier regard à sa patiente. Elle s'était assise et avait rejeté sa belle chevelure en arrière. Elle était fière comme une reine. En partant, Leif était définitivement convaincu qu'il ne pourrait plus la quitter sans souffrir de son absence. Il n'avait jamais rien ressenti de tel pour une femme.

En passant, il fit un saut au bureau du pathologiste. Peut-être Shant désirait-il autopsier Ingolf tout de suite, et Leif voulait lui dire qu'il préférerait s'en charger lui-même. Il n'aimait pas ce type et ne s'en cachait pas. Ce ne serait pas la première fois qu'il s'amuserait à lui voler une intervention intéressante.

Il n'avait pas utilisé le circuit tri-di, car Candleman l'avait sûrement mis sous surveillance. Il ne voulait surtout pas être dérangé pendant qu'il travaillerait sur les restes de la véritable Halla.

Shant n'était pas là. Il ne se priva pas de marquer sa mauvaise humeur parce qu'il était absent alors qu'il avait besoin de lui. Il savait que sa secrétaire l'en informerait dès son retour, et il était sûr, ainsi, de ne plus l'avoir dans les jambes pendant quelques jours.

En arrivant à la morgue, il vérifia l'appareil qui enregistrait toutes les allées venues du personnel. Quelqu'un avait effacé la bande. Un petit cadran sur le côté gauche de la machine indiquait que l'opération remontait à moins de cinq minutes...

Il avait bien fait d'insister pour qu'Ava installe ce petit contrôle supplémentaire ! En plus, la porte était verrouillée, ce qui signifiait que la personne qui avait manipulé la bande avait réussi à obtenir une clé des autorités. Un Uzzite, forcément. Candleman, ou l'un de ses lieutenants, était en chasse ! Restait à savoir si l'intrus était encore à l'intérieur, ou s'il avait tripoté l'appareil en sortant...

Leif n'hésita pas. Il introduisit sa clé, qui émettait un train d'ondes

neutralisant le champ magnétique fermant l'entrée. Bien sûr, il prenait un risque : si quelqu'un rôdait là-dedans, il pouvait être prévenu de son arrivée. Les Uzzites, en effet, portaient une alarme électronique très perfectionnée à leur poignet. Facilement réglable sur le système d'ouverture... Mais Leif connaissait l'arrogance des Uzzites : l'orgueil des officiers était tel qu'ils auraient sûrement négligé un contrôle aussi avilissant ! Après tout, ils avaient le droit de pénétrer partout, sauf dans la maison d'un porteur de laméd. Et encore...

Il ne s'était pas trompé : en refermant silencieusement derrière lui, il aperçut la forme trapue de Thorleifsson, penché au-dessus du tiroir qui contenait le corps de la véritable Halla. Et le cadavre d'Ingolf gisait sur l'une des tables d'opération du centre de la pièce, sous un projecteur, le stylet d'Ava planté dans son flanc, et les initiales insolites profondément marquées dans sa poitrine. Thorleifsson avait fait une sacrée découverte !

Les Uzzites portaient de petits automatiques efficaces en combat rapproché. Ces armes lançaient des balles explosives qui réduisaient leurs victimes en charpie... Leif ne lui laissa pas une chance de s'en servir. Il s'approcha de lui sans bruit et sortit un scalpel d'une des poches de sa blouse.

Leif avait, à l'hôpital, une certaine réputation d'excentricité. Par exemple, il refusait de porter les ordinaires bottes de chirurgien, auxquelles il préférait les mocassins. Ses collègues pensaient que c'était par souci de confort, et ils étaient loin de la vérité : c'était surtout par *discretion*.

Il n'avait fait aucun bruit, mais l'Uzzite se retourna. L'habitude de la suspicion. Leif fonça sur lui le scalpel en avant. L'autre grogna et chercha à tirer l'automatique de sa ceinture, mais Leif était trop près. Alors, il leva le bras droit pour dévier la trajectoire de l'arme. Il réussit ainsi à protéger son cou, mais le scalpel se planta dans sa paume et lui traversa la main. Il laissa échapper un cri sourd et attrapa le manche du scalpel de son autre main. Leif était tombé sur lui la tête en avant, et ils roulèrent ensemble sur le sol. L'Uzzite était très fort, et il parvint à l'agripper par l'entrejambe. Leif se dégagea aussitôt, mais il avait perdu l'avantage de la surprise.

Thorleifsson roula sur le côté, se releva et saisit son revolver. Leif lui envoya aussitôt un coup de pied, et fit voler l'arme à l'autre bout de la pièce, en frappant du talon sa main valide.

Thorleifsson resta immobile un instant, les bras ballants, grimaçant de douleur en silence. Ses deux mains étaient inutilisables, et c'est avec sa bouche qu'il arracha le scalpel. Lorsqu'il reprit le contrôle de sa main gauche, il s'approcha de Leif, l'arme tranchante levée vers son visage. Depuis le début du combat, aucun des deux hommes n'avait prononcé un mot. Soudain, l'Uzzite parla :

— Vous... Vous ! Abominable monstre ! Comment pouvez-vous trahir, en arborant...

Il montrait le laméd sur la poitrine de Leif.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que *je* suis un traître ? fit Leif en un souffle. C'est vous qui avez été dénoncé pour *irréalité* ! C'est vous que les Uzzites recherchent !

Le visage de l'homme prit une curieuse couleur grisâtre. Il baissa instinctivement le scalpel.

— Comment est-ce possible ?

Leif réagit avant qu'il ait eu le temps de se remettre du choc. Il arracha le laméd et le jeta vers lui avec violence. Le lourd pendentif en or l'atteignit aux yeux.

Thorleifsson ne cria pas. Il était paralysé par l'énormité de l'accusation lancée par Leif. Ou peut-être par le laméd ? Un symbole chargé d'autorité et de sainteté depuis des centaines d'années... Aussi cynique soit-il, un Uzzite pouvait-il résister à un tel blasphème ?

En tout cas, il ne se défendit pas assez vite lorsque Leif lui attrapa la main qui tenait le scalpel et récupéra son instrument.

Les os craquèrent. Il hurla. Leif l'enfonça dans le ventre de son adversaire, lui fit faire un demi-tour complet et le retira. Puis il lui trancha la gorge.

CHAPITRE VIII

Tandis que les restes du corps de Thorleifsson brûlaient dans le crématoire, Leif effaça les traces de sang sur le sol. Il fit une dernière inspection pour vérifier qu'il ne subsistait aucun signe de son bref passage... Puis il sortit le corps d'Halla Dannto de son tiroir.

En travaillant, il se posait des questions sur les raisons de la présence de l'Uzzite à la morgue. Candleman pouvait-il l'y avoir envoyé après un rapport détaillé des découvertes de Trausti ? Peut-être qu'un aide-soignant avait trouvé bizarres les rondeurs du cadavre d'Ingolf sous les draps ?

Il n'en savait rien. Tout était possible. Sa seule certitude, c'est qu'il devait travailler jusqu'à la dernière seconde...

Il attacha son tablier, mit un masque stérile et enfila ses gants, puis il prépara des échantillons de sang et de tissus. Tandis que l'autolab les analysait, il commença à trépaner. Comme le temps lui était compté, il ne pouvait pas faire un bon boulot, il le savait. Mais il devait absolument découvrir *quelque chose* sur cette étrange femme.

Leif essaya d'éliminer toutes ces pensées qui parasitaient son efficacité, et se concentra sur son travail. D'habitude, il y était complètement insensible, mais cette fois il se sentait oppressé par le silence du lieu, la lumière dure du bloc opératoire et le corps de la morte qu'il était en train de découper. L'excitation de la découverte ne parvenait même pas à calmer son angoisse. Il entendait des voix muettes et des langues gelées marmonner des récits d'agonie. Le crissement de l'acier sur la chair lui donnait la nausée et il n'était pas loin de tout laisser tomber.

Curieusement, cela lui rappela sa rencontre de ce matin, ces quatre étrangers aux yeux pâles, et surtout la puissance de ce *Quo vadis* ? qui l'avait immobilisé en plein élan. Normalement, il aurait dû s'intéresser beaucoup plus à ces créatures uniques. Il sentait qu'elles détenaient la clé d'une partie du mystère. Et cependant, l'affolant tourbillon qui l'emportait ne lui avait pas permis de satisfaire son exigeante curiosité. Oh, il commençait à fatiguer ! Ces dernières réflexions étaient beaucoup trop métaphoriques, pensa-t-il. Mais la vie, la vie, qu'est-ce que c'était, sinon un jeu complexe de métaphores ?

Il se remit au travail. Il souleva la superbe chevelure châtain du

cadavre. Sous ces douces flammes, il y avait une couche épaisse et grasse d'une espèce de peau d'orange grumeleuse. Après l'enveloppe du crâne, il découvrit deux étranges petites bosses. Du tissu nerveux ? Il les sectionna et les analysa dans l'autolab. Avec le microscope, il inspecta les trous qu'elles laissaient dans le crâne, une fois ôtées. Il remarqua qu'elles étaient l'aboutissement de deux gros nerfs.

Encouragé, toute appréhension disparue, il acheva d'enlever le cuir chevelu, et découpa la boîte crânienne selon un dessin inhabituel pour mettre à nu la plus grosse surface cervicale possible. Il n'avait pas beaucoup de temps. Juste un regard hâtif.

Le cerveau était normal. Pourtant, il était convaincu qu'un examen plus approfondi aurait laissé apparaître de nombreuses différences. Comme il aurait voulu étudier tout cela en détail ! Ça le rendait malade ! Juste assez de temps pour noter les principales caractéristiques de cette anomalie...

L'autolab clignota. Leif l'ignore : il étudierait les résultats plus tard. Il voulait, avant tout, pénétrer l'intimité de cette femme, beaucoup plus loin que toutes les femmes *vivantes* qu'il avait connues.

Elle avait été belle. Très belle. Mais son couteau infatigable tranchait dans sa chair avec passion, et il la dépossédait de cette beauté encore plus sûrement que la mort elle-même.

— Voyageur, murmura-t-il dans le silence glacé de la morgue, qu'est-ce qui m'arrive ?

Éprouvait-il quelque remords après le meurtre de l'Uzzite ? Sûrement pas : il ne regrettait pas d'avoir enfoncé sa lame dans le cou épais... Ç'avait été ni plus ni moins qu'un combat singulier entre deux soldats en guerre qui n'accomplissaient que leur devoir. Il avait déjà supprimé deux ennemis sur la table d'opération, agissant de son propre chef sans attendre les ordres de Marsey. Deux hommes qu'il fallait écarter pour que des agents des Commandos de la Guerre Froide prennent leur place dans la hiérarchie... Il les avait froidement *assassinés*, il n'y avait pas d'autre mot, il ne pouvait se retrancher derrière aucun euphémisme militaire.

Et maintenant, il venait de pénétrer au plus profond de la chair d'Halla. C'était la seule réalité. Il frissonna. Elle avait un nombre normal de côtes. Le cœur, les poumons, le foie et les reins étaient, eux aussi, autant qu'il puisse en juger, parfaitement humains, comme ses muscles et son squelette. Il l'énucléa et déposa l'œil dans l'autolab. Aucune anomalie détectable. Cela signifiait que la morte était indubitablement d'origine terrestre.

Pourtant, cette femme déviait nettement de la norme de l'*homo sapiens*, avec ces nodules au sommet du crâne et cet organe niché à l'extrémité de son canal vaginal. Et une extra-terrestre n'aurait pas pu ressembler d'aussi près à une femelle terrienne. Les trois espèces

humanoïdes découvertes sur d'autres planètes possédaient des caractéristiques reconnaissables du premier coup d'œil par n'importe quel homme inexpérimenté. Alors ? Comment venir à bout de cette contradiction ?

Une simple mutation ne pouvait expliquer la présence indéniable de ces organes étrangers, trop complexes et trop cohérents pour être le résultat d'une déviation ou d'une malformation génétique. Par le Voyageur ! Il devait bien y avoir une explication !

Il avait analysé chaque parcelle d'Halla Dannto, sauf ce fameux « tube » qui, le premier, avait éveillé sa curiosité. Comme il ne pouvait pas le conserver, ni l'étudier au laboratoire sans crainte d'être espionné, il le déposa, avec un soupir, dans la machine, et programma quelques tests rapides. Il déambula impatientement dans la pièce pendant une dizaine de minutes en attendant les résultats. Puis une lampe jaune se mit à clignoter et une longue bande de papier sortit de l'imprimante.

Leif prit connaissance du bref message :

INFORMATIONS INSUFFISANTES. QUESTIONS MAL
FORMULEES.

— Dommage, marmonna-t-il, mais justement je ne connais pas les bonnes questions...

Le scalpel avait découpé Halla. La mort avait fait son ouvrage. Et ce qu'il voulait savoir n'était pas du domaine des machines. La vie, la mort, et l'étroite marge entre les deux... Pourquoi ?

Il réfléchit un instant sur l'immortalité de la beauté, et il enfourna les restes méconnaissables du cadavre dans l'incinérateur. Ils se consumèrent, ainsi que toutes les bandes de l'autolab. Leif se débarrassa aussi de ses vêtements de travail dans le brasier. Puis il désinfecta toute la pièce dans le détail, sauf le cadavre d'Ingolf.

Quand la stérilisation fut terminée, il poussa le chariot avec Ingolf dans le couloir et remonta au premier étage.

Il trouva Candleman assis, immobile, devant la porte de la chambre 113.

— Barker, où étiez-vous passé ?

Leif fronça les sourcils.

— Je trouve cette question fort impertinente, dit-il, mais comme je désire contribuer à éclaircir les mystères qui entourent cet accident, je vais vous le dire.

Il tapa à la porte, doucement.

Candleman insista, d'un ton dur :

— Alors, vous répondez ?

— Oh, excusez-moi, je pensais à autre chose...

Il observa l'homme, cherchant un quelconque signe d'impatience. Mais l'Uzzite avait un visage totalement inexpressif. Autant qu'une

gargouille peut l'être...

— J'étais en bas, en train de disséquer un homme mort d'une tumeur au cerveau. Comme vous le savez sans doute, cela fait partie de mon travail. Je cherche les relations entre les ondes cérébrales et les blessures de certaines régions du cortex. Très intéressant.

Ava ouvrit enfin. Au même instant, une infirmière passa dans le couloir et appela Leif, une feuille de papier à la main, et l'air préoccupé.

Leif se retourna, mais garda son bras en travers de la porte pour empêcher Candleman d'entrer dans la chambre.

— Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Docteur, l'infirmière-chef du premier étage pense avoir décelé une *irréalité*. Il paraît qu'on a ordonné à deux aides du second de transporter un certain Ingolf à la morgue, alors que des gens de chez nous l'avaient fait. Elle s'en est rendu compte parce que la surveillante de là-haut l'a appelée pour lui demander si elle avait contrôlé les déplacements de ses gars. Elle soupçonne l'un d'entre eux de comportement *irrél*...

Leif essaya tant bien que mal de censurer ses réactions, en laissant échapper doucement l'air de ses lèvres. Il y avait une chance sur mille pour que cette bizarrerie soit découverte parmi des centaines de rapports journaliers en quadruples exemplaires !

Candleman l'observait. Mais cela ne voulait rien dire, car ses yeux semblaient vampiriser tous les êtres sur lesquels ils se posaient. Il était possible, cependant, que l'Uzzite ait demandé à l'infirmière de lui annoncer cette nouvelle devant lui pour le tester.

Leif regarda la femme, qui se trouvait de profil par rapport au chef de la police. Elle cligna de l'œil. C'était bien ça ! Une manœuvre de l'Uzzite !

La politique de Leif, qui était d'entretenir des rapports amicaux avec le personnel, portait ses fruits. Que cette fille soit prête à prendre un tel risque devant le redoutable Uzzite lui réchauffa le cœur. Ceux qui prétendaient, dans son camp, qu'aucun Jack ne méritait d'être épargné avaient tort.

— Eh bien ? fit Candleman, laconique.

Leif haussa les épaules.

— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?

Leurs regards s'accrochèrent, mais l'affrontement n'eut pas lieu : au même moment, un pas rageur résonna dans le couloir. Un petit homme blond, avec un gros nez, vint se planter devant Leif.

— Docteur Barker, est-il exact que vous avez autopsié Ingolf ? demanda-t-il en reniflant.

— C'est parfaitement exact, docteur Shant. Alors Shant se mit à crier d'une voix aiguë :

— Vous piétinez mes plates-bandes, Barker ! J'avais demandé l'autorisation de m'occuper moi-même du corps d'Ingolf !

— Il est mort d'une tumeur au cerveau, voyez-vous. Je travaillais avec cet homme depuis plusieurs semaines à l'EEG et son cas m'intéressait beaucoup. Qui plus est, en temps que chirurgien en chef de cet hôpital, je n'ai aucun compte à vous rendre !

Shant tréugnait d'indignation.

— Ça ne change rien ! Vous auriez pu au moins me demander de vous assister. Et l'éthique, docteur Barker ?

— Shant, vous me fatiguez. Foutez le camp, voulez-vous ?

Toujours en travers de la porte, Leif se sentit poussé par quelqu'un. Il s'écarta pour laisser passer Ava.

— Enfin, messieurs ! Un peu de silence, voyons ! Mme Dannto doit se reposer, fit-elle en mettant un doigt sur ses lèvres. (Ses grands yeux sombres étaient soucieux.)

Candleman dépliâ son long corps et se leva.

— Vous avez raison. Le bien-être de la femme de l'Archonte passe avant tout. Je vous suggère, docteur Barker, de moins fréquenter la salle de dissection pour rester à son chevet.

— Je ne vous donne pas de conseil sur la façon dont vous menez votre barque, cracha Leif. Et je vous prie donc de ne pas essayer de monter dans la mienne !

Shant et l'infirmière en restèrent bouche bée. Il était impensable qu'on parle sur ce ton à un Uzzite de haut grade ! Mais le visage de Candleman était aussi inexpressif qu'un masque de cire.

— Tout ce qui touche de près ou de loin à l'Archonte me concerne. Et je commence à me dire que vos actes méritent que je m'y intéresse d'encore plus près.

— Vous pouvez imaginer ce que vous voulez !

Leif attrapa Ava par un bras et la repoussa jusque dans la chambre. Et il claqua la porte.

— Tu es complètement fou ! lui dit-elle à voix basse.

— Tu aurais préféré, peut-être, que je me mette à genoux devant lui ? Comment crois-tu que je suis parvenu à la situation que j'occupe aujourd'hui ? Je te l'ai déjà expliqué, n'est-ce pas ? Si tu te comportes comme si tu n'avais peur de rien, ces gens-là pensent que tu es quelqu'un d'important. C'est eux qui sont effrayés.

— Mais tu vas trop loin, souffla-t-elle.

— Ne t'en fais pas. (Leif sourit.) Souviens-toi, je suis ton supérieur. Garde tes critiques pour toi, même si tu es... (il rit de nouveau) ma femme.

Il se retourna vers la forme allongée dans le lit.

— Halla, je veux que vous preniez un autre sédatif.

— Mais pourquoi ?

— Ça y est ! Vous recommencez à discuter ! Êtes-vous, ou non, sous mes ordres ?

— Je le suis, docteur Barker, aussi longtemps que ça ne contredit pas les directives que l'on m'a données. L'une d'elles est de garder ma véritable identité secrète. Et je trouve que vous vous montrez trop curieux.

Leif ne prit pas la peine de répondre et lui tendit un petit flacon bleu.

— Prenez ça, d'accord ?

— Ce n'est pas un sérum de vérité, hein ? Leif imagina qu'elle avait envie de cacher sa tête sous les draps, comme une petite fille, et ça l'amusa. Attendri, il expliqua :

— Mais non, ne vous inquiétez pas. Je n'ai pas vraiment le désir de vous casser un bras alors que vous êtes encore consciente, c'est tout.

Ses yeux s'agrandirent.

— C'est... une plaisanterie ? parvint-elle à peine à articuler.

— Pas du tout, hélas ! Vous n'avez tout de même pas la naïveté de penser que le charognard qui assiège votre porte va négliger de vérifier vos radios ?

— Mais qu'est-ce qui vous empêche de trouver aux archives quelque chose qui corresponde ?

— Impossible de courir un risque de ce genre, dit Leif, catégorique. Il enquêtera là-dessus aussi, n'en doutez pas. Et nous sommes déjà suffisamment dans la mélasse avec cette histoire des deux Ingolf...

— *Deux Ingolf ?*

Elle avait fait un bond dans le lit.

Leif se mordit la langue, il avait failli lui révéler la mort de sa sœur. Quel crétin il faisait !

— Oubliez ça, Halla. Moins vous en savez, mieux c'est. Vous êtes Mme Dannto, c'est votre seule certitude. Ça *doit* l'être. Même si Ava ou moi plongeons, vous vous comporterez normalement, comme si nous n'étions que des médecins.

— Ai-je donc l'air si stupide ?

Ava s'approcha du lit et commença à défaire l'attelle. Halla ne résista pas, mais la regarda dans les yeux.

— Votre fracture détruira-t-elle la symétrie de mes bras ?

Leif fut surpris. Non pas de voir une femme accorder plus d'importance à une question d'esthétique qu'à la douleur physique. Mais surtout à cause du ton qu'elle avait employé. Aucune modestie dans la voix. Il la rassura.

— Personne ne verra la différence, croyez-moi ! En fait, ajouta-t-il en souriant, il sera probablement encore plus droit qu'avant. L'art

embellit la nature, vous savez !

CHAPITRE IX

Peu de temps après l'ingestion du sédatif, Halla ferma les yeux et commença à respirer régulièrement. En dehors de son teint rose et de cette indéfinissable plénitude que possèdent les vivants, elle était l'exacte réplique de sa sœur, la femme qu'il avait découpée sur la table de dissection. Leif frissonna.

Il approcha sa chaise du lit, lui saisit fermement le coude et le poignet et, d'un coup sec, cassa son avant-bras sur son genou. Les os eurent un craquement sinistre. Immédiatement, il remit en place radius et cubitus et Ava, d'un geste efficace, rattacha l'attelle.

Tandis que sa femme s'affairait, Leif injecta à Halla une dose de sérum de Jesper. Si l'accélérateur hormonal agissait aussi vite que d'habitude, les os seraient ressoudés en deux ou trois jours.

— Tu as préparé les clichés ? demanda-t-il d'une voix professionnelle.

— Euh, non. Ils sont dans le tiroir.

— Tu t'en occupes, tu veux ?

Il désinfecta un scalpel, et déboutonna la chemise de la jeune femme. Il resta immobile un instant puis, comme pris de remords, il la dénuda complètement. Il frotta son plexus avec un coton, et d'une main experte, lacéra plusieurs fois la peau pour imiter la blessure de la morte.

Ava étala une gelée verdâtre sur les incisions. À moins d'une infection, les tissus abîmés stimulés par la crème cicatrisante se reconstitueraient vite. Et il n'y aurait aucune marque.

— Passe-moi l'appareil !

Il fit quelques réglages rapides et prit plusieurs clichés. Soixante secondes plus tard, les photos développées apparaissaient. Il les étudia calmement.

— Parfait ! Voilà qui devrait satisfaire notre ami Candleman ! Le problème, c'est que Trausti a gardé les originaux...

Le sourire d'Ava découvrit ses magnifiques dents.

— Ne vous inquiétez pas, mon cher ! Ils ont été archivés dans le sanctuaire de mon giron !

Les doigts d'Ava plongèrent dans l'étroite ouverture de son col montant et en retirèrent deux documents.

— Tu es un amour, lui dit Leif. Quand as-tu fait cette bonne

action ?

— Je l'ai croisé quand il sortait d'ici. Il m'a expliqué très sérieusement qu'il était certain de la mort d'Halla Dannto. Il brandissait ces radios en disant qu'il en avait la preuve absolue. Il avait l'air très fier de t'avoir pris en flagrant délit de faux diagnostic !

Elle s'esclaffa et ajouta :

— Va falloir qu'il s'assoie sur sa vanité, le pauvre !

— Le mieux serait de les détruire...

— Oh, Leif, on dirait parfois que tu es le seul à avoir reçu un cerveau en naissant !

— Du calme, mon poussin ! Approche-toi que je te félicite avec un gros baiser !

— Attention, ton charme souffrirait si tu perdais toutes tes dents !

Il éclata de rire et se pencha de nouveau sur le corps d'Halla pour terminer l'examen qu'elle avait interrompu d'un coup de genou.

— Tu peux me dire pourquoi tu t'intéresses tant à cette fille ?

— Jalouse, mon chou ?

Ava se tut. C'était sans espoir.

Les doigts de Leif avaient trouvé les deux petites boules cachées dans la masse de ses cheveux. Et la radio lui avait révélé l'existence de cet organe bizarre dans la région génitale. Il la rhabilla et arrangea les draps.

— Bon, elle va dormir au moins douze heures, maintenant. Toi, tu montes la garde pendant que je retourne à la morgue arranger le méli-mélo nommé Ingolf. Je viendrai te relever tout à l'heure.

Arrivé à la porte, il fit un brusque demi-tour.

— Et les empreintes ! Je sais que je fais preuve d'une prudence excessive, mais Candleman est parfaitement capable de les comparer à celles de la véritable Halla !

— J'y ai pensé avant toi, figure-toi. Tu ne vas pas me croire : elles sont identiques !

— Dis donc, les Commandos ont fait un sacré boulot !

Ava fit une moue.

— Mon impression est qu'elles sont nées comme ça.

— Impossible ! Et les trames rétinienne ?

— Pareilles aussi.

Leif passa une main dans ses épais cheveux blonds.

— Depuis ce matin que Rachel m'a appelé, rien n'est normal. Inutile donc de continuer à se poser des questions. Ce n'est pas notre rôle, pas vrai ? Allez, je me sauve.

— J.C. ! lui lança Ava en tendant son index vers lui.

— J.C. ! répondit-il en souriant, avec le même geste.

Lorsqu'il arriva à la morgue, il ne fut nullement surpris d'y

trouver Shant et Candleman en train d'examiner les derniers enregistrements de l'autolab. Un peu plus loin, deux hommes passaient une poudre blanche sur le sol et sur les murs. Un autre prenait des photos, et un quatrième, qui avait ouvert l'incinérateur, essayait vainement de gratter quelques cendres sur les brûleurs parfaitement nettoyés.

Le chef des Uzzites se redressa quand il vit le docteur, et son regard étincela. D'une voix monotone, il laissa tomber :

— Peut-on savoir pourquoi vous avez incinéré le cadavre vous-même, au lieu de vous en remettre à vos assistants ?

Leif sourit. De ce côté-là, il n'avait rien à craindre, car il avait déjà plusieurs fois brûlé des corps. Pour la simple raison qu'il voulait que ça apparaisse dans son évaluation de comportement s'il avait une urgence comme celle d'aujourd'hui. Leif n'avait rien laissé au hasard. Il avait été entraîné pour ça.

— Candleman, répondit-il sèchement, ce n'est pas parce qu'un homme occupe un poste élevé dans la hiérarchie qu'il doit avoir honte de se salir les mains. Nous manquons de personnel, ici, comme dans tous les autres secteurs de l'hôpital, et je ne veux pas faire perdre de temps à mes employés. Si vous ne me croyez pas, vérifiez mon profil psychologique !

— On est en train, grogna l'Uzzite.

Leif tiqua.

— Tiens, je croyais que ma caste était au-dessus de tout soupçon !

— Il s'agit d'une procédure de routine, docteur Barker.

Candleman avait l'air légèrement gêné, tout de même, et cela mit Leif en joie. Il décida qu'il pouvait tout aussi bien lâcher sa bombe maintenant :

— Docteur Shant, à qui appartient le corps qui traîne sur un chariot dans le couloir ?

Shant devint écarlate.

— Euh... Je n'en sais rien ! Il y était déjà quand nous sommes arrivés.

— Eh bien, ne le laissez pas dehors ! Vous savez bien que ça déprime les infirmières.

Shant serra les poings et observa les Uzzites pour voir s'ils s'étaient rendu compte de son humiliation. Puis, d'un pas raide, il passa dans le couloir et tira le chariot à l'intérieur. D'un air dégagé, comme s'il n'était pas vraiment intéressé, il jeta un œil sur l'étiquette accrochée à l'orteil.

Il laissa échapper un *Hé !* de surprise et Candleman se retourna, et s'approcha sur ses longues jambes d'échassier.

— Qu'est-ce qui vous arrive, Shant ?

Le pathologiste avait arraché le drap d'un geste inquiet et

découvert le corps pour que Candleman puisse l'examiner.

— *Jacques Cuze !* murmura l'Uzzite dans un souffle.

Il chancela comme si on l'avait frappé. Pour la première fois depuis qu'il le connaissait, Leif vit son visage se décomposer.

— Thorleifsson ! Appelez Thorleifsson ! Où est-il ?

L'un des sergents lui dit craintivement quelques mots à l'oreille.

Candleman l'écouta, l'air hagard. D'une voix lasse, il commanda :

— Je vois. Faites-le quand même appeler par tri-di dans tout le bâtiment. Il ne devrait pas partir en chasse sans que je lui en donne l'autorisation. Il sera sanctionné !

Leif, à son tour, regarda le cadavre. Il savait ce qu'il allait découvrir, mais il joua parfaitement la comédie de la surprise. Il sursauta :

— Mais... c'est Ingolf ! C'est l'homme que je viens de disséquer !

Shant cria :

— Voyons, docteur Barker, c'est impossible !

— Bien entendu, c'est impossible... Mais c'est lui tout de même ! Je l'ai vu réduit en cendres il y a à peine une heure ! Comment...

Candleman le fit taire d'un geste.

— Messieurs, pas d'affolement ! Réfléchissons, voulez-vous ?

« Tu ne pourrais pas mieux dire ! » pensa Leif. Son cerveau travaillait à toute vitesse. Il fallait qu'il contacte Zack Roe le plus tôt possible. Leur agent du Bureau de Recensement devrait, une fois de plus, agir avec la plus grande célérité. Car, sans aucun doute, Candleman ordonnerait qu'on prenne les empreintes du pauvre type couché sur le chariot, pour chercher dans les archives. L'homme des Commandos pouvait, avant ça, inscrire les empreintes dans le dossier d'un mort il y a, disons, cent ans. Non, encore mieux, il choisirait un contemporain du Voyageur, deux siècles et demi auparavant !

Un employé découvrirait *accidentellement* cette similitude. Et l'annonce de cette nouvelle piste serait un événement.

De quoi intensifier l'atmosphère de superstition que tout le monde respirait depuis quelques mois. Une preuve de plus que le Voyageur était sur le point de revenir et qu'il allait enfin arrêter le Temps !

Ils voulaient des miracles ? Eh bien, ils allaient être servis !

Les théologiens s'enflammeraient comme d'habitude. Ils ne manqueraient pas d'affirmer que ce mort avait possédé deux enveloppes charnelles dans notre présent et une autre dans le passé parce que lui aussi voyageait dans le temps. Il était en effet admis, de façon dogmatique, que, lorsqu'il revenait à une époque où il avait déjà vécu, un visiteur temporel se retrouvait avec un duplicata de lui-même. Ingolf, évidemment, en était la preuve indubitable.

Mais ce cas précis, constaté par les autorités, serait cependant un extraordinaire paradoxe. On en dissenterait sûrement à perte de vue

dans des publications professionnelles comme *Le Journal de Chronos* ou *Les Champs de la Réalité*. Il y avait aussi des chances pour que l'histoire soit adaptée en bandes dessinées par d'ingénieux propagandistes.

Quel mystère, en effet ! Qui était cet homme ? Que pouvaient bien signifier les initiales taillées à même sa chair ? Si Ingolf était mort une première fois 250 ans plus tôt, puis à deux reprises à notre époque, sans doute tué par le célèbre et inquiétant J.C., qui était-il donc ? Un disciple du Voyageur ? C'était peut-être ce diabolique Déserteur, demi-frère de Sigmen et son éternel ennemi, qui l'avait éliminé de ses propres mains ? Oui, pourquoi pas ?

Où se cachait ce terrifiant Jacques Cuze, ce Français dément qui agissait dans l'ombre pour débarrasser sa patrie adorée – et depuis longtemps disparue ! – de la domination du Voyageur ?

— *Yakes Kutse*, dit Candleman, avec son accent islandais, en réponse aux pensées de Leif. Cet homme était là, sous mon nez, et je l'ai laissé s'enfuir !

Ses yeux perçants étaient sur le qui-vive, comme si cet être terrible qu'il évoquait était dissimulé quelque part dans la morgue, n'attendant qu'une occasion pour se jeter sur lui et le poignarder...

« Docteur Barker ! » appela soudain la tri-di et tout le monde sursauta. Leif vint devant l'appareil. Il pressa une touche.

— Je suis à la morgue !

La voix de sa secrétaire chevrotait :

— Docteur, c'est l'Archonte...

— N'ayez pas peur, mon joli cœur, il ne va pas vous mordre, quand même !

L'image de Dannto apparut.

— J'ai entendu votre remarque, grinça-t-il.

Leif eut une attitude de garnement pris en faute et s'excusa, d'une petite voix :

— C'est pourtant vrai, votre grâce ?

— Vous savez très bien ce que je veux dire, tonna Dannto.

Le visage écarlate, il luttait pour se contenir. Il finit par dire :

— Oublions ça. Comment va ma femme ?

— Les premiers rapports étaient terriblement exagérés. Elle n'a rien de grave, et pourra sans doute quitter son lit dès demain. Mais impossible de la voir pour l'instant, car je lui ai donné un sédatif.

— Et par le circuit tri-di ?

— Hélas, abba, il est en panne.

— Comment ! Par Sigmen, on va me payer ça ! (Il regarda par-dessus l'épaule de Leif.) Candleman, tu as fait une enquête sur le responsable ?

— Shib, abba ! Mais je n'arrive plus à mettre la main sur le lieutenant à qui j'ai confié l'affaire. Je l'ai envoyé interroger l'individu

en question, et il a disparu...

— C'est ton Thorleifsson ?

— Oui, abba. Vous savez, il est arrivé ici de bien étranges événements...

Et, le visage aussi inexpressif que d'habitude, l'Uzzite expliqua, d'une voix monocorde, ses dernières découvertes. Quand il s'écarta pour que Dannto puisse apercevoir les fameuses initiales sur le cadavre, l'Archonte siffla :

— *Jude Changer !*

Mais il retrouva son calme presque tout de suite. Et son efficacité.

— Vous avez entouré l'hôpital d'un cordon de protection ?

— Abba, je viens tout juste d'apprendre la présence de Jacques Cuze ici. Et j'allais lancer les ordres...

— Jacques Cuze ? s'étonna Dannto. Voyons, il est évident que nous sommes en présence des agissements de Jude Changer !

— Dans ce cas, répondit Candleman en frémissant, un détachement supplémentaire de mes hommes sera inutile. Comment puis-je attraper quelqu'un qui se glisse dans le Temps comme un serpent dans l'herbe ?

— C'est ton boulot de découvrir s'il s'agit de lui ou non, rugit Dannto. Je m'étonne que toi, un Uzzite qui ne se fie à personne, puisse accorder quelque crédit à un de mes avis !

Ce changement de tactique désarçonna Candleman. Il demanda l'autorisation à l'Archonte de couper leur communication pour pouvoir appeler des renforts. Il pianota sur l'appareil.

— Capitaine, envoyez quarante hommes à l'hôpital de la Rigoureuse Pitié ! Immédiatement !

Le soldat essaya en vain de cacher précipitamment l'illustré qu'il lisait. Il prit un air qui se voulait digne et compétent. Mais c'était raté.

— Abba, nous n'avons pas autant de gardes disponibles !

— Je veux qu'ils soient là dans dix minutes.

— Shib, abba !

L'Archonte Dannto arriva à la morgue avant la troupe de l'Uzzite. Il se dandina jusqu'à lui et passa un bras éléphantescue autour des épaules osseuses de son chef de la police.

— Jake, mon vieil ami ! Je n'aurais pas dû me mettre en colère contre toi. Je sais que tu fais de ton mieux et que tu es le plus efficace de nous tous ! Mais tu dois comprendre que je suis très affecté par l'accident d'Halla. Tout ce qui peut l'atteindre me dérange énormément. Et puis cette nouvelle histoire de cadavre tatoué est agaçante, non ? Depuis trois ans, ces satanées initiales apparaissent de plus en plus fréquemment à des endroits parfaitement inattendus... Et nous n'avons pu coincer personne ! Tu vois pourquoi je suis parfois un peu irritable, n'est-ce pas ?

Candleman s'écarta et Dannto laissa retomber son bras.

— J'accepte vos excuses, fit-il, assez froidement. Mais vous avez touché mon point sensible. Cet homme, Jacques Cuze, se joue de moi depuis si longtemps que j'en viens à négliger tous mes devoirs pour me consacrer uniquement à sa capture. J'ai un plan qui, je le jure sur le nom de Sigmen, va nous en débarrasser définitivement !

— Je suis certain que tu y parviendras... Si Jacques Cuze existe vraiment ! Pour ma part, je pense que c'est un mythe. C'est Jude Changer qu'il faut accuser.

Leif intervint avec mauvaise humeur :

— Voyons, messieurs, si nous nous laissons entraîner dans une discussion théologique, nous risquons bien de nous égarer. Des choses plus immédiates méritent notre attention. Et d'abord, abba, j'aimerais votre permission d'installer votre épouse dans mes propres appartements. Comme c'est ma femme qui, actuellement, s'occupe de la vôtre, elles y gagneront toutes les deux en confort et en sécurité, surtout si Candleman affirme maintenant que cet accident n'en était pas un !

Dannto sursauta.

— Comment ! Candleman, vous ne m'aviez rien dit ?

— Veuillez me pardonner, abba. Je ne voulais pas vous causer des soucis supplémentaires.

— Et qui soupçonnez-vous ? demanda-t-il en se frottant frileusement les bras.

L'Uzzite ouvrit les mains d'un geste désabusé.

— Jacques Cuze. Qui d'autre ?

— Pourquoi voudrait-il donc tuer Halla ? (Dannto secouait la tête, pas convaincu.)

— Pour vous atteindre à travers elle ! Parce que c'est un diable et un *irréaliste* !

— Cela ressemble tout à fait aux agissements de Jude Changer, dit Dannto. D'après ce que je sais, il est prêt à tout pour transformer le temps réel en pseudo-temps ! Candleman, nous DEVONS l'arrêter !

— Il faut que vous me donniez carte blanche, abba !

— Vous l'avez, fit l'Archonte sans hésitation.

Leif intervint de nouveau :

— Et que pensez-vous de ma proposition, abba ?

— Oh, allez-y ! C'est une excellente idée. Elle sera bien plus en sécurité chez vous, et les soins seront meilleurs.

— Je vais mettre deux hommes de garde à l'entrée de votre appartement, ajouta Candleman. Je ne veux pas qu'il lui arrive un nouvel *accident*.

Leif répondit froidement :

— Je ne crois pas que ce sera nécessaire. Je ne la quitterai pas un

instant.

— Néanmoins, j'insiste.

Leif haussa les épaules et s'adressa à Dannto :

— Voulez-vous venir avec moi pendant que nous l'installons ?

Ensuite nous pourrons manger ensemble. Je suis affamé, et nous en profiterons pour régler les derniers détails.

L'énorme ventre de Dannto gargouilla. Il rit, et dit :

— Voilà la réponse à votre question !

CHAPITRE X

Dannto ne marqua aucune surprise quand il vit enfin Halla pendant son transfert. Leif s'y attendait, mais il en fut tout de même soulagé. Une fois qu'elle fut installée dans l'une des chambres de son appartement, ils passèrent à table. Candleman mangeait avec eux, invité par l'Archonte.

Ses yeux inquisiteurs fouillaient chaque recoin de la pièce. Il ingurgitait bruyamment sa soupe de sauterelles, mais il ne perdait rien de la conversation.

Leif se doutait bien que la bonne qui les servait à table, ainsi que l'infirmière qui s'occupait d'Halla avec Ava, étaient toutes deux au service de l'Uzzite. Elles pourraient espionner à leur aise le docteur et sa femme et rapporter à Candleman leurs moindres faits et gestes. *Pure routine, bien sûr*, aurait dit le chef de la police, puisqu'il n'était pas question de soupçonner quelqu'un dans sa position...

Dannto semblait de bien meilleure humeur, maintenant qu'il se remplissait la panse.

— Leif, vous vous en souvenez sans doute, le mois dernier en m'examinant, vous m'avez trouvé une tumeur bénigne, et vous m'avez dit qu'il faudrait l'opérer un jour ou l'autre.

Il s'essuya la bouche.

— Eh bien, il me semble que le moment est venu, continua-t-il. Pourquoi ne pas le faire aujourd'hui ? Comme ça, je resterai ici pour la nuit.

— Excellente idée, répondit Leif, conciliant. Vous pourrez même retourner travailler demain matin, si vous le désirez.

La véritable Halla avait sûrement dû posséder quelque chose de très spécial pour que ce gros poussah y soit si attaché ! C'était la plus belle femme qu'il ait jamais vue, mais il se doutait que l'esthétique n'expliquait pas une telle emprise sur un homme comme Dannto. Leif se demandait si sa sœur avait le même pouvoir.

Il avait bien l'intention de le découvrir.

Candleman engloutit sa dernière cuillerée de soupe et se coupa une énorme tranche de pain d'herbe. *Où est-ce qu'il met tout ça ?* pensa Leif, intrigué.

— Il est de mon devoir d'assister à l'opération, laissa tomber l'Uzzite, entre deux bouchées.

Leif lui répondit d'un ton glacial, en jetant avec violence sa serviette sur la table :

— Je commence à en avoir assez de vos insinuations ! Je ne suis pas assez *réel* pour vous ?

— Allez, docteur, ne vous emballez pas. Ce n'est pas ce que voulait dire Candleman, voyons, le coupa Dannto.

— Bien sûr que non, fit le policier, sur un ton indifférent. Mais comment puis-je être sûr que Jacques Cuze ne va pas en profiter pour tenter quelque chose ?

— Vous suivrez mon intervention à la tri-di, dit Leif. Cela pourrait rendre mes assistants nerveux de savoir que le regard suspicieux du célèbre Candleman est braqué sur tous leurs gestes... Et la nervosité en salle d'opération est un facteur non négligeable d'accidents mortels, savez-vous ?

Candleman ouvrait la bouche pour protester, mais Dannto s'interposa :

— Il a raison. Nous allons faire comme il le désire, Jake.

— Shib. Mais je posterai mes hommes à la porte.

Mentalement, Leif pensa qu'il devrait s'arranger pour que la tri-di soit en panne pendant son intervention. Il chercha quel tech serait cette fois-ci son bouc émissaire. Peter Sorn, bien sûr ! Il avait déjà reçu un blâme sérieux pour la défectuosité du circuit de la chambre 113... Qu'un nouvel incident se produise le même jour, et il avait toutes les chances de se retrouver au H !

Dommage. Leif appréciait Peter. Un bon tech, et sympathique. Mais il ne pouvait pas tenir compte de ses sentiments personnels : il était en guerre. Priver la fédération ennemie de quelqu'un de la classe de Peter Sorn, c'était un pas de plus vers la réalisation des buts marchiens...

— Ça va durer combien, cette affaire ? demanda Dannto, sur un ton qui prouvait qu'il avait entière confiance en Leif. (Un court instant, il en fut heureux.)

— Une heure et demie environ. Peut-être moins. Ensuite, vous prendrez une bonne nuit de repos. Demain matin, normalement, les cicatrisants auront suffisamment refermé la plaie pour que vous puissiez retourner à vos devoirs. Pas d'exercice, bien sûr. Peut-être vaut-il mieux que vous ne dormiez pas dans la même chambre que votre femme, cette nuit !

Dannto éclata d'un rire tonitruant et donna un grand coup de poing sur la table. Candleman, lui, avait laissé tomber sa fourchette. Il regardait Leif, les yeux carrément exorbités. Son visage virait à l'écarlate.

— Vos pensées ne me semblent pas avoir la pureté qu'on attendrait d'un porteur de laméd, lâcha-t-il sourdement.

Dannto gloussa et posa sa main sur le bras du policier.

— Laisse, Candleman !

Puis, se tournant vers Leif :

— Jake est un peu vieux jeu, il faut lui pardonner.

— Si l'on considère que ne pas s'écarter du chemin tracé par Sigmen c'est être *vieux jeu*, comme vous dites, alors, oui, je plaide coupable ! cracha l'Uzzite, vexé.

— Tu sais, Jake, des remarques comme celle-là ne choquent plus personne aujourd'hui, expliqua Dannto, qui avait l'air de bien s'amuser.

« Un bon point pour lui », pensa Leif.

— Cependant, poursuivit l'Archonte, soudain plus sérieux, il se peut que tu aies raison de vouloir suivre à la lettre les préceptes de Sigmen...

Candleman haussa légèrement les sourcils et fit, tristement :

— J'ai le sentiment d'avoir échoué, parce que jusqu'à présent, je n'ai trouvé aucun indice de l'identité de Jacques Cuze. Et je ne sais pas quelle est la puissance exacte de son organisation. Je crois cependant que l'attentat contre votre femme a été sa première grosse erreur. Elle était dans un taxi automatique quand c'est arrivé, et l'accident a forcément pour origine une manipulation malveillante. Quand nous aurons mis la main sur le responsable, nous aurons enfin une piste qui nous conduira, je l'espère, à ce mystérieux Français...

— Tu dis un *auto-tax* ! Voilà qui est curieux, fit Dannto en se grattant la tête. Elle avait pourtant sa propre voiture avec un chauffeur particulier... Un homme à toi, soit dit en passant, Candleman. Alors qu'est-ce qu'elle fichait dans ce taxi ? Et où allait-elle ?

— J'aimerais bien le savoir, abba. Mais je n'ai pas pu lui poser la question moi-même, puisque le docteur Barker m'a interdit sa porte.

— J'espère que vous ne mettez pas en doute mes compétences médicales, dit Leif, froidement. (Son expression laissait clairement entendre que ça ne faisait, de toute façon, aucune différence pour lui.)

— Oh, non, bien sûr ! se reprit l'Uzzite, en jetant un petit regard de côté à Dannto. Je me rends parfaitement compte que sa santé passe avant tout !

— Et qu'est-il arrivé à son escorte ? persifla Leif. Comportement *irréel* de votre homme ? (Il fit une espèce de grimace.)

— Pas du tout ! Un inconnu l'a appelé sur le circuit tri-di du garage et, pendant qu'il répondait, Mme Dannto a attrapé un *auto-tax*.

— Vous avez appris quelque chose sur sa destination, avec les enregistrements de la machine ?

— Non, rien, hélas. Ils ont été détruits dans l'accident. Le taxi a quitté la route, semble-t-il, puis il a éventré la glissière de sécurité

d'un pont et s'est écrasé dix mètres plus bas sur une autre voie. L'ordinateur du Contrôle Central indique cependant que Mme Dannto a changé trois fois de direction pendant sa course. Manifestement, elle désirait semer d'éventuels suiveurs. Je n'y comprends rien, d'ailleurs !

Dannto haussa le ton :

— Candleman, as-tu bien pesé le sens de tes paroles ? Tu accuses ma femme de participer à une conspiration ?

— Bien sûr que non. Mais son comportement est mystérieux tout de même. Je suis certain qu'elle expliquera tout cela très facilement. Dès qu'elle sera réveillée, évidemment.

Il se tut un instant, comme s'il réfléchissait. Très vite, il ajouta :

— Oui, et ce n'est pas tout. Un de mes hommes est parvenu rapidement sur les lieux du drame. Il paraît qu'une petite fille a été renversée par la voiture, juste avant qu'elle ne percute la glissière. Comme elle avait le crâne enfoncé, mon agent l'a crue morte et a préféré s'occuper de votre femme. Quand l'ambulance est arrivée, il l'a d'abord dirigée vers elle.

— Je suppose qu'il a reconnu Mme Dannto, fit Leif.

— Évidemment ! Pourquoi ?

— Et il ne connaissait pas la petite fille, pas vrai ?

— Non. (Candleman était étonné.) Où voulez-vous en venir ?

— Oh, à rien, à rien !

Il soutint le regard bizarre de l'Uzzite. Leif était sûr que ce dernier n'oublierait pas ses réflexions et contrôlerait ultérieurement si elles pouvaient représenter une déviation quelconque de son profil psychologique.

— Quand notre gardien a voulu s'occuper de la gamine, continua Candleman, elle n'était plus là. En regardant un peu partout, il s'est aperçu qu'un groupe la transportait, déjà assez loin. Deux hommes et deux femmes, qu'il réussit à pister jusqu'à une station de métro. Ils sont passés derrière un pilier... et puis plus rien. Ils avaient disparu ! Il ne découvrit aucune trace de leur passage.

« En continuant dans le tunnel, il est tombé sur l'un de ses collègues, en mission de surveillance, qui n'avait vu personne. Il a juré qu'il était là depuis une bonne demi-heure. Comme on ne peut tout de même pas se volatiliser comme ça dans Paris, on continue à l'interroger. Il a été complice de leur fuite, forcément. »

— Complice de quoi ? demanda Leif, surpris.

Candleman haussa les épaules.

— Je n'en sais rien. Mais j'ai des soupçons ! Je crois que nous sommes en présence de disciples de Jacques Cuze. D'ailleurs, il y avait un énorme J.C. gravé dans le ciment là où notre homme les a perdus.

Leif souffla.

— Ça ne veut rien dire du tout, Candleman. On trouve des tas

d'inscriptions de ce type un peu partout à Paris, vous savez !

— Oh, oui, j'en suis conscient, croyez-moi. Mais je vous jure qu'avant la fin de l'année plus personne ne s'amusera avec ces graffiti ! Parce que Jacques Cuze aura été abattu !

— C'est drôle qu'ils aient emmené la fille, non ? Comment pourrait-elle être soignée sous terre ?

— Si elle avait été admise dans cet hôpital, il y aurait eu une enquête, et ses parents auraient été contrôlés. Ils ont sans doute préféré la laisser mourir plutôt que de courir un tel risque. Ces gens-là sont des monstres ! Et puis la petite était sûrement déjà décédée.

— Je suis très étonné, Jake, que vous admettiez devant moi que des *irréalistes* aient pu échapper si facilement à votre police.

— Voyez-vous, abba, je tire fierté de mon honnêteté. J'essaie de ne rien dissimuler, en accord avec les enseignements de Sigmen, que Son Nom soit Réel jusqu'à la fin du Temps !

Pour la première fois depuis le début du repas, la voix de Candleman était chargée d'émotion.

Leif se pencha vers lui, par-dessus la table, et dit :

— À quoi ressemblaient ces quatre personnes ?

L'Uzzite tiqua.

— Que voulez-vous dire ?

— Avaient-ils l'air *différents* ?

— Pourquoi me demandez-vous ça, Barker ?

Leif reprit sa position initiale.

— Répondez-moi d'abord.

— Le rapport dit qu'ils avaient des cheveux d'un blond paille, et que les traits de leurs visages, c'est vrai, étaient bizarres. Des narines épatées, des lèvres épaisses. Le sergent n'a pas vu la couleur de leurs yeux. Il était trop loin. Par contre il sait que ceux de la petite fille étaient très clairs.

— C'est bien ça ! souffla Leif sans se compromettre. (« Ainsi il s'agissait bien des quatre étranges personnages de ce matin ! » pensa-t-il.)

— Ça quoi ? interrogea Candleman, visiblement perdu.

— Je réfléchissais à ces histoires de souterrains ! Il y a peut-être des Français qui vivent là-dedans... Si Cuze n'est pas une légende. Dans ce cas, ils n'auraient pas la même morphologie que les Parisiens d'aujourd'hui qui descendent des Islandais. Vous savez, tous les Français ne sont pas morts pendant l'Épidémie. Normalement, les survivants ont été assimilés par l'envahisseur islandais, un siècle plus tard.

— S'ils ont un aspect différent, je n'en sais rien, répondit Candleman avec humeur. Je n'ai jamais vu de photo de Parisiens de l'âge pré-Apocalyptique !

— Vous avez des notions de français ?

— Non. Je suis un Uzzite. Si j'ai besoin de connaissances particulières, je m'adresse à un spécialiste !

Les questions de Leif commençaient visiblement à l'ennuyer. Candleman avait horreur de ne pas diriger une conversation. Il se pencha vers Leif à son tour. Ses lèvres ressemblaient à deux lames de rasoir.

— Laissez-moi vous dire : Jacques Cuze n'est pas une légende. Il vit dans le gigantesque labyrinthe du métro parisien, et plus profond encore, dans les anciens égouts de la ville. De son repaire secret, il dirige son organisation, faisant de temps en temps, j'en suis sûr, quelques raids en surface.

Visiblement excité, il continua. Dannto se taisait, effaré.

— J'ai organisé plusieurs fois des battues. J'ai envoyé un bon millier d'hommes sous terre, avec des chiens, des projecteurs et des fusils. Nous avons bouché des kilomètres de tunnels, et tout gazé. Pour ne tuer que des rats !

Leif se faisait l'avocat du diable.

— C'est ridicule de croire que des gens aient pu vivre dans ces souterrains pendant des siècles, totalement coupés du monde extérieur ! Comment auraient-ils pu maintenir leur niveau de population, conserver leur langage et garder quelque espoir de libérer leur territoire ?

— Ça peut sembler ridicule, en effet, mais l'existence même de Jacques Cuze réfute vos arguments ! cria presque Candleman.

— Vous vous souvenez de la première fois où vous avez entendu parler de lui ?

— Il y a longtemps, plusieurs années. (Candleman hocha la tête.) Oui, je m'en souviens parfaitement. Nous avons capturé un soldat des Commandos de la Guerre Froide, vous savez, ce corps d'élite de March. Quand il est tombé entre nos mains, il n'a pas eu le temps de croquer la capsule de poison qu'ils ont tous dans une dent, parce qu'un de nos soldats lui avait fracassé la mâchoire d'un coup de feu presque à bout portant. Lorsqu'il a repris conscience, il ne pouvait plus parler. La douleur. Et sa langue avait été déchiquetée... Mais il était encore capable d'écrire. Il a résisté longtemps à notre interrogatoire, le salaud ! Et puis il a accepté d'avouer – je veux dire, par écrit, parce que...

Candleman eut un sourire mauvais et Leif se sentit submergé par la haine.

— Il se confessa donc, continua l'Uzzite, phonétiquement, en utilisant l'alphabet marchien, ce qui ne fit que confirmer mes soupçons. Ce type appartenait sûrement aux services secrets de March. Il n'écrivit que deux mots, et ne cessait de les montrer du doigt. J'ai

fini par réaliser qu'il voulait que quelqu'un d'entre nous les dise... J'en ignorai le sens et j'ai fait appeler un linguiste. Il lut en effet ces mots à haute voix... Lorsque j'ai repris conscience, j'étais à moitié mort, allongé sur un lit d'hôpital.

« Je n'ai compris que plus tard ce qui s'était passé. Il avait une dose de poison dans la dent, bien sûr. Mais à l'intérieur de la boîte crânienne, il avait aussi une bombe miniaturisée. Pour qu'elle explose, il suffisait de prononcer ces syllabes !

« Il s'est joué de nous, voyez-vous. Il a été malin et courageux. Trois morts, y compris le linguiste. Moi, j'ai eu de la chance de ne pas être tué sur le coup. Le papier, évidemment, brûla dans l'explosion.

« Heureusement, j'ai une excellente mémoire. C'est une obligation, dans notre métier. Je me souviens des deux uniques paroles du linguiste : *Jacques Cuze*. Vous avez sans doute remarqué que j'articule toujours ça à l'islandaise. Je ne sais jamais si l'homme à qui je parle n'est pas un espion de March ! »

Leif n'avait jamais entendu Candleman parler aussi longtemps sans s'arrêter. Et il n'avait pas fini !

— C'est ainsi que je fis le rapprochement entre *J.C.* et Jacques Cuze. Un jour, un de mes hommes découvrit un document dans une cache des égouts. Une seule courte page, écrite en français. C'était un tract de propagande anti-haijac, pour libérer le pays de ses envahisseurs. Jacques Cuze y était cité comme le chef de la rébellion.

Dannto éclata d'un rire nerveux.

Candleman reprit :

— Oh, vous pouvez vous moquer de moi. Mais tout ceci vous concerne aussi, abba ! Car je crois que ce fameux *J.C.* est responsable de l'attentat contre votre femme. Je suis, de plus, convaincu que votre vie sera en danger tant que nous ne l'aurons pas capturé et éliminé.

CHAPITRE XI

L'Archonte Dannto avait écouté sans rien dire les révélations de Candleman. Il mit la main devant sa bouche pour étouffer un renvoi avant de répondre :

— Il faut que vous sachiez que ça ne me gêne pas d'affronter le danger si je peux ainsi faire progresser la Glise et préparer l'Arrivée temporelle du Voyageur... Je dirais même que ça me ferait plaisir.

Il marqua une pause, le temps de grignoter un sandwich au pâté de fourmis et reprit :

— Il y a, bien sûr, au sein de notre hiérarchie, d'importantes discussions théologiques sur le sens du mot « temporel ». Pour certains d'entre nous, cela ne signifie pas obligatoirement la venue *physique* de Sigmen. Ce serait plutôt un concept ésotérique. Son *apparition* pourrait donc vouloir dire autre chose : dans son livre *Le Temps et la Marche du Monde*, il n'a d'ailleurs jamais écrit *apparition*, mais *arrivée*, si mes souvenirs sont exacts, ce qui peut s'interpréter de différentes façons, vous en conviendrez.

« Les voyages de Sigmen ne seraient donc peut-être pas des déplacements chronologiques, mais auraient plutôt une acception allégorique, vous comprenez ? Tous les hystériques de l'Arrêt du Temps, tous ceux qui espèrent voir un jour le Voyageur en chair et en os, risquent d'être passés à côté de la vérité...

« Tout cela ne pourrait-il pas annoncer simplement qu'un jour l'Union Haijac et sa Glise triompheront définitivement de toutes les autres nations de la Terre ? Que nous en ferons la conquête et que nous détruirons leurs fausses religions et leurs gouvernements *irréalistes*, pour le bénéfice de la Vraie Foi ? On pourra dire alors que Sigmen *est* parmi nous, et que le Temps s'est arrêté... Vous ne pensez pas, mes amis ? Il n'y aurait plus de ces changements continuels qui sont la marque du barbarisme et de la bestialité des pays étrangers ! »

Candleman se trémoussait sur sa chaise et lorsque Dannto se tut, il explosa :

— Abba, j'ai toujours eu foi en vous et je vénère la Glise que vous représentez. Il n'y a aucun doute là-dessus. C'est pourquoi ça me fait mal de vous entendre parler ainsi, à la limite de l'*irréalité* ! Il y a peu de temps encore, quelqu'un qui aurait osé cette interprétation des Écritures se serait retrouvé aussi sec en rééducation...

D'un geste brusque de la main, il empêcha Dannto de l'interrompre, et continua sur un ton prophétique :

— Ne vous mettez pas en colère, abba ! C'est la vérité. Les Fundamentalistes dont je fais partie ont déjà constaté le pourrissement de la hiérarchie par ces thèses prétendument ésotériques. Je veux qu'il soit bien clair entre nous que j'appartiens au groupe de ceux qui n'apprécient pas cette déformation de la tradition. Une fois pour toutes je crois que les faits sont tels qu'ils ont été décrits par Sigmen. Tout le reste s'apparente à l'*irréal*, et à la dégénérescence de notre époque. D'ailleurs, le Voyageur l'avait prédit. Il savait que des doctrines impies allaient apparaître parmi ses fidèles, et qu'on tenterait de travestir son enseignement. Il nous avait dit de nous méfier ! Quand on triche avec la parole, les mœurs se relâchent, et l'*irréalité* gagne du terrain !

Candleman s'était levé.

— Ô combien il avait raison ! Aujourd'hui, les femmes n'hésitent plus à porter des toilettes impudiques. Elles se maquillent et refusent de mettre le voile dans les lieux publics... Que voulez-vous, tous ces changements me retournent l'estomac !

Quand il se rassit, Dannto lâcha :

— En tout cas, ça ne semble pas t'avoir coupé l'appétit !

Leif remarqua que la longue tirade de l'Uzzite ne l'avait pas affecté outre mesure. Il était même surpris qu'il ne se soit pas mis en colère, parce que Candleman avait presque ouvertement critiqué Halla Dannto. Il pensa que lui-même devrait protester, parce qu'Ava aussi était visée. Finalement, il décida qu'un silence méprisant servirait mieux sa cause.

— Ce n'est pas aussi simple que tu le dis, expliqua Dannto calmement. Sigmen – que Son Nom soit *Réel* ! – s'est lui-même montré plutôt ambigu sur la signification de cet Arrêt du Temps. Relis ses Écrits, tu verras. Les uns et les autres ont de bons arguments pour défendre leur thèse et peuvent citer des passages entiers de son œuvre.

Il chercha à conclure avec un sourire :

— Personnellement, je crois qu'il n'y a qu'un moyen de trancher, c'est d'attendre ! Attention, ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit : aucun doute – et là, je te rejoins volontiers – qu'une obéissance absolue à la Glise est la seule voie de salut. Quelle que soit la forme du Retour de Sigmen, il saura récompenser les fidèles de leur foi !

— Que Sa Puissance et que Sa *Réalité* m'éclairent, murmura Candleman, en baissant la tête. (Puis, se redressant brusquement, il cria presque :) Mais il reste beaucoup de comploteurs qui cherchent à nous imposer leurs pseudo-futurs ! Les Israéliens et ceux de March, bien sûr. Et puis Jacques Cuze... Et d'autres encore ! Par exemple, laissez-moi vous dire que lors d'une de nos battues souterraines, nous

avons découvert d'étranges sépultures dans une crypte. Partout s'étalait un symbole gravé dans la pierre : un poisson.

— Qu'est-ce que ça représente ? demanda Dannto, soudain intéressé.

Leif aussi devait reconnaître que son attention était réveillée. C'était la première fois qu'il entendait parler de ça.

— Selon moi, Cuze...

— Oh, non, nous y voilà encore ! murmura Dannto si bas que seul Leif l'entendit.

— ... Est le chef des derniers chrétiens européens, clandestins évidemment. La Sainte Église Africaine de Timbuktu a dû lui promettre de l'aider à restaurer l'ancienne religion française si sa révolte aboutissait. Ils s'installeront peut-être ici, à Paris, qui redeviendrait leur capitale comme dans l'ancien temps. Tout cela est sans espoir, évidemment. Mais Cuze et les Timbuktiens sont des *irréalistes* et leurs raisonnements s'en ressentent.

Leif tiqua. Tout ça était si nouveau pour lui ! Il se demanda pourquoi ses supérieurs ne lui en avaient jamais parlé. Il interrogea l'Uzzite :

— Vous avez des preuves, j'imagine, pour étayer votre théorie ?

— C'est l'évidence, non ? rétorqua Candleman en frappant l'air nerveusement d'une main osseuse. Il ne peut y avoir aucune autre explication. En tant que chrétiens, les Bantus utilisent encore un vocabulaire d'origine latine et grecque pour toute leur littérature scientifique et théologique. En grec, *poisson* se dit *ichthyos*, dont les deux premières lettres correspondent au J et au C latins... les initiales de Jacques Cuze ! Mais le I de *ichthyos* c'est aussi celui de *Iannos*, le grec de *Jean*. Le CH se retrouve dans *chusis*, le ruisseau, qui évoque le poisson, bien sûr, mais aussi les sous-sols, la rivière souterraine. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

Il resta silencieux quelques secondes, les regardant à tour de rôle avec un air triomphant. Puis il reprit :

— Le *poisson* nous conduit à *Iannos Chusis*, Jean Ruisseau ou Jacques Cuze. C'est ce symbole qui relie ce patriote français clandestin à l'Église Timbuktienne.

Leif hésitait entre la franche hilarité et l'émerveillement. Jusqu'où pouvaient aller les délires de l'esprit humain !

— Par Sigmen, persifla Dannto, dire qu'il se passe tant de choses autour de moi et que je ne m'en aperçois que grâce à l'accident d'Halla ! Mais, Jake, quelle est la position de l'Église Africaine Primitive ? Après tout, celle de Timbuktu est très minoritaire et concerne un pays tout petit. Elle n'a pas la même possibilité de travail clandestin que les Primitifs...

Candleman ouvrit les mains d'un air dépassé.

— Hélas, abba, vous posez la bonne question. Je n'en sais rien. J'ai discuté une heure ou deux avec un Jack pluridisciplinaire, c'est tout. Le temps me manque pour étudier comme je le devrais. Ma vie est dévorée par les tâches administratives... et la chasse de Cuze sur le terrain.

— En tout cas, vous saurez les reconnaître si vous les rencontrez, intervint Leif. Les Timbuktiens se défendront, alors que les Primitifs sont des pacifiques absolus.

— Oui, exactement ! Ils nous préparent un continent mûr à cueillir. Si les Izzies n'étaient pas entre eux et nous, nous pourrions conquérir du jour au lendemain les deux tiers de l'Afrique. Une fois la République d'Israël soumise, et je sais que nous y parviendrons, il suffira de traverser le Sahara pour prendre possession du Bantuland !

— Peut-être que vous sous-estimez l'efficacité de leur résistance passive, dit Leif.

Personne ne lui demanda de préciser sa pensée. Ils étaient beaucoup trop occupés à jouer aux Maîtres du Monde.

Dannto ne croyait pas que les Bantus puissent réellement mettre sur pied un réseau terroriste en Europe, la couleur de leur peau, selon lui, leur interdisant toute action clandestine.

Mais Candleman n'était pas de cet avis. Ils pourraient toujours trouver des mercenaires... ou demander à Jacques Cuze et à ses troupes !

Leif n'était pas intéressé par ces questions stratégiques mineures. Il en savait bien plus. Il tenta de ramener la discussion sur les chrétiens.

— Et si J.C. voulait tout simplement dire *Jacks pour le Christ* ? Vous vous souvenez de ce groupe qui a essayé de se faire reconnaître officiellement par notre Fédération ? Ils voulaient fonder une Église détachée de l'organisation ecclésiastique bantue et fidèle à l'Union Haijac. Pour eux, tous les Africains étaient des hérétiques...

— Impossible, rétorqua Dannto. Ça remonte beaucoup trop loin... Il y a plus d'un siècle, si je me souviens bien de mes cours d'Histoire ! On les élimina radicalement, non ?

— Si des Français ont réussi à se cacher deux siècles et demi sous terre, ces gens-là auraient bien pu tenir une centaine d'années, non ?

Cette théorie ne les attirait pas, manifestement. Leif laissa tomber.

— Non, dit Dannto sentencieusement, le Voyageur a traversé les champs de la perception, dans le passé et dans l'avenir. Il a décrit le futur dans ses livres, il a construit la Fédération Haijac et sa gardienne, notre Glise, puis il est reparti dans le Temps, après des prédictions qui, toutes, se sont réalisées depuis. Oui, je crois que nous approchons des Derniers Jours... et le Temps ne devrait pas tarder à s'arrêter ! Que la présence physique de Sigmen soit nécessaire pour ça,

je ne peux pas le dire...

Sa voix se fit plus sourde :

— ... Ce que je sais, en tout cas, c'est que son Maître Livre, *Le Temps et la Marche du Monde*, fait allusion, en des termes plutôt ambigus, au sinistre Déserteur. Cet homme est son exact contraire, son double noir ! Il tente de détruire son œuvre. Le plus curieux est qu'il n'est mentionné qu'une seule fois dans les œuvres de Sigmen... Mais il en parle beaucoup dans les manuscrits inédits qui ont été découverts depuis, et authentifiés par la Glise.

« Sigmen n'a jamais donné le nom de cet homme. Mais nous savons qu'il s'agit de Jude Changer, l'un de ses contemporains qui, lui aussi, avait le pouvoir de voyager dans le Temps... C'est pourquoi je crois que *J.C.* signifie Jude Changer... »

Il leva une main grassouillette pour arrêter les protestations de Candleman.

— ... D'accord, d'accord ! Je suis prêt à te concéder qu'il peut être aussi, et *en même temps*, ce Jacques Cuze qui t'obsède, et qu'il opère aujourd'hui sous ce nom symbolique pour cacher sa véritable identité... Mais son orgueil l'a poussé à nous laisser deviner qui il est réellement.

La tri-di s'alluma et l'image d'un policier se matérialisa sur l'écran. Il expliqua qu'on n'avait pas réussi à retrouver Thorleifsson.

Candleman se leva d'un bond, les narines frémissantes comme un chien de chasse qui a flairé une piste.

— Peut-être allez-vous me croire, maintenant, abba ? Mon lieutenant, le meilleur de mes hommes, a sans doute été éliminé parce qu'il a réussi à coincer Jacques Cuze ! Il faut que je parte ! Je n'aurai aucun repos avant de savoir ce qui lui est arrivé !

Leif pensait aux cendres de Thorleifsson... Lorsqu'il avait lavé le crématoire à grande eau, elles avaient été entraînées, à travers les canalisations de l'hôpital, jusqu'aux égouts. *Alors, bonne chance, Candleman !*

Avec une cruelle ironie qu'il était le seul à saisir, il demanda :

— Peut-être qu'il est descendu sous terre à la poursuite de ce Français ?

— Je ne crois pas, docteur, il m'aurait prévenu.

Candleman s'était approché de la porte de la chambre où Halla dormait sans que personne ne s'en rende compte. Et avant que Leif ait eu le temps de protester, il était entré. Pris par surprise, Barker resta quelques secondes immobile, sans réaction. Puis il bondit.

Il trouva l'Uzzite au chevet de la belle endormie. Il la regardait avec une incroyable intensité dans les yeux. L'infirmière se tenait, raide, très loin du lit. Elle ne bougeait pas, le visage sans expression. En tout cas, elle n'avait fait aucune tentative pour l'empêcher d'entrer.

Leif contenait sa colère avec la plus, grande difficulté.

— Vous avez été personnellement informé, fit-il en un murmure étranglé, que Mme Dannto ne devait pas être dérangée ! Je ne veux pas avoir besoin de le répéter !

Ava arriva derrière lui, et posa une main apaisante sur son épaule. Leif se calma presque aussitôt. Mais il était furieux, intérieurement, de ne pas être resté sur ses gardes... L'Uzzite avait marqué un point, en tout cas. Et il n'y pouvait rien.

Candleman observa encore pendant quelques secondes le splendide visage d'Halla et cette chevelure flamboyante qui s'étalait sur l'oreiller. Puis il se redressa, et sortit sans un mot.

— Leif serra les poings. Il l'aurait volontiers frappé.

Quand l'Uzzite eut quitté son appartement, Leif appela l'infirmière.

— Vous pouvez retourner dans votre service, lui dit-il sèchement. Je n'ai plus besoin de vous. Et estimez-vous heureuse que je ne vous accuse pas d'*irréalité*. Vous avez manqué à tous vos devoirs !

Elle avait au moins 80 ans. Un vieux dragon... Elle ouvrit la bouche pour protester, mais lorsqu'elle vit l'expression du visage de Leif, elle partit sans un mot. Évidemment, elle devait travailler pour Candleman, pensa-t-il. Il était en fin de compte assez amusant que l'Uzzite lui-même lui ait fourni un prétexte pour la renvoyer ! Un à un, Candleman !

CHAPITRE XII

Leif revint rapidement dans la salle à manger car il avait un autre appel sur la tri-di. Cette fois, ce fut la silhouette d'un religieux qui s'inscrivit sur l'écran, pour Dannto. Leif s'écarta. Le gros homme apprit qu'il devait participer le lendemain, à Montréal, à une importante réunion du Conseil Intérieur, où sa présence était considérée comme indispensable.

— C'est terrible, vous voyez, Leif ! Je suis opéré à midi et je m'envole le soir pour le Canada... Je n'ai jamais le temps de passer un petit moment seul, et tranquille, avec ma femme !

— Ne vous inquiétez pas, abba, sourit Barker. Nous allons prendre soin d'elle, et elle pourra sans doute vous rejoindre dans la soirée, s'il n'y a pas de complications.

L'énorme masse gélatineuse de l'Archonte sembla en frémir de plaisir. Il donna une grande claque amicale dans le dos du docteur.

— Vous êtes le meilleur, Leif !

— C'est vrai, répondit-il avec un sourire de carnassier.

Puis il appela son assistant pour qu'il réserve le bloc opératoire : Dannto monterait sur le billard à 15 heures précises. Il demanda aussi une infirmière pour l'escorter jusqu'à une chambre du huitième étage.

— On va vous donner un sédatif léger, vous laver et vous préparer pour l'intervention. Ne vous inquiétez pas.

— Oh, je ne me fais aucun souci ! J'aimerais même rester ici plus longtemps, pleurnicha-t-il.

— Mme Dannto ne se réveillera pas avant 21 heures.

— Que Sigmen me prenne en pitié ! fit l'Archonte, dépité. Je prends le jet de 20 heures ! Vous êtes vraiment sûr que je serai en état ?

— Le supersonique ne vous soumettra sûrement pas à des accélérations qui risqueraient de perturber les processus de cicatrisation, et honnêtement, je ne peux pas vous obliger à passer la nuit avec nous.

Dannto parti, Leif attendit la nouvelle infirmière d'Halla, pour lui donner ses instructions. Puis il retrouva Ava dans leur chambre. Elle avait enfilé une robe d'intérieur très mignonne, et s'était écroulée dans un fauteuil, une cigarette à la bouche.

— Donne-m'en une, veux-tu ? J'en ai eu envie toute la matinée.

— Pas question, fit-elle. Tu n'as droit qu'à un bon coup sur la tête ! Pourquoi as-tu tenu à disséquer cette pauvre fille au lieu de l'incinérer sans attendre ? Qu'est-ce qui t'arrive, Leif ? Et les ordres ? Tu es trop malin pour obéir, maintenant ?

Leif inhala la première bouffée de sa Fruitful d'un air extatique.

— Écoute, je vais être franc avec toi. Tu as pensé à cette histoire avec le lecteur de pensées ?

Elle le regarda, étonnée.

— Qu'est-ce que ça vient faire là-dedans ?

— Écoute. Quand il s'est détraqué, qu'est-ce qu'on a fait ? Tu t'en souviens ? On l'a réparé ?

— Non, on l'a rendu et on nous en a donné un autre, identique, en remplacement.

— Tu t'es demandé pourquoi ?

— Non. Mais je suppose qu'il était piégé. Si quelqu'un cherche à l'ouvrir, il explose. Tu sais que c'est une protection élémentaire contre la curiosité des Jacks. J'imagine que ses constructeurs veulent à tout prix défendre le secret de ses mécanismes, ou quelque chose comme ça. Qu'est-ce qui te prend ?

— S'il te plaît, Ava, laisse-moi finir... D'accord, ce piège décourage les indiscretions des Jacks... et aussi des... Marchiens. Pourquoi ? Les propriétaires de cet appareil veulent que sa structure interne reste un mystère... Ils craignent que des Terriens n'arrivent à reproduire ce genre d'artefact.

— *Terriens* ? Qu'est-ce que...

— Ava, j'ai souvent étudié cette machine, chaque fois que j'ai eu une minute de libre. Il n'y a pas grand-chose à voir, d'ailleurs. Mais c'est évident qu'il s'agit là d'une construction parfaitement *étrangère*.

Ava fit battre ses longs cils.

— Une conclusion un peu précipitée, non ?

— C'est l'impression que j'ai quand je la regarde. Ce truc n'a pas un aspect *terrestre*, c'est tout. Il y a, en lui, quelque chose de non humain qui me fascine.

— Pure imagination, mon vieux !

— Je dirais plutôt intuition, figure-toi.

— C'est tout, comme arguments ? Un peu maigre !

— Il y a aussi cette fille. Et celle que j'ai coupée en morceaux. Elles ne sont pas humaines !

Ava se redressa.

— Qu'en sais-tu ?

Leif essaya de lui expliquer tout ce qu'il avait imaginé quand il travaillait sur le cadavre.

La main d'Ava, qui tenait la cigarette, se mit à trembler. Il la trouva plus tendue que ne l'exigeait la situation...

— Autre chose, ajouta-t-il. Nous savons que les mœurs des Jacks se relâchent depuis un siècle. Ils l'admettent eux-mêmes, d'ailleurs. Aujourd'hui, les *irréalités* en tous genres s'accélèrent, comme si un catalyseur extérieur poussait la roue. Qui ?

Ava secoua la tête.

— Et notre fameuse drogue, hein ? Les soldats des Commandos savent résister à tous les sérums de vérité de nos ennemis... On peut même gagner des laméd à ce jeu-là, fit-il en se touchant la poitrine. C'est ainsi qu'on s'infiltrer aux échelons les plus hauts de la hiérarchie, à des postes clés où l'on sabote ce qu'on veut sans être inquiété. Mais d'où vient cette drogue miracle ? Pas de nos laboratoires, en tout cas !

— Nous la tenons peut-être des Jacks eux-mêmes, suggéra Ava. Ce ne serait pas la première fois... Leurs départements scientifiques manquent tellement de coordination qu'ils passent à côté de tas d'inventions.

— C'est vrai, fit Leif avec une certaine fierté. Sigmen les a si bien mis en garde contre l'immoralité des ordinateurs qu'ils ont pris un retard considérable. La célèbre domination de l'homme par la machine ! Mais cette drogue ? Apparue, comme ça, d'un seul coup, il y a dix ans... Tu sais ce que je pense ? Elle a une origine extra-terrestre, elle aussi !

— Et d'après toi, ces filles seraient venues pour nous donner un coup de main ? Pourquoi se saliraient-elles dans toutes nos machinations ? Ça ne tient pas debout, mon vieux ?

— Pourtant, Ava, un jour, les femmes jacks ont commencé à se maquiller. Un jour, l'alcool est apparu chez les responsables de la hiérarchie... Des agents féminins des Commandos de la Guerre Froide n'ont-ils pas eu une grosse influence sur certains responsables haijacs ?

— Toujours tes extra-terrestres femelles, j'imagine ?

— Ouais. Bien sûr, ils étaient mûrs pour ces changements, et comme le terrain était prêt, ça leur a été plus facile. Mais qui a mis à l'ordre du jour d'une réunion du Conseil certains passages des Écritures sur l'utilisation des cosmétiques ?

— Dannto, sûrement. Sous la pression de sa femme bien-aimée, la belle Halla... Mais comment penses-tu que ces filles peuvent agir ? J'en connais qui ont fini au H pour moins que ça !

— J'en sais rien, dit Leif, mais j'ai bien l'intention de le découvrir ! Elles ont sûrement un truc puissant ! Et comme je ne crois pas à la magie... faut que je sache !

D'une armoire, il tira une bouteille d'alcool et s'en versa une longue rasade, qu'il mélangea à un liquide rougeâtre.

— Au fait, dit-il innocemment, tu sais que Shant est amoureux de toi ? Si tu voyais ses yeux mouillés quand tu passes à proximité !

Ava explosa :

— Tu as remarqué ? Le salaud ! Dès qu'il est seul avec moi, il me fait des propositions ! Il prend des airs de petit saint en public, mais je peux te dire qu'il me colle chaque fois qu'il n'y a plus personne ! Un de ces jours, je vais me le payer ! Ordres ou pas !

— Qui désobéit, maintenant ? Tu n'es qu'un mauvais soldat ! (Leif semblait boire du petit lait.) Fais-le marcher, par Sigmen ! On pourra avoir besoin de son désir pour toi s'il faut se tirer d'un mauvais pas.

— Tu sais bien que je ne peux pas le laisser aller trop loin !

— Eh ! eh ! chantonna Leif en vidant son verre cul sec. Pas mal que ce truc sente l'éther. Autrement, je risquerais de choquer les petites infirmières ! C'est peut-être bien de l'éther, d'ailleurs.

Il haussa les épaules et s'en servit un autre.

— Voilà le programme, Ava. J'opère Dannto à 15 heures. Candleman doit surveiller le bloc par la tri-di... que tu saboteras pour qu'elle tombe en panne un quart d'heure plus tard environ. C'est Peter Sorn qui en sera tenu pour responsable. On enverra une dénonciation anonyme, s'il faut. J'espère qu'il ira directement au H ! Quoique... On manque tellement de techs que l'Uzzite le plus inflexible soit-il hésite désormais à prononcer de tels bannissements. Faudra peut-être accuser Sorn de quelques autres *sabotages* avant qu'ils se décident...

— Dommage pour Peter, souffla Ava. C'était un des rares types supportables de cet hôpital. Tu ne peux pas t'attaquer plutôt à ce vieux tordu de Gunnarsson ?

— Tu sais très bien pourquoi, voyons. Ce mec est nul. Il n'a pas l'envergure d'un Sorn. Il n'a pratiquement aucune utilité ici.

— J'aimerais bien que cet obsédé de Shant fasse un tour au H lui aussi. T'as rien à proposer pour lui ?

— Ah, ne laissons pas nos problèmes personnels nous détourner de notre stratégie ! fit Leif en rigolant.

— Tu sais, je me demande comment les Jacks n'ont pas encore découvert notre petite astuce. Ils sont si bêtes que ça ?

— Ne t'y fie pas trop quand même, attention. J'imagine que leur QI doit être à peu près identique à celui des autres peuples. On entend beaucoup parler de la haute intelligence des Izzies, tu sais pourquoi ? Parce qu'ils viennent d'Israël, un des rares pays à avoir été presque totalement épargnés par l'Épidémie. Et déjà, avant l'Apocalypse, ces gens-là ont subi tellement de persécutions que seuls les plus malins ont survécu... Alors, quand ils se sont vu offrir de vastes régions presque vides, ça a explosé, et en quelques années ils ont conquis tout le pourtour de la Méditerranée, avec des familles qui comptaient parfois une douzaine de gosses. Comme le taux de mortalité infantile était très bas, et qu'en plus les nouvelles techniques médicales de régénération permettaient aux adultes de rester fertiles jusqu'à presque cent ans, tu penses que ça a vite grouillé.

« Dans les pays où les colons se sont installés, les rares autochtones, retournés à des formes primitives de société agricole, ont été bien traités et considérés comme des citoyens à part entière. Ils ont été digérés, en quelque sorte, ils ont perdu leurs caractéristiques génétiques, leurs langues, leurs folklores.

« Les Islandais ont connu ça aussi. Le climat très rude de leur île a éliminé les moins solides. Et leurs descendants étaient habiles et indépendants. Idem pour les Hawaïens, sans doute la race la plus métissée du monde, un mélange incroyable de Mongols, de Polynésiens, de Caucasiens et de tout ce qu'on peut imaginer. C'est sans doute à cause de cette hétérogénéité qu'ils ont essaimé plus loin et plus vite que tous les autres, jusqu'en Chine... »

— Merci, professeur Barker ! le coupa Ava. Comment expliquez-vous alors que des peuples si forts et à l'esprit démocratique et aventureux si développé se soient laissé facilement réduire en esclavage ?

— Cette situation devrait nous servir d'exemple à tous. Les Israéliens, comme nous, auraient pu suivre le même chemin... Heureusement qu'ils ont eu quelques grands hommes assez prudents pour consacrer leur vie à défendre la Constitution !

« Par contre, dans la Fédération Haijac, en pleine période de troubles, un prophète est arrivé : Sigmen. Une époque où l'on avait tendance à se raccrocher à n'importe quoi, à la religion, par exemple. Dans le monde entier, si tu te souviens bien, les mystiques se sont répandus comme une traînée de poudre... »

— Comme une peste, tu veux dire !

— D'accord. Et ce Sigmen, fondateur d'un obscur culte pseudo chrétien et excentrique, a été porté par la vague. Il avait ce qui manquait aux autres : des explications vaguement scientifiques. Il clama qu'il ne s'agissait plus de foi, mais de faits. Il modifia les théories de Dunne au bon moment, à son profit, et il réussit à expliquer les événements mondiaux à sa façon, pour la plus grande satisfaction de tous ses disciples fanatisés.

« Plus grave encore : quand il se fut emparé du pouvoir, il parvint à le conserver pendant plusieurs siècles. Évidemment, aucun politicien avant lui n'avait eu la chance de bénéficier de drogues de longévité. À l'aide des techniques policières habituelles, il a édifié une société où les citoyens, dans leur propre intérêt, évidemment, étaient soumis à une surveillance constante et absolue. Le bon vieux système de l'ange gardien !

« Il sut utiliser l'énorme prestige des Républiques d'Israël. Il joua très intelligemment sur la fierté de la puissance méditerranéenne et la détourna pour asseoir son pouvoir. Il fut assez malin pour écrire un *Talmud Occidental* et adopter l'hébreu comme langue scientifique et

théologique... »

Ava bâilla ostensiblement :

— Merci pour la leçon d'Histoire, maître ! Et maintenant si vous me racontiez quelque chose que je ne sache pas déjà ?

— Puisque tu le prends comme ça, Ava, dit Leif, un peu vexé, je tiens à te signaler un petit détail qui peut sembler sans importance mais qui, si l'on n'y prend pas garde, risque de nous faire attraper... S'il te plaît, quand tu es à table, essaie de cacher ton dégoût de certains plats ! Tu vas finir par te faire remarquer.

— Mais, Leif, de la fricassée de souris ! Et du pâté de fourmis ! C'est dégueulasse ! Et *impur* !

— Écoute, je sais bien que c'est dur. Mais ça fait partie de notre devoir.

— Si j'avais su ça, je ne me serais jamais portée volontaire ! Je veux bien risquer ma vie tous les jours, mais cette saloperie !

Leif éclata de rire.

— Tu peux rire, *kelev*, éclata-t-elle. Tu ferais honte à tes ancêtres !

— T'inquiète ! Ils mangeaient la même chose que moi. Il n'y a plus beaucoup de juifs orthodoxes à March. Si ton père et ta mère se sont enfuis de Séphardia pour se réfugier chez nous, il y a bien une raison. Ton père était opposant politique ? Avait-il commis quelque crime ?

Leif faisait référence à la République de Séphardia qu'on appelait l'Espagne avant le Cataclysme.

— Ce qui les a poussés à quitter ce pays ? L'amour, voyons ! Mon paternel a rencontré maman alors qu'il était en voyage d'affaires au Caire. C'était une beauté, avec les plus grands yeux noirs que tu aies jamais vus. Ils s'aimèrent passionnément. Un sacré problème, tu peux me croire ! Lui, il pratiquait et elle, elle était définitivement agnostique.

« Les deux familles s'opposèrent à leur mariage. Ils s'installèrent quand même ensemble, à Aswan, une ville de Khem. Mais du côté de ma mère, en dépit d'une apparente ouverture d'esprit, on les persécuta. On ruina leur entreprise et on accusa papa d'être un espion de Séphardia. Autant que je sache, c'était tout à fait possible, car les deux régions avaient quitté la Fédération Israélite et n'allaient pas tarder à se déclarer la guerre.

« C'est pourquoi ils émigrèrent à March, où je suis née, peu après leur arrivée à Afenyaw, l'ancienne Avignon. Pour moi, la vie n'a jamais été facile à March. Et c'est encore pire depuis que je suis ici. Bien sûr, j'ai été dispensée de toutes mes obligations concernant la nourriture, puisque je dois passer pour une Jack. Mais je ne parviens pas toujours à contrôler les réactions de mon système nerveux ! J'ai envie de vomir chaque fois que je passe à table, c'est simple ! »

— Eh bien, murmura Leif, ne compte pas sur moi pour t'aider. Je respecte les croyances religieuses de chacun...

— Mais oui, mais oui ! ricana Ava.

— ... Cependant, tous tes micmacs au sujet des plats *tabous* dépassent largement ma compréhension !

— Écoute, on ne va pas recommencer avec ce genre de discussions. C'est fatigant et inutile. Je reste fidèle à mes idées, et tu te débrouilles avec les tiennes, d'accord ?

Leif lui fit une grimace et dit :

— Ainsi tu tiens ces grands yeux sombres de ta mère ? Ma mignonne !

Il redevint sérieux tout d'un coup.

— Je vais surveiller Halla. Ah, au fait ! Je compte utiliser le détecteur de pensées sur Dannto pendant l'opération...

Il hésita un court instant, et ajouta :

— Finalement, je n'aurais pas dû interdire à Candleman de venir. Ses secrets auraient sans doute valu la peine. Sûrement plus que ceux du gros.

— Je pourrais essayer de diriger le faisceau sur lui, mais ça ne servira à rien, puisque les murs arrêtent toutes les radiations.

Leif souffla.

— Bah, on tentera le coup une autre fois, le plus tôt possible... Je suis mal à l'aise avec lui. J'ai l'impression qu'il me soupçonne.

— C'est ta tête, mon chéri !

— Fié, j'étais déjà comme ça quand tu m'as épousé ! Viens m'embrasser !

Elle grimaça et lui tourna le dos.

En arrivant dans la chambre d'Halla, il dit à l'infirmière qu'elle pouvait aller manger à la cuisine. Puis il s'assit au bout du lit et commença à parler à la beauté endormie. Il avait ça dans l'idée depuis le début. C'est pourquoi il ne s'était pas contenté de lui administrer un sédatif. Il lui avait donné aussi une drogue semi-hypnotique qui devait lui permettre d'explorer son inconscient.

Au bout de quelques questions sur son passé, il se rendit malheureusement compte qu'il se heurtait à un blocage : elle ne disait rien qui soit en contradiction avec sa fausse identité. S'il avait voulu, et surtout s'il avait disposé du temps nécessaire, il aurait pu passer cette barrière. Mais il était pressé, et il n'avait pas sous la main l'arsenal de drogues nécessaires. Il laissa tomber, dégoûté.

Il descendit en chirurgie. Il se doucha, mais le séchage soufflant était évidemment en panne. Il appela le service de maintenance et utilisa une serviette pour ne pas perdre de temps. Foutue vie ! pensa-t-il. Mais il était plutôt content de voir que leur système se dégingluait aussi rapidement... Il endossa une tenue stérile et enfila des gants. Il

était prêt pour Dannto.

À l'intérieur du bloc opératoire, celui-ci était déjà allongé sur le billard. On ne lui avait fait qu'une anesthésie locale et il regardait autour de lui avec de grands yeux. Les flacons qui pendaient au-dessus de lui et les tuyaux multicolores qui en partaient pour alimenter les aiguilles plantées dans ses bras semblaient tout particulièrement l'intéresser.

Malgré sa pâleur, il réussit à grimacer un sourire. Leif tira sur les bouts de ses gants et fit un rond avec son pouce et son index, un geste vieux de plus d'un millier d'années, pour lui signifier que tout allait bien. Puis il s'attaqua aux vérifications de routine. Ava s'affairait dans un coin. Elle avait connecté le câble du lecteur de pensées au kymographe. Personne ne posa de questions, et Sigur, le spécialiste de l'EEG, était absent.

Dannto ne protesta pas lorsque Lief lui demanda la permission de lui poser un casque pendant l'opération pour enregistrer ses ondes cérébrales. Il lui expliqua que, jusqu'à présent, il n'avait travaillé qu'avec des sujets des classes inférieures, et qu'il aimerait bien étudier aussi un homme aussi exceptionnellement intelligent que lui. Dannto ne parvint pas à cacher sa fierté. Que ne ferait-il pas dans l'intérêt de la science !

En fait, il n'était pas du tout nécessaire que le casque soit réellement en contact avec le crâne du sujet. Le faisceau très sélectif de l'appareil était capable de saisir les impulsions électriques du cerveau d'une personne déterminée à une assez grande distance. Mais Leif tenait à ce que tout ait l'air le plus normal possible. Il valait mieux ne pas courir le risque que quelqu'un s'étonne d'un détail peu orthodoxe.

Pendant l'opération, Leif se força à discuter avec l'Uzzite. Mais il avait pris la précaution de lui demander de ne parler que quand il lui ferait signe. Il bavarda de sujets sans importance, comme tout bon chirurgien qui essaie de faire oublier le scalpel à son patient. De temps en temps, il glissait une petite phrase précise qui, il l'espérait, devait orienter les pensées de Dannto dans une direction qui l'intéressait, pour en extraire plus tard d'utiles informations...

Leif revenait sans cesse à cette jeune femme endormie dans une chambre de son appartement. Ses longs cheveux bouclés avaient sûrement inondé l'oreiller, et son visage, reposant de profil sur les belles mèches châains, était un riche camée de chair frémissante...

Et elle appartenait à cette masse de suif qu'il tenait justement entre ses mains ! Il trembla légèrement, mais reprit très vite son contrôle. Mais il ne pouvait oublier le désir qui l'avait saisi... Et s'il faisait un léger faux mouvement ?

Oui, que se passerait-il, alors ? Candleman enquêterait. *Pure*

routine, une fois encore... Mais que pourrait-il déterminer, ce chacal ? Assez pour foutre en l'air les dix dernières années de l'incroyable travail des Commandos de la Guerre Froide ? Non, Leif ne pouvait pas commettre un tel crime, il avait déjà suffisamment désobéi aux ordres aujourd'hui ! Et Ava le surveillait... Elle remarquerait immédiatement, entraînée comme elle était, un glissement délibéré de son instrument... Et son devoir, dans ce cas, serait de le dénoncer à Marsey. Il serait rappelé, ou plus certainement exécuté, ici même, à Paris, après un jugement sommaire. On ne pouvait pas prendre le risque de lui faire passer la frontière. Il était trop important. Alors, un jour, un inconnu s'approcherait de lui, le poignarderait et écrirait *J.C.* sur son cadavre. Les Commandos de la Guerre Froide auraient tout à gagner à cette opération ! Cela frapperait les pauvres Jacks de terreur et détournerait les soupçons que la Glise aurait pu avoir de son éventuelle appartenance à un service secret ennemi. Une solution d'une habileté diabolique et parfaitement *économique*.

Leif ne fit plus que des mouvements très précis avec son scalpel, effrayé par cette éventualité. Il termina l'opération dans les délais prévus. Personne ne saurait jamais qu'il venait de débarrasser Dannto d'une tumeur qu'il n'aurait jamais eue s'il n'avait pas pris un certain médicament prescrit par son propre docteur !

« — Voilà qui devrait avoir un résultat rapide », avait expliqué Leif en lui tendant de petits cachets noirs, sans préciser évidemment au bénéfice de qui, ce *résultat* !

L'Archonte les avait vite avalés, dans l'espoir que ses maux d'estomac disparaîtraient. Leif l'en avait affectivement débarrassé, mais il avait semé aussi une graine bien plus dangereuse !

Aujourd'hui, il en récoltait le fruit. Il avait recouvert la blessure de gelée, dont le champ magnétique allait immédiatement « photographier » les cellules qui l'entouraient, afin que les acides aminés que cette pâte translucide contenait s'assemblent et se combinent pour former une chair nouvelle. Les tissus devraient repousser en un temps très bref.

Mais le produit qu'il avait utilisé servait aussi d'autres buts... Tant que ses divers composants restaient séparés, ils étaient inoffensifs. Il suffirait cependant d'émettre une certaine onde courte suivant un rythme codé pour que cette substance se transforme en un poison très violent. Une rapide convulsion pour son heureux propriétaire, et ce serait fini. Exit Dannto !

— Comment vous sentez-vous ? lui demanda Leif, tandis que les infirmières s'occupaient de la stérilisation.

Il était d'une extrême pâleur, mais il répondit :

— Oh, parfait ! Je ne me suis pas inquiété un seul instant. Bravo, docteur ! Vous êtes formidable !

Il fit un geste vers un miroir juste au-dessus de sa tête.

— Une expérience très instructive que de regarder à l'intérieur de soi-même !

— Peu de gens osent, répondit Leif sans sourire. (Il ne fut pas surpris de constater que l'Archonte ne comprenait pas sa réflexion.)

— Vous pouvez vous rhabiller dans cette pièce, abba, dit une infirmière.

Dannto claudiqua vers la porte qu'elle lui avait indiquée. Avant qu'il ne l'atteigne, la voix de Candleman l'arrêta. Il était arrivé, plein de fureur, au pas de course.

— Par Sigmen, cria-t-il. Qui est responsable de la tri-di ici ?

— Peter Sorn, répondit Leif, innocemment. Pourquoi ?

— C'est bien celui que j'ai interrogé à cause de la panne de circuit de la chambre 113, non ?

Il n'attendit pas la réponse et il ressortit à grandes enjambées, sous le regard effaré du personnel. Quand Dannto demanda à Leif ce qui se passait, il haussa les épaules. Mais, en vérité, il ne se sentait pas très à l'aise dans sa peau.

CHAPITRE XIII

Quand Ava et les infirmières eurent quitté le bloc opératoire, Leif y retourna pour récupérer les enregistrements du kymographe. Le mécanisme du lecteur de pensées était scellé dans une sphère métallique faite d'un seul morceau d'alliage brillant, posée sur l'encéphalographie.

Sigur, son assistant pour l'appareillage EEG, s'était montré un peu trop curieux. Mais Leif avait refroidi son ardeur en lui laissant entendre qu'il s'agissait d'une invention ultra-secrète d'une grande importance et que la Glise punirait sévèrement toute indiscretion. Sigur avait juré en bégayant qu'il serait muet comme une tombe.

Barker étala fébrilement tous les graphiques sur une table et les étudia avec attention. Il ne s'occupa pas des lignes supérieures, l'enregistrement des ondes classiques. Mais il déchiffra avec le plus grand soin une succession de crêtes et de creux. Il avait eu un entraînement très poussé et une longue expérience sur le terrain : maintenant, les pensées les plus intimes de Dannto étaient déployées devant lui, qu'aucun autre homme que l'Archonte lui-même n'aurait jamais dû connaître.

Son examen terminé, Leif soupira.

Tout cela ne correspondait pas vraiment à ce qu'il attendait.

Il se souvint de son excitation lorsqu'on lui avait expliqué le fonctionnement de cet appareil, dans le bunker top-secret des Commandos de la Guerre Froide. Lire à l'intérieur du cerveau d'un homme qui ne s'y attendait pas ? Capter et amplifier les *ondes sémantiques* et en interpréter les variations ? Connaître ses réflexions dans leur totalité ?

Mais c'était devenir l'égal de Dieu !

Hum !...

On enseignait d'abord au novice qu'en plus des impulsions électriques alpha, bêta, éta, gamma et iota, en existaient d'autres qu'on appelait *ondes sigma*, celles de la sémantique. Un œil entraîné pouvait relier l'enregistrement de ces émissions quasi indécélables et le langage parlé. Avec un minimum de pratique, l'étudiant parvenait à lire les graphiques avec une règle spéciale dont les trous rectangulaires marquaient la nette séparation entre chaque unité de sens.

Puis, avec l'habitude, on arrivait très bien à parcourir les courbes sans l'aide de la règle.

Malheureusement, on ne pouvait pas saisir les pensées dans leur intégralité. Leif avait découvert qu'en demandant à un sujet de formuler mentalement une phrase, l'appareil reproduisait parfaitement ses mots. Mais pas plus. Il ne savait pas transcrire les sensations, ni les milliers de visualisations qui accompagnaient ce discours intérieur. La répulsion, l'ennui, le désir, l'amour ou la lassitude lui restaient parfaitement étrangers. Il n'indiquait pas quand un homme avait faim, ou s'il était excité à la vue d'une jolie femme dans la rue.

S'il pensait : « Oh, Voyageur, je suis tellement affamé que je pourrais dévorer le cul d'un putois », les émissions de son cerveau étaient correctement traduites par la machine.

Mais que se passait-il s'il restait silencieusement émerveillé par un somptueux coucher de soleil ?

Rien, ou tout comme. Car le petit dieu qui se tenait devant son engin était soudain confronté à un langage inconnu, une suite d'hiéroglyphes incompréhensibles... Les techniciens appelaient ça *bruits de fond*.

Si les ondes qui correspondaient à des vocables précis avaient été nommées *images-mots* ou *logikons*, qui parviendrait jamais à attraper les autres *ikons* ? pensait Leif. Finalement, tout ça n'avait pas grand-chose à voir avec la véritable télépathie décrite par les savants et les auteurs de science-fiction... On n'en était encore qu'aux premiers balbutiements... On n'avait atteint que l'écume de l'âme. Quelle dérision !

Vous déchiffriez une phrase, et vous tombiez sur un blanc. Ou vous trouviez un mot coupé en deux. Vous saviez que ces trous étaient pleins de sens, mais vous ne pouviez rien faire. De vastes océans d'incompréhension baignaient quelques rares îlots d'intelligence.

Leif utilisait ce gadget depuis plus de dix ans, et il savait qu'il fallait inventer autre chose, capable de détecter *toutes* les impulsions des muscles, des nerfs et des glandes... De l'ensemble des organes, même. On avait besoin de l'image la plus complète possible du corps, et de ses sensations.

Il s'agirait, bien sûr, de graphiques en perpétuel mouvement. Une suite ininterrompue d'illustrations qui se superposeraient. Qu'est-ce qu'on obtiendrait, un *kinesthétikon* ?

À cela, il faudrait évidemment rajouter les émotions nées de la beauté ou de la laideur : une pleine lune, ou le goût d'un steak juteux... Un *esthétikon* ?

Alors, on tâcherait de mélanger cette masse complexe de signes, de symboles et de toutes les réactions qui en découleraient, le réseau complet des *ikons*.

Oui, on arriverait enfin à la transmission parfaite, le *sémantikon*, l'*image-sens*, une représentation de nous-même, tandis que nous traversons les trames du temps et de l'espace.

Leif se demandait où trouver une telle merveille. La question, d'ailleurs, était mal formulée. Il ne fallait pas chercher *quelle machine*, mais *qui*.

Il fut pris d'une sorte de vertige. Bien sûr ! Pourquoi n'y avait-il pas songé plus tôt ? La réponse était évidente, pourtant. Il l'avait eue devant les yeux ce matin même. En quatre exemplaires ! À cause de son excès de travail – mais plus certainement en raison de sa propre stupidité ! – il avait sans doute perdu à jamais l'occasion d'en savoir plus long.

Avec un soupir, il se pencha sur les enregistrements de Dannto. Rien de bien nouveau : après tout, l'Archonte n'était qu'un être humain. Et un homme ressemble toujours à un autre, même s'il est sûr du contraire. Quels que soient son pouvoir, son passé, ses mœurs ou son Q.I., il a les mêmes préoccupations et, à peu près, des réactions identiques.

L'opéré avait eu peur de mourir sur la table d'opération, malgré sa grande confiance dans le chirurgien. Parce qu'il imaginait que Barker aurait pu être acheté par quelqu'un, pour qu'il laisse glisser son scalpel...

Mais il avait repoussé ce soupçon, car Barker était un bon docteur et même un homme agréable, malgré des conversations qui frisaient parfois l'*irréalité*... Un homme modeste, pensait-il. Il fallait voir comment il avait arraché Halla des griffes de la mort !

Leif lut ensuite des bribes de souvenirs entrecoupés des fameux *bruits de fond*. La première rencontre d'Halla et de Dannto, deux ans auparavant, lorsqu'elle s'était présentée à lui à la recherche d'un emploi. Secrétaire du Métatron d'Asie du Nord tué dans un accident – « Ah, ah ! pensa Leif, encore un beau coup des Commandos fatals ! » – elle avait demandé à être muté à Paris, et, curieusement, y était parvenue.

Suivait une phrase incomplète : ... *La première fois que je l'ai vue sans son voile*... et une succession d'émotions évidemment parasitées et incompréhensibles. Un autre bout de phrase approuvant le port des talons hauts, l'usage du rouge à lèvres et l'abandon du voile, en totale contradiction avec les mœurs actuelles et les commandements de la Glise.

Une pause. Il y avait de nombreuses pauses. Le cerveau, comme les autres organes, devait se relaxer. Soudain, venant de nulle part, des spéculations concernant Candleman, son indignation devant les conclusions du Conseil de Rek, ses dénonciations de la décadence croissante de la Fédération Haijac, de l'habillement audacieux des

femmes, de l'augmentation de la consommation d'alcool, y compris chez les dirigeants. Et sa colère parce que ceux qui auraient pu tuer ces changements dans l'œuf s'en foutaient.

Une interruption sans rapport : *Demander à Barker un laxatif plus efficace.* La chute d'une histoire drôle qu'on lui avait racontée la veille. Un pot-de-vin proposé par le directeur d'un département de construction astronautique. Dannto hésitait : il se demandait si ce n'était pas une magouille pour le compromettre. Finalement, il avait dénoncé le corrupteur. De toute façon, il n'avait pas besoin de cet argent.

Encore Candleman, comme un courant d'air dans une maison hantée, se glissant par une fenêtre aux carreaux cassés pour vous chatouiller le cou et vous souffler qu'il n'est peut-être que l'avant-goût d'un véritable fantôme... *Cette interminable chasse à Jacques Cuze commence à être un problème... Elle diminue nettement son efficacité... Une quête échevelée d'un individu mystérieux : ça devenait carrément métaphysique ! Trop de théories sur QUI était Cuze, OÙ il se cachait et CE qu'il faisait... Risible et dangereux.*

Bruits de fond. Sans doute la représentation visible de Candleman. Une expression : ... *Un vampire avec un visage en lame de couteau...* Candleman ! Toujours Candleman !

Dannto s'interrogeait sur la nécessité d'un régime. Halla le plaisantait souvent sur sa *bedaine*, comme elle disait, qu'elle trouvait toujours sur son chemin. Souvenirs de jalousies féroces. Trop d'hommes s'intéressaient à Halla. Elle les attirait tous... Il en avait fait muter certains, rétrograder d'autres. Les plus collants avaient fini au H. Aucun remords. Il avait confiance en elle, pourtant. *Mais on ne sait jamais ! Ne pas oublier l'avertissement de Sigmen : « Ne croyez jamais une femme, et, en plus, vérifiez ! » Ce vieux bâtard de Sigmen devait haïr les femmes... Était-il... Pardonnez-moi, Divin Voyageur, pour ces soupçons irréels. Je suis faible et des idées abominables parfois s'emparent de moi... envoyées, sans aucun doute, par le sinistre Déserteur...*

J.C. ? J.C. ? Cet imbécile de flic borné avec son Jacques Cuzel Derrière cette histoire, il y avait Jude Changer ! JUDE CHANGER !

J'ai oublié de me faire nettoyer les ongles ! Que vont penser les infirmières ? Faudra que ce nouveau manucure, Rahab, s'en occupe avant que je parte... Halla sera trop faible pendant quelque temps... Trop faible ! Quelle honte ! Je me demande comment Leif s'en sort avec sa secrétaire... Rachel est mignonne, mais aussi froide qu'un cube de glace sur pattes, j'en mettrais ma main à couper... Comme tant de nanas, hélas ! Halla est la seule femme RÉELLE que j'ai jamais eue... Les collègues... Qu'est-ce qu'ils penseraient si... Sigmen dit qu'il faut éliminer la sexualité... pour rendre les citoyens plus dociles... Mais la hiérarchie doit-elle obéir aux mêmes règles que les citoyens ?... Mieux qu'eux, oui !... Halla est la seule femme

qui sait vraiment donner... Sigmen, et si je mourais alors que j'ai ces foutues pensées irréelles dans la tête... Pardonnez, pardonnez ! Le vieux Déserteur est en moi...

Je... je... je suis un nid de vers ! Je... Leif est un homme habile... ne fera pas d'erreur... j'espère... Mourir et ne plus jamais voir Halla !... elle ira à un autre homme... lui appartiendra... Nue sous lui... Sigmen ! Je préférerais qu'elle disparaisse !

Suivait une longue description de ce qui arriverait après l'Arrêt du Temps. Sigmen rendra chacun de nos mondes intérieurs réels et nous donnera un univers entier à dominer ! Imagine ton propre cosmos... Tu le reçois sur un plateau... Tu claques des doigts et c'est là, disponible... Tu quittes cette Terre, tu passes une foutue Porte... Salutations, Empereur de l'infini, Souverain de l'Éternité !... Quel est votre désir, Maître ? Désir... Désir...

Leif pouvait imaginer l'orgie flamboyante dans une forêt de neurones, le goût du pouvoir et la fête de domination à laquelle se livrait Dannto, corps et âme. Il le devinait aisément, car il avait fouillé suffisamment dans d'autres esprits. Il n'était ni dégoûté ni révolté par ce qu'il voyait chez l'Archonte. Simplement, il tiquait à cause de son hypocrisie. Mais il aurait dû s'y attendre.

Comme un bon élève, il s'obligea à lire le reste des enregistrements. Il sourit quand il découvrit les doutes de Dannto sur la Glise et son sentiment d'avoir peut-être perdu son temps à suivre rigoureusement une doctrine erronée. Avec, aussitôt, les inévitables regrets angoissés, et une assommante succession de prières pour être pardonné...

Le tout se terminait sur le souhait de Dannto que lui soient donnés le zèle fanatique et la foi inébranlable de Candleman... mais sans son formalisme ridicule...

— Amen, fit Leif à haute voix.

Et il laissa tomber les feuilles dans l'incinérateur.

CHAPITRE XIV

Leif avait remis une bande de papier vierge dans le kymographe, et allait quitter le bloc opératoire lorsqu'il tomba nez à nez avec un homme vêtu de l'uniforme blanc du service de nettoyage. Une peau très pâle, les cheveux roux, les yeux bleus et un nez aux narines épatées. Leif en resta bouche bée.

— *Shalom*, Jim Crew, dit-il.

— *Shalom*, répondit Crew.

— J'imagine que vous voulez toujours la même chose, fit Leif.

— Vous le savez bien, docteur Barker. Nous aurions pu laisser mourir notre fille depuis longtemps. Mais nous l'aimons, aussi nous... nous lui avons tenu la main... Et comme nous ne pouvons pas tout faire nous-mêmes...

— Mais enfin, il y a d'autres chirurgiens dans cette ville ! Pourquoi insistez-vous pour que ce soit moi ?

Tout en parlant, il s'approcha du lecteur de pensées, et, le plus discrètement possible, il le mit en marche. Il fit tourner l'appareil sur son axe, jusqu'à ce qu'un voyant rouge indique qu'il était en contact avec un flux d'ondes cérébrales. Alors, il appuya sur un bouton pour verrouiller l'automatisme. Maintenant, le casque était réglé sur la structure individuelle de Jim Crew. Celui-ci repéra son manège et sourit.

— Tout ceci est inutile, docteur, je le crains. Regardez donc les graphiques.

Il n'y avait rien. Que des *bruits de fond* !

Leif, estomaqué, s'approcha de Jim Crew.

— C'est vous qui faites ça ? Mais comment...

— Oui. Et vous le pourriez, vous aussi, avec un minimum d'entraînement et de la volonté.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, Crew. Pourquoi me voulez-vous *moi* ?

Crew regarda le chirurgien dans les yeux.

— Bien sûr, d'autres médecins pourraient venir en aide à l'enfant. Mais ils préviendraient aussi les Uzzites. Pas vous. Il y a une raison pas vraiment importante : vous auriez trop peur que nous contactions Candleman pour lui dire que vous ne vous appelez pas réellement Leif Barker, mais Lev Baruch... Que vous êtes le cerveau d'une des sections

les mieux organisées des Commandos de la Guerre Froide dans ce pays.

Leif chancela définitivement lorsque Jim Crew ajouta :

— Et que de nombreux espions de March ont réussi à grimper dans la hiérarchie, jusqu'au laméd, grâce à une certaine drogue... Et puis vous savez ce que veut vraiment dire Jacques Cuze !

« Vous voyez, docteur, nous pourrions vous menacer de vous dénoncer, et vous viendriez. Mais nous n'utiliserons pas un tel procédé, rassurez-vous. Nous ne voulons pas nous servir de la violence, sous quelque forme que ce soit. Nous préférierions plutôt que l'enfant disparaisse. Car cette contrainte mentale rejaillirait sur nous, d'une façon ou d'une autre. Non, c'est beaucoup plus simple : vous allez me suivre parce qu'il n'est pas dans votre nature de laisser mourir un gosse.

— Vous semblez très sûr de ce que vous avancez, fit Leif avec difficulté. Vous savez bien que je ne peux pas agir comme vous le désirez. Trop de risques pour moi d'être découvert par les Jacks. Et trop d'hommes sous ma responsabilité ! Et s'ils apprennent ce que vous voulez que je fasse, mes propres supérieurs chercheront à m'éliminer.

— Nous en appelons à votre humanité, docteur. Tout le reste n'est qu'épiphénomène sans intérêt. La violence, le meurtre, la tricherie et la haine... tout ça n'a pas d'importance.

— C'est vrai, Crew. Mais je dois me défendre.

— La meilleure protection, docteur Barker, c'est de n'en avoir aucune !

— Bon, s'énerva Leif, ne restons pas plantés là à échanger des propos philosophiques d'une telle platitude, d'accord ? Qu'est-ce que vous avez comme équipement chirurgical, Crew ?

L'homme eut un geste désolé.

— Nous n'utilisons aucun procédé médical, docteur. Le peu de matériel que nous possédons, nous l'avons emprunté à nos voisins, les Timbuktiens.

— Bon, essayez alors au moins de me décrire la blessure de l'enfant.

Jim Crew ferma les yeux, et Leif sut aussitôt ce qu'il fallait à cette gamine. Très précisément. Il ramassa en vitesse ce dont il pensait avoir besoin, mais il ne voulait pas emporter un sac trop gros et trop voyant. Il improviserait sur place.

Il essayait de se donner bonne conscience en se persuadant qu'il agissait ainsi dans l'intérêt des Commandos, en entrant en contact avec une force clandestine. Ces Africains représentaient une organisation non violente. Mais l'État Libre de March trouverait toujours à les utiliser.

Pourtant, il savait qu'il se racontait des histoires. Il était tout bonnement passible de la cour martiale, avec un truc pareil.

Pendant qu'il emplissait son sac, il demanda :

— D'où vient cette technique de dépigmentation ?

— Curieusement, il s'agit de l'invention d'un Jack. Tout ce qu'il faut savoir là-dessus a été expliqué en détails dans les pages d'une revue professionnelle de dermatologie, il y a une cinquantaine d'années. Une trouvaille qui s'est noyée dans la poussière de la bureaucratie, comme beaucoup d'autres. Le père des formules originales a fini par émigrer au Cap.

Sans le prévenir, Leif prit la tête de l'homme et l'inclina légèrement en arrière pour que son nez soit sous la lumière.

— Vous auriez dû me demander de vous greffer cette arête artificielle, fit-il en souriant. Avec moi, vous n'auriez pas eu ces petites cicatrices, sur le haut de la lèvre supérieure. (Puis il grogna :) Bon, allons-y ! sans lui laisser le temps de répondre.

Ils sortirent séparément par l'issue réservée au personnel, derrière l'hôpital. L'Uzzite de garde éblouit Leif avec le puissant rayon de sa lampe torche dirigé en plein vers les yeux. Lorsqu'il vit son laméd, il s'excusa avec une attitude craintive.

— Où avez-vous trouvé cet uniforme ? interrogea Leif lorsque Crew monta à côté de lui dans sa voiture.

— Mon frère a travaillé ici, dit l'Africain. Nous avons gardé tout son équipement parce que ça pouvait servir un jour.

Leif fit démarrer le moteur et alluma les codes.

— Comment avez-vous réussi à entrer tous les quatre, ce matin ? Je sais qu'il n'y avait pas encore de cordon de protection autour du bâtiment, mais les Uzzites sont pourtant toujours assez nerveux.

— Il y a des gens qui nous aiment, répondit Jim Crew laconiquement.

— Et pourquoi fallait-il que vous veniez tous ? Pourquoi pas un seul d'entre vous, comme maintenant ?

Nouvelle réponse énigmatique :

— Le tout est plus grand que ses parties.

Pendant un moment, Jim Crew observa Leif qui conduisait en silence. Puis il lâcha :

— Vous savez où nous allons ?

Leif cligna des yeux.

— Non. Ou plutôt, oui : il y a quelques instants, je *connaissais* ma destination avec certitude.

Il fit une nouvelle pause.

— Ou plutôt, je dirais que je la *sentais*.

Il frappa le volant du poing.

— Mais c'est parti, maintenant.

— J'aurais dû me taire, ronronna Crew. Vous êtes comme un enfant qui sait quelque chose jusqu'à ce qu'un adulte imbécile lui fasse remarquer que c'est impossible... Ensuite, évidemment, il ne sait plus.

— Eh bien, où allons-nous ?

Crew lui montra une direction du doigt.

Plus tard, il dit :

— Nous sommes suivis !

Leif grogna :

— Je vous avais dit que nous n'avions aucune chance.

Il regarda dans le rétroviseur, et signala :

— Je ne vois aucune voiture, Crew. Où sont-ils ?

— Ils sont planqués dans la rue parallèle.

— Écoutez, mon vieux, dit Leif, s'ils nous rattrapent, il faut que je me protège à tout prix. Je dirai que vous m'avez kidnappé pour me forcer à venir soigner votre fille.

Jim Crew frissonna.

— Je n'aime pas être accusé de violence, Barker. Mais nous ferons comme vous dites. Je crois qu'il vaudrait mieux que vous me tuiez. Sinon, leurs drogues me feront cracher la vérité.

— D'accord, je vous tuerai, fit Leif, calmement. Mais ils ne nous ont pas encore attrapés !

Il accéléra, mais la voiture ne pouvait pas dépasser les 40 à l'heure, tandis que celle des Uzzites roulait au moins deux fois plus vite.

— Ils pourraient nous coincer, je suis pourtant sûr qu'ils vont se contenter de nous pister pour voir où nous allons. Il vaudrait mieux laisser tomber la voiture et continuer à pied.

— Passez sur la conduite automatique, suggéra Crew, et réduisez la vitesse. Au prochain tournant, nous sauterons et nous aurons une chance d'atteindre une entrée de métro.

Lorsqu'ils virèrent au pâté de maisons suivant, Leif freina brutalement et ils jaillirent du véhicule. Aucun d'eux ne tomba. Profitant de leur élan, ils se mirent à courir, et se glissèrent dans une bouche de métro sans avoir été repérés.

— Ça ne va pas les tromper longtemps, remarqua Leif, un peu essoufflé. Ils vont revenir, et prévenir tous les hommes de surveillance, là-dessous.

Jim Crew descendait en courant. Il ne prit pas le tunnel qui menait aux quais, se dirigeant vers une large galerie marchande. Ils avaient des difficultés à fendre la foule et ralentirent l'allure, coincés entre les grappes humaines impressionnantes d'un Paris surpeuplé. Il y avait sûrement des tas de mouchards ici, et si l'alerte était donnée, ils n'avaient aucune chance. Leif avait rejeté son manteau en arrière. Le laméd leur permettait de se frayer un chemin plus facilement parmi

les Jacks effrayés.

Ils se faufilèrent dans une allée qu'indiqua Jim Crew. Dans tous les lieux publics de la société jack, il y avait des cabines hermétiquement closes où les citoyens pouvaient s'isoler. Leif rendit un bref hommage à leur prudence, dont il s'était pourtant si souvent moqué. Les nouveaux habitants de Paris avaient remplacé la vieille sensualité gauloise par un puritanisme maladif, qui, aujourd'hui, allait peut-être les sauver.

Ils pénétrèrent dans un de ces locaux dont la porte était gravée d'un petit *J.C.* à la hauteur des yeux. Leif fut étonné d'apprendre que les Bantus utilisaient ce symbole. Mais pourquoi pas, puisque ces initiales étaient aussi celles de leur Seigneur et Maître. Et elles leur permettaient de cacher leur existence derrière le fameux Français.

Les Bantus se servaient des Marchers. March pouvait-elle user d'eux en retour ?

Quand ils furent serrés l'un contre l'autre dans l'étroit cagibi, Crew dit sourdement :

— Ne mettez pas le verrou, docteur. Inutile d'aider les Uzzites dans leur tâche !

— Mon cerveau fonctionne encore à peu près correctement, vous savez, grogna Leif, un peu vexé.

Jim ne répondit pas. Se hissant sur la pointe des pieds, il appuya sur l'un des carrés rouges imprimés qui décoraient le faux marbre du lieu.

— Le coin gauche, vous voyez ? Sept fois pour les Sept Péchés Mortels, et trois fois pour la Sainte Trinité qui les balaye. Pour ouvrir, c'est le code.

Alors la paroi du fond glissa sur le côté, sans un bruit. Jim Crew pénétra le premier dans le passage secret et fit signe à Leif de le suivre. Puis il remit la cloison en place. Ils descendirent un escalier en spirale, dont Barker tenta de compter les marches. Plus qu'assez qu'ils se retrouvent loin au-dessous de l'actuel métro parisien, dans les égouts de l'âge pré-Apocalyptique.

Ils stoppèrent devant une porte. Leif ne voyait pas ce que faisait son guide, mais il comprit qu'il manipulait un levier.

— Une grosse manette sur la droite, fit Crew, à peu près au niveau de la poitrine.

— Merci, fit Leif. On ressortira par le même chemin ?

— Non, bien sûr. Mais c'est bien que vous connaissiez ce passage. Au cas où vous en auriez besoin à nouveau...

— Vous me faites confiance ?

— Oui, dit Crew, dans un souffle. Nous savons que nous pouvons.

Leif se demanda si, parfois, Crew parlait autrement qu'à la première personne du pluriel.

Il ne semblait pas avoir de personnalité propre.

Ils pénétrèrent dans ce qui lui sembla être un long tunnel, très haut de voûte. Le bruit de leurs pas et leurs murmures revenaient en un écho glacé.

— Et si nous nous servions d'une lampe ? proposa Leif.

Jim Crew eut l'air surpris.

— Quoi ? Oh, bien sûr ! Excusez-moi, docteur. Bien sûr, vous vous sentirez plus à l'aise. Mais ne vous inquiétez pas, nous ne tomberons pas. Nous *connaissons* cet endroit...

Leif eut le curieux sentiment d'être pris en faute. Il préféra sortir sa main de sa poche, sans prendre la lampe. Dommage, car il aurait bien voulu avoir un petit aperçu des légendaires souterrains du vieux Paris.

Ils s'arrêtèrent au bord d'un grand trou. Crew s'y laissa glisser, et tendit la main pour aider Leif. Quand ils eurent fait quelques pas, ce dernier tâtonna du pied autour de lui.

— On dirait qu'il y a eu des rails, ici, avant.

— Exact, jadis c'était le niveau supérieur du métro. Lorsque Paris eut droit à sa bombe, ces tunnels se perdirent dans les gigantesques décombres de la capitale. On reconstruisit la ville par-dessus, et on ne s'en occupa plus. Mais venez, nous avons encore pas mal de chemin. Et notre petite Anadi faiblit, son énergie glisse entre nos doigts de plus en plus vite... Dépêchons-nous !

— Je ne comprends rien à ce que vous racontez, désolé.

— Nous... *Chut !*

Jim s'était arrêté si brusquement que Leif le bouscula. Une seconde plus tard, il avait sa torche et son automatique. Le Bantu lui serra le bras.

— Rangez ça, lui ordonna-t-il d'un ton impérieux.

C'est alors qu'il entendit une voix murmurer dans l'obscurité. Une voix douce et basse. Elle semblait si proche qu'il avait l'impression d'en sentir le souffle sur sa joue.

— *Jim Crew ! Leif Barker !*

Il frissonna et leva la lampe pour découvrir le propriétaire de cette voix. Mais il sentit qu'on la lui arrachait, avant qu'il n'ait eu le temps de l'allumer.

— Assez de connerie, Crew ! grogna-t-il, oubliant toute prudence. Rendez-moi ça !

— Que Dieu vous pardonne, siffla Jim Crew, mais je n'ai rien fait !

— Il se passe quelque chose d'étrange ici, fit Leif, baissant instinctivement la voix. Vous êtes en train de me jouer un drôle de tour ! *C'était la voix d'Halla Dannto !*

— Laquelle ? demanda Crew doucement.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? interrogea Barker dans un souffle, complètement perdu. Je n'en connais qu'une !

Puis il se tut, frappé de plein fouet par ce qu'il venait de comprendre.

Sur un ton qu'il aurait voulu plus assuré, il cria dans le noir :

— Allez, expliquez-moi ! *Qui* est là ?

Jim Crew vint se coller contre lui. Il tremblait ! Soudain il sentit les doigts de l'Africain tracer vivement deux lignes perpendiculaires sur son front.

— Par ce Signe, sauvez-nous, pria le Bantu.

Leif était prêt à faire comme lui. Il ouvrit la bouche pour poser une autre question, mais il en fut empêché par un objet froid qui se posa sur ses lèvres. Il mordit dedans de toutes ses forces, puis il réalisa que c'était sa lampe.

Dans l'obscurité retentit un gloussement. L'instant d'après, oubliant les avertissements de Crew, il alluma.

Il souhaita tout de suite ne l'avoir jamais fait. C'était Halla Dannto qui se tenait debout, devant lui, dans le noir.

Pas la femme de la chambre 113.

Celle que son scalpel avait découpée. Celle qu'il avait allongée sur la table de marbre... après l'avoir disséquée.

Le cône de lumière tremblait dans sa main, mais il éclairait le cuir chevelu repoussé en arrière et l'abdomen béant.

Il hurla.

Puis, essayant de reprendre le contrôle de lui-même, il se mordit la lèvre inférieure avec tant de violence que le sang se mit à couler. Un goût salé lui emplît la bouche.

— Qu'est-ce que c'est ? aboya-t-il.

Après la panique, une espèce de fureur libératoire. Le Bantu s'agrippa à lui et chuchota :

— Essayez de voir à *travers* elle. Regardez ce qui est *derrière* cette forme ! Essayez très fort !

Leif ne comprit pas de quoi il parlait. Néanmoins, il essaya de se concentrer pour regarder au-delà d'elle comme le lui avait conseillé l'Africain. Ça lui était impossible, car cette chose le terrifiait et lui donnait la nausée. Lui faire face, c'était comme plonger dans sa propre conscience.

Ce fut la marée montante de la colère qui l'aida à tenir le coup. Il ne pouvait s'empêcher de penser que le Bantu lui faisait une blague macabre qu'il ne comprenait pas. Un grand-guignol du plus mauvais goût. Mais sa raison lui disait exactement le contraire. Crew ne pouvait pas savoir d'avance qu'ils allaient emprunter ce chemin au cours de leur fuite... Et puis, quel aurait été le but d'une telle mise en scène ?

Non : ce qui lui faisait face, dans le tunnel, n'était pas un déguisement. C'était RÉEL.

CHAPITRE XV

Leif recula de quelques pas, en prenant bien soin de garder le faisceau lumineux pointé sur cette horreur.

Alors ce qui lui faisait face vacilla, devint de plus en plus flou et s'évanouit. Pendant un bref instant, Leif crut apercevoir le visage d'un homme qui ressemblait à Jim Crew, pâle, une bouche lippue et un nez aux larges narines. Un homme qui bavait et gardait les yeux fermés comme si la lumière le faisait souffrir.

— Assez, je vous en prie ! Ne le mettez pas en colère. Laissez-le, il ne nous fera plus de mal, maintenant. Je veux dire qu'il ne nous agressera plus si vous éteignez.

Barker haïssait littéralement l'idée de couper sa lampe. Il se sentait sans défense dans l'obscurité avec une pareille *chose* à proximité. Un être qui, visiblement, pouvait se déplacer dans la nuit du tunnel avec la même aisance que lui en plein midi, à la surface. Mais il y avait une telle urgence dans le ton de son compagnon qu'il obéit.

Jim Crew poussa un soupir de soulagement.

— Ah ! Avançons ! Je ne crois pas qu'il va nous suivre.

Sa main entraîna Leif avec force, qui se laissa guider en silence le long de la voie désaffectée, totalement affolé à l'idée qu'à tout moment un couteau pouvait venir se planter entre ses côtes. Il sentait la sueur dégouliner dans son dos. Quand il fut enfin persuadé que personne ne les suivait, au bout d'un cauchemar qui lui parut durer une éternité, il réussit à articuler quelques mots.

— Crew, je vous avertis, je ne ferai pas un pas de plus tant que vous ne m'aurez pas expliqué ce qu'était cette saleté ! Je n'en peux plus ! J'ai besoin de comprendre... Pendant un moment, j'ai vraiment cru que c'était *son* fantôme ! Et *qu'elle* était venue me poursuivre jusqu'ici !

— Vous n'avez plus l'air trop effrayé, on dirait. Oh, je devine ce que vous avez vu. Mais je ne vous dirai pas ce que *moi* j'ai aperçu ! Vous seriez terrorisé. Vous vous souvenez, ce matin, lorsque vous avez refusé de nous suivre, quand vous avez voulu quitter la pièce et que vous vous êtes immobilisé ? À quoi avez-vous pensé alors ?

— *Quo vadis ? Où vas-tu ?*

— C'est bien ce qu'il nous semblait. Encore que dans ces cas-là,

nous ne pouvons jamais être sûrs. Nous n'avons pas exactement pratiqué la télépathie, au sens où vous l'entendez. Nous, nous quatre, avons mis en commun notre *sentiment* de groupe, la somme totale de nous tous, toutes les structures de nos esprits et de nos corps, nous les avons concentrées et projetées sur vous.

« Oh, vous n'étiez pas obligé de recevoir ! Vous auriez pu passer totalement à côté, même, parce que votre *antenne* aurait été débranchée, comme tant de vos contemporains. Mais elle ne l'était pas, et vous avez intercepté notre sensation collective.

« Je vous l'assure, nous n'avons émis aucun mot, pas de syllabes reliées entre elles pour former des concepts individuels. Non, ce que nous vous avons offert, c'était *nous*, cette angoisse qui ravageait le plus profond de nos êtres. Quand elle vous a atteint, vous l'avez attrapée et vous avez fouillé votre inconscient à la recherche de la phrase ou du symbole qui cernerait au plus près cette *sensation*. Et c'est *Quo vadis ?* qui est sorti de votre mémoire.

« Vous voyez, nous n'avons pas parlé. Nous avons produit une *réaction* en vous. Vous avez traduit cet événement avec cette expression précise, mais quelqu'un d'autre, sans cette référence culturelle, aurait trouvé une formule différente, en fonction de son propre moi. Vous me comprenez ? »

Crew ne pouvait pas le voir dans le noir (*ou peut-être que si ?*) mais Leif fit *oui* de la tête. Il dit ensuite à haute voix :

— Ce sentiment de peine, vous l'avez envoyé vers moi ?

— Oui, mais nous ne l'avons pas maintenu longtemps parce que vous possédez très peu d'expérience de la douleur, en vous. Et Mopa, vous vous souvenez, l'homme qui s'est mis à rire, a cassé notre rapport.

— Vous êtes la *Machine* ! cria Leif.

— Qu'est-ce que vous dites ?

Barker émit un petit rire et expliqua :

— Je me demandais où pouvait bien exister un appareillage qui puisse recevoir et véhiculer ce que j'appelle une *image-sens*. J'aurais dû savoir qu'il était autour de moi, de bien des façons. Depuis quelques millénaires !

— Nous sommes sensibles à ce que vous dites, docteur.

La main de Jim Crew vint serrer celle de Leif, et il ajouta :

— Nous vous aimons.

Leif aurait pu négliger cette déclaration. Le *nous* la rendait bien trop impersonnelle. Mais il rougit. Par pudeur, il changea de sujet.

— Et si vous éclairciez un peu la situation de tout à l'heure, avec ce truc impensable dans le noir ?

— Nous ne savons pas comment il s'appelle. En réalité, ils sont douze, et ç'aurait pu être n'importe lequel d'entre eux. Pour que vous

comprenez mieux, il ne faut revenir un peu sur l'histoire de notre peuple... Comme vous le savez, les Bantus sont divisés en deux groupes de différente idéologie religieuse, même si nous restons les seuls à faire référence au christianisme originel...

« La plus petite nation des deux, Chad, est dominée par la Sainte Église de Timbuktu qui prétend transmettre la véritable Parole de notre Messie, loin de toute corruption de sens. Mais nous, qui tenons le centre du continent et l'Afrique du Sud, savons que les Timbuktiens ne sont que superstition et oppression. »

Leif sourit dans le noir. Jim Crew ne parlait plus normalement... Comme la plupart des missionnaires, il s'était mis à régurgiter ce qu'on lui avait fait avaler. Bien sûr, lui, on ne pouvait pas l'accuser de réciter un livre car il était totalement illettré, il l'aurait parié. Les Bantus se méfiaient de l'écriture comme de la peste, prétendant qu'elle faisait obstacle à la communication naturelle.

Jim reprenait, sur un ton prophétique :

— Vous le savez, docteur Barker, on nous appelle les Primitifs, parce que nous nous sommes volontairement dépouillés de tous les gadgets du progrès pour nous tourner, nus, vers la Vérité Fondamentale. Notre existence est basée sur l'Unité, politique, religieuse et économique. C'est la Règle d'Or de notre *réalité*...

— Ça suffit ! grogna Leif. Épargnez-moi votre sermon ! Vous parlez comme un trou du cul de *Jackasseur* ! Réalité ! Comme si vous ne saviez pas ce qu'ils ont fait ici de cette expression ! Dites-moi plutôt qui est cet homme... Et pas de mots de plus de deux syllabes, s'il vous plaît !

Crew pressa une nouvelle fois la main de Leif.

— Vous avez raison, docteur. Je serai bref. Les Primitifs ont donc utilisé ce don qu'on a longtemps appelé magie. Les anciens Africains étaient doués pour ça. Par magie, je ne veux pas dire superstition, évidemment. C'est une science que les premiers indigènes ont utilisée sans contrôle, et sans la comprendre. Puis le christianisme arriva, et l'impérialisme : la magie perdit du terrain. Pour revenir en force après l'Apocalypse. La Fédération Haijac eut Sigmen. Pour nous, ce fut un autre grand homme, qui s'appelait Jikiza Chandu et il avait compris que Dieu était en nous... *Fusion* était son cri de ralliement et...

— Bon, vous avez fusionné, d'accord, le coupa Leif, excédé. Dites-moi donc quel est le rapport avec ma question ?

Pour la première fois depuis qu'il l'avait rencontré, il réussit à vexer son compagnon.

— Celui que nous venons de croiser, fit-il d'un ton où perçait la froideur, a été banni. Il ne voulait pas s'incorporer à notre groupe. Il refusait de se *structurer* avec lui. Un inadapté. On l'a exilé. Alors, utilisant ses dons pour détruire et faire souffrir, le malheureux a tenté

de prendre le contrôle de notre réseau clandestin. Mais il a échoué et il a succombé à ce qu'en sorcellerie on appelle un « choc en retour ». Ou si vous préférez, il a « grillé un fusible », parce qu'il n'a pas pu contrôler la puissance qui l'a traversé.

« Aujourd'hui, lui et quelques autres, dévorés jadis par cet appétit de pouvoir, hantent les tunnels pendant la journée et montent à la surface certaines nuits. Nous, nous ne craignons rien, mais ils font de terribles ravages chez les Jacks. Vous en avez sûrement entendu parler, encore que leurs victimes préfèrent se suicider, et que les autorités choisissent de ne pas ébruiter ces tristes affaires.

— Pourquoi ne les éliminez-vous pas ? Vous en avez sûrement la possibilité !

— Vous n'y pensez pas ? User de violence sur une créature de Dieu ?

— Oh, Crew, vous me fatiguez avec votre morale ! C'est réel, pourtant, de protéger sa propre existence, et celle des autres, accessoirement, non ?

— Ceux qui se servent de l'épée périront par l'épée. Le faible héritera de la Terre. Nous avons prouvé, tout au long de ces siècles, que la résistance passive est la meilleure arme pour survivre. Faites couler le sang, et un jour vous êtes noyé dans ses propres vagues !

Leif se moqua de lui, mais sans méchanceté :

— Oh, sans aucun doute, Jim. Amen !

Le Bantu ne releva pas l'ironie.

— Pardonnez-moi, docteur, mais vous avez vu de quoi ces êtres sont capables ! Ces « Hommes de la Nuit », comme nous les nommons, ne projettent rien. Ils servent seulement de miroirs à leurs victimes, ils se contentent d'amplifier les fantasmes et les craintes qu'ils trouvent en elles. Ils fouillent leur inconscient et en font naître des monstres !

« Si vous me permettez, dans votre cas personnel, vous vous sentiez à la fois attristé par la mort d'Halla Dannto et plus ou moins coupable d'avoir désobéi aux ordres des Commandos de la Guerre Froide pour qui son cadavre devait être brûlé au plus tôt. Et vous saviez que vous alliez commettre d'autres « fautes », vous aviez réalisé votre amour pour la sœur d'Halla, au risque de mettre le plan tout entier en danger !

« Peut-être que vous n'étiez pas conscient de l'intensité de ce que vous ressentiez. C'est l'Homme de la Nuit qui est allé au plus profond de vous et qui vous l'a montré !

« Cet être, d'ailleurs, et c'est ce qui peut paraître le plus étrange, ne voit jamais ce que *vous*, vous vivez. Il ressent, d'une certaine façon, mais ne visualise pas l'horreur qui s'abat sur vous. Il teste vos réactions, évidemment, et son sadisme s'en nourrit. Si sa victime perd la tête et se laisse piéger par sa folie, il y puise sa force et la vision

devient plus puissante... C'est un cycle infernal, ce que nous appelons une « réaction en chaîne incontrôlée. »

Jim Crew se tut un instant. Puis il reprit d'une voix plus grave :

— En tout cas, le résultat est terrifiant. Puisse J.C. sauver ces pauvres âmes !

— J.C. ? Vous aussi ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Jikiza Chandu, notre Maître et notre Guide.

— J'aurais plutôt imaginé que c'étaient les initiales de votre Messie !

— Mais ce sont elles, aussi. Il est Jikiza Chandu. Et Jikiza Chandu est lui. Comme nous sommes eux. Et qu'ils sont nous !

Leif comprenait pourquoi l'Église de Timbuktu considérait ces gens-là comme les blasphémateurs absolus ! Et pourtant, leurs raisonnements se tenaient. Leif savait qu'en pensant ainsi, il aurait rendu furieux tous ses compagnons de lutte, qui ne supportaient pas sa tolérance. Et puis on était bien obligé d'admettre la véracité des récits de tous les voyageurs qui avaient traversé leur territoire : un continent entier sans prisons, ni hôpitaux, ni asiles de fous ! Et pas une seule industrie d'armements ! Pratiquement pas d'industrie du tout, d'ailleurs. Un pays utopique où l'on n'entendait jamais parler de viols ni de meurtres, de riches ou de pauvres !

On pouvait dire ce qu'on voulait, mais ce prophète moitié zoulou moitié hindou avait du bon.

Leif partit d'un grand rire. Jim Crew lui en demanda la raison.

— Oh, je pense à de drôles de coïncidences... Et à notre ignorance.

— Vous riez à cause de ces initiales ?

— C'est ça.

— Eh bien, laissez-moi rire avec vous ! (Et il le fit, pressant la main de Leif de nouveau. Puis il dit :) Docteur, nous y sommes !

Il y avait du soulagement dans sa voix.

CHAPITRE XVI

Le tunnel était sombre et humide, et la pièce où ils entrèrent bien chauffée et brillamment éclairée. Il n'y avait personne, mais le Bantu affirma que son peuple était prévenu de leur arrivée.

Crew se déshabilla et pendit ses vêtements à l'un des nombreux portemanteaux qui s'alignaient sur les murs. Il n'y en avait plus beaucoup de libres.

— S'il vous plaît ? fit-il en les montrant à Leif, qui secoua la tête.

L'Africain insista gentiment :

— Nous pensions que vous auriez peut-être souhaité prendre une douche.

— Je croyais pour ma part que nous étions très pressés de rejoindre votre fille ? cria Leif à l'Africain qui s'était glissé sous un jet brûlant.

Celui-ci ne répondit pas. Puis il sortit de l'eau, et, dégoulinant, se dirigea vers une autre pièce.

Jim Crew lui sourit et s'inclina devant lui.

— Suivez-nous, docteur. Vous voyez, cette douche ne nous a pris qu'une minute. Croyez-moi, elle représentait beaucoup pour nous... C'est une cérémonie que nous célébrons avec plaisir chaque fois que nous revenons ici. Ou si vous voulez, une prière, un rituel d'hygiène physique et spirituel, une façon de nous adresser à J.C. pour que notre Anadi soit sauvée. Par cette simple manifestation, nous avons aussi pris contact avec Ceux-qui-se-tiennent-les-mains. La petite résistera jusqu'à ce que nous la rejoignons.

Il guida le chirurgien à travers plusieurs petites pièces, dont certaines étaient pleines de bancs alignés le long des murs. Leif remarqua au passage un autel et un crucifix stylisé avec un Christ à la peau noire. Le visage de la figurine était une abstraction qui n'appartenait à aucune race particulière, sauf celle qui a beaucoup souffert et qui a rencontré le geste qui efface toute peine... S'il n'avait pas été si pressé, Leif aurait volontiers discuté avec Jim Crew de la facture de cette œuvre. Il avait entendu dire que les Bantus étaient de grands artistes, peut-être les plus importants de cette triste époque, et que leurs œuvres avaient révolutionné la culture contemporaine.

Enfin ils retrouvèrent le peuple de Jim. Hommes et femmes étaient nus, comme lui. Ils entourèrent le nouvel arrivant et se mirent

à l'embrasser. Jim leur rendit leurs caresses et leurs baisers et leur présenta le docteur Barker. L'une des filles était une imposante vénus callipyge sur qui une dépigmentation incomplète avait laissé d'énormes taches de rousseur.

Elle s'accrocha au cou de Leif et lui murmura qu'elle l'aimait.

— Moi aussi, je t'aime, ma panthère mouchetée ! lui répondit-il en souriant.

Il essayait de ne pas trop accorder d'importance à tout ce délire, mais il devait reconnaître qu'il commençait à transpirer, et pas seulement à cause de la chaleur. Il avait peur de s'être fourré dans un sacré guépier : ce qui n'était au départ qu'un geste de bonté – *mais attention. Leif, ils te tiennent aussi !* – devenait trop compliqué pour lui.

Jim Crew lui prit le bras et l'entraîna. Dans certaines pièces, les murs décorés de fresques commençaient à s'écailler. Dans d'autres, le sol était éventré et la terre apparaissait, comme du sang suinte d'une blessure. Leif ne comprenait pas à quoi toutes ces salles pouvaient servir.

Dans chaque chambre, il y avait à peu près une douzaine de personnes qui venaient à la rencontre de Jim et lui souhaitaient la bienvenue avec de longues démonstrations de tendresse, puis se mettaient à le suivre. Leif était emporté par le flot. Il se retourna, et vit qu'ils avançaient deux par deux derrière eux, un homme et une femme. Chaque couple se tenait une main, et avait posé l'autre sur les épaules du précédent. Comme la répartition était régulière, un homme avait toujours son bras sur le dos d'une femme, et vice versa.

Un murmure s'éleva, d'abord très bas, une sorte de chant canonique. Il ne comprenait pas les paroles, sans doute du swahili, mais ses cheveux se dressèrent sur sa tête. C'était comme un orage naissant en haute montagne, prêt à éclater. Leif le *ressentait* au plus profond de sa chair. L'atmosphère fut soudain chargée d'électricité.

Il se sentit soulagé lorsqu'ils atteignirent enfin la chambre où reposait la petite fille inconsciente, allongée sur un drap immaculé. De chaque côté, un homme et une femme lui tenaient la main. Debout, un grand nègre habillé de noir. Il regarda Leif derrière les verres épais de ses lunettes à monture d'écaille.

— Docteur Barker ! dit-il, avançant les mains tendues.

Leif le salua. Jim Crew le présenta comme le révérend Anthony Djouba, de l'Église Timbuktienne. Médecin lui aussi, les amis de Crew l'avaient appelé pour aider Anadi. Apparemment, les deux sectes ennemies travaillaient ensemble en cas d'urgence.

Leif examina avec attention la coquille de fortune, en fil de fer, en plastique et en plâtre qui maintenait les os du crâne de l'enfant.

— C'est très bien ! dit-il. Votre œuvre, abba ?

Le révérend Djouba répondit d'une petite voix aiguë, non exempte

de fierté :

— Oui. J'ai apporté tout le matériel dont je disposais. Je n'avais pas grand-chose, mais comme vous le voyez, c'est assez utile...

Leif approuva, puis il étudia la blessure elle-même par l'orifice qu'on avait laissé au sommet du pansement de fortune. Il siffla.

Elle aurait dû mourir sur le coup ! Qu'elle ait survécu jusqu'à maintenant ne pouvait s'expliquer que par un miracle ou un pouvoir surnaturel. Leif était époustouflé. Il y avait peut-être autre chose dans tout ça qu'une pseudo-magie noire.

Regardant par-dessus son épaule, Djouba murmura :

— C'est terrible, n'est-ce pas ? Elle a des éclats d'os dans tout le cerveau. Même si nous la sauvons, j'ai bien peur qu'elle ne soit plus qu'un légume...

Ils discutèrent un moment d'un ton assez impersonnel de la meilleure manière de procéder, puis ils préparèrent leurs instruments. Leif stérilisa son équipement, malgré l'opposition de Jim Crew qui expliqua avec quelques gestes éloquents qu'ils ne craignaient pas les microbes et que leurs corps étaient capables de lutter contre eux sans intervention extérieure. Leif le fit taire. Puisqu'il était ici en tant que docteur, c'était à lui de décider.

— Jim, taisez-vous un instant et nettoyez correctement la table sur laquelle nous allons poser la petite !

Dès qu'Anadi fut installée, Leif se mit au travail. Il resta penché sur elle pendant six bonnes heures, sans aucune interruption. À la fin, épuisé, au bord de l'évanouissement, il enleva une dernière esquille et étala sur la blessure une épaisse couche de gel cicatrisant. Djouba put alors poser une protection de plastique. Crew protesta de nouveau : cette dernière précaution était totalement inutile. Il prétendait qu'Anadi finirait par faire repousser elle-même les os de son crâne.

— Dans ce cas, fit Leif sans cacher son incrédulité, vous enlèverez tout ça quand vous voudrez, dès que je serai parti. Mais j'aimerais bien revenir voir quand elle se fabriquera des os neufs !

Djouba ôta ses lunettes et les nettoya soigneusement.

— Ça me fait plaisir de constater que ces gens ont parfois raison, fit-il. Mais je dois admettre qu'elle y parviendra peut-être. Lorsque j'étais missionnaire au Bantuland, j'ai vu de bien étranges choses, vous savez.

— Pas de l'os, abba ! À la limite, je veux bien qu'un être humain puisse retrouver la faculté perdue de régénération de la chair, grâce à une connaissance approfondie de lui-même. Mais de l'os ! Non !

Quand Djouba remit ses lunettes, Leif eut l'impression que ses yeux devenaient soudain énormes.

— Je n'ai pas dit qu'elle pouvait le faire, mais qu'il se pouvait qu'elle le fasse...

Il sourit malicieusement à Leif.

— Vous voyez la différence, n'est-ce pas, docteur Barker ?

Leif ne lui rendit pas son sourire.

— Crew, j'aimerais y aller, maintenant, dit-il impatiemment.

— Attendez un peu ! dit une femme derrière lui. Vous ne voulez pas manger un morceau avec nous avant ?

C'était la Panthère Mouchetée qui l'avait accueilli.

— Bonne idée, fit-il.

Djouba hésitait. Jim insista :

— C'est à peu près le seul moyen que nous avons de vous remercier maintenant, abba. Quant au futur, qui peut savoir ?

— Anadi le peut ! cria la femme. Elle disait l'avenir.

— Je vais rester, accepta finalement Djouba. (Et il ajouta en souriant :) Si elle connaissait l'avenir, elle aurait pu éviter de se faire broyer le crâne.

— Elle devait avoir ses raisons, docteur. Elle nous expliquera quand elle sera guérie. Pour l'instant mangeons ! lança Jim Crew en tapant des mains.

Tout le monde le suivit dans une grande pièce, sans doute une salle d'attente de l'ancien métro. Ils dévorèrent une soupe de criquets avec du pain juste sorti du four, de l'igname confite, des bananes délicieuses et du lait. La Panthère, qui avait insisté pour s'asseoir à côté de Leif, lui expliqua qu'une partie de cette nourriture avait été volée ou offerte par des Jacks convertis. Mais le Bantuland envoyait l'essentiel de leur approvisionnement.

Leif crut comprendre que ça arrivait sous l'eau. Un vaisseau spatial amphibie ou quelque chose comme ça ? Il en fut surpris, car il avait toujours cru que les Bantus n'utilisaient aucune technologie.

Pendant qu'ils discutaient, la foule, dans le fond, se mit à chanter doucement. À la fin du repas, tous les participants unirent leurs voix pour la mélodie impressionnante qui l'avait déjà terriblement remué à son arrivée. Quelques-uns s'occupaient de débarrasser les restes de nourriture, et tous les autres s'étaient regroupés selon la même disposition symbolique, un homme, une femme. Cette fois, ils avaient formé six cercles concentriques, chaque anneau étant relié au suivant par un couple qui se tenait dos à dos.

Djouba, assis en face de Leif, se trémoussa, mal à l'aise, et dit d'une voix énervée :

— Ils auraient pu penser à moi et attendre que je sois parti ! Surtout après tout ce que j'ai fait pour eux !

Il se leva avec brusquerie.

— Quel est le problème ? demanda Leif.

Il voulut se dresser aussi, mais sa compagne s'accrocha à lui.

— Laisse-le, mon amour, chantonna-t-elle.

— Voyons ! Un peu de respect pour ma robe ! cria Djouba.
— Nous vous aimons ! lui fut-il répondu.
— Je ne veux pas de cette forme d'amour ! (Cette fois, le révérend était franchement en colère.)

— Nous vous aimons ! (La vague sonore déferla.)
— Que Dieu vous pardonne ces blasphèmes ! marmonna Djouba.
Les cercles se mirent à osciller d'avant en arrière et à se déplacer par petits bonds et par glissements.

Jim Crew sauta sur la table qui était au centre des six ronds humains. Il écarta les bras, et cria :

— Qui nous aime ?
La salle s'emplit d'un roulement de tonnerre qui submergea Leif.
— JIKIZA CHANDU !
— Et Qui aimons-nous ?
— JIKIZA CHANDU !
— Qui sommes-nous ?
— JIKIZA CHANDU !
— Et Qui est-Il ?
— JIKIZA CHANDU !
— Qui aime le docteur Djouba ?
— JIKIZA CHANDU !
— Non ! Non ! s'égosilla le Timbuktien. Cessez tout de suite cet outrage ! Laissez-moi partir !
— Qui aime le docteur Barker ?
— JIKIZA CHANDU !
— Et qui est le docteur Djouba ?
— JIKIZA CHANDU !
— Qui est le docteur Barker ?
— JIKIZA CHANDU !
— Qui est l'Amant et l'Aimé, le Dieu et l'Homme, le Créateur et la Créature, l'Homme et la Femme ?
— JIKIZA CHANDU !
— Et que dit Jikiza Chandu ?

Les cercles tournaient de plus en plus vite, et ceux qui les formaient devaient se cramponner les uns aux autres pour ne pas s'éparpiller. Leurs visages grimaçaient, d'extase et de douleur. Les bouches étaient des gouffres, et les yeux de petites billes bleues qui brillaient.

Et, d'un seul coup, les cris cessèrent. Il n'y eut plus que le martèlement des pieds nus sur le sol en béton et le souffle profond des respirations saccadées. Le torse des danseurs se secouait à un tel rythme que les muscles formaient des vagues. Les hanches tournaient comme si elles allaient se décrocher.

Alors le mot puissant fut jeté à la face du monde, pour bousculer

tous les incrédules :

— AMOUR !

— AMOUR ! hurla la Panthère Mouchetée.

Ailleurs, et dans d'autres circonstances, Leif aurait sans doute apprécié cette femelle ardente, et il se serait laissé faire. Mais ici, il n'avait plus qu'une idée. La même que Djouba : FOUTRE LE CAMP !

En quelques secondes, il s'était dégagé, il avait sauté, sauté et rampé entre les corps humains et il s'était collé, à l'abri, contre le mur. En se retournant, il s'aperçut que le Chadien l'avait suivi tant bien que mal. Il serrait sur sa poitrine les vêtements en loques que lui avait arrachés la foule.

— Que Dieu me vienne en aide ! grimaça-t-il. C'est un martyr que j'ai vécu !

Leif avait retrouvé son sens de l'humour.

— Tiens, vous vous prenez pour un saint, maintenant ?

Le malheureux remit ses lunettes. Y voir à nouveau lui redonna de l'assurance.

— Bien sûr, c'était une façon de parler.

Il jeta un regard curieux dans la pièce.

— Indescriptible !

Leif tenta de le calmer.

— Ils essaient d'exprimer leur amour, vous savez. En tout cas, avouez qu'on ne peut pas les traiter d'hypocrites et qu'ils ont vraiment des trésors d'affection pour tout le monde !

— Vous voulez dire une bestialité obscène, oui !

Djouba frissonna et regarda ses vêtements déchiquetés.

— Ne vous inquiétez pas, vous en choisirez d'autres à l'entrée, lui dit Leif gentiment.

— Je ne comprends pas pourquoi ils m'ont fait cet affront ! Après tout, j'ai maintenu leur fille en vie jusqu'à ce que vous arriviez !

— Cette cérémonie, c'était pour vous remercier, révérend ! Leur façon à eux d'exprimer leur gratitude. Tout n'est qu'affaire de point de vue !

— Je remarque quand même que vous étiez aussi pressé que moi de vous échapper !

Leif eut un geste désabusé.

— J'ai grandi dans une culture différente de la vôtre, mais, comme vous, je n'arrive pas bien à m'adapter à ça. Il me faudrait du temps, c'est trop brutal. Pourtant, je dois reconnaître qu'ils ont quelque chose de séduisant ! Leur société, malgré ses excès, est assez proche de la perfection, non ? Et regardez les nôtres, docteur ! Vous vous moquez de leur religion, et vous vous plaignez de leur comportement, mais avouez qu'à Chad il y a des criminels et des pauvres ! Rien de tout ça chez eux.

Djouba ne répondit pas tout de suite. Il fouillait dans les vêtements accrochés au mur pour trouver les plus propres. Enfin, il lâcha :

— Ça n'a rien à voir ! Vous avez assisté à ce délire ? Vous croyez vraiment que le Fondateur de notre Église, Celui qu'ils appellent leur Messie, approuverait ce comportement de dingues ?

— Je n'en sais rien. Mais qui peut le dire ? Comparez leur pays et le vôtre. On ne peut juger qu'à la vue des résultats concrets. Ce qu'ils font ne blesse personne, pas vrai ?

Djouba s'énervait.

— Bon, je vois que ça ne sert à rien de discuter avec vous. Et l'absolu, alors ?

— Un absolu quoi ? grommela Barker.

Ils restèrent silencieux jusqu'à ce que Jim Crew apparaisse. Il n'avait l'air ni honteux ni épuisé. Au contraire, il rayonnait, le sourire éclatant et les gestes vifs.

— Ah, chers docteurs ! Nous espérons que vous avez passé un bon moment ! Si jamais nous pouvons vous aider, n'hésitez pas. L'Amour ne connaît pas de frontières ! Votre escorte, révérend, sera là dans un instant. Vous prendrez un autre chemin pour remonter à la surface. Vous aussi, docteur Barker.

CHAPITRE XVII

L'aube approchait quand Leif rentra à l'hôpital de la Rigoureuse Pitié. L'Uzzite qui sommeillait à l'entrée ne le contrôla même pas.

Leif en fut intrigué, et tous ses sens furent aussitôt en alerte. Il monta aussi vite qu'il put à son appartement et s'énerva dans l'ascenseur parce que la machine n'allait pas assez vite. Dans le hall, à son étage, il n'y avait plus de garde devant la porte.

Il en découvrit la raison une fois à l'intérieur. L'appartement était vide. Les deux femmes avaient disparu.

Il appela immédiatement Rachel et tâcha de contrôler l'anxiété qui aurait pu passer dans sa voix.

Des bigoudis ridicules dans les cheveux, le corps entièrement caché par une robe de chambre blanche, elle répondit en bâillant. Lorsqu'elle reconnut Leif, ses yeux s'arrondirent et toute trace de sommeil disparut de son visage.

— Très bien, Rachel ! cracha-t-il. Dites-moi vite ce qui est arrivé ici.

Il ne précisa pas qu'il voulait être mis au courant avant de se retrouver face à Candleman. L'Uzzite était probablement branché sur leur circuit tri-di...

Rachel bégaya qu'elle croyait qu'il avait été kidnappé. Comment, par Sigmen, était-il parvenu à s'échapper ? Elle en était toute retournée !

Il lui dit sèchement de ne pas s'en préoccuper, qu'il voulait d'abord connaître ce qui s'était passé à l'hôpital. Vexée, elle lui répondit sur un ton boudeur qu'elle ne savait pas ce qu'il voulait apprendre...

Il se passa rageusement la main dans les cheveux et cria que si elle ne lui disait pas tout de suite où étaient son épouse et Mme Dannto, il grimpait chez elle par la tri-di pour lui arracher les membres un à un.

Elles étaient à Montréal, expliqua Rachel. Lorsqu'il avait été averti de son kidnapping présumé par Jacques Cuze, Candleman avait insisté pour que les deux femmes prennent aussitôt que possible une navette pour le Canada et rejoignent l'Archonte, parce qu'elles étaient en danger. Ava commença par refuser, puis se rangea aux arguments de l'Uzzite.

Leif se dit qu'elle devait avoir des raisons. Quelque chose avait dû arriver qui nécessitait sa présence aux côtés d'Halla...

Il ordonna à sa secrétaire d'aller à son bureau pour lui lire son agenda. Tandis qu'elle lui donnait le détail du travail de la journée, il sursauta lorsqu'elle prononça « ce stupide Zack Roe », qui voulait savoir s'il devait venir le lendemain pour un autre test, « alors qu'elle lui avait dit non, ce n'est pas nécessaire, à deux reprises ».

Ainsi Zack voulait le voir, hein ? Probablement pour lui demander un rapport complet sur les derniers événements et lui transmettre une convocation pure et simple à une cour martiale improvisée...

Leif se doutait bien que ce vieil homme aux cheveux grisonnants n'était pas réellement ce raté dont il jouait le rôle à merveille. En fait, Zack était sûrement son supérieur hiérarchique. Leif s'était longtemps cru le patron des Commandos de la Guerre Froide à Paris, mais il s'était aperçu à plusieurs reprises que ses décisions n'étaient pas toujours suivies d'effet. Quelqu'un, dans l'ombre, le surveillait et avait le pouvoir de contrecarrer ses plans... Finalement, c'était risible : les Marchers s'étaient laissé contaminer par cette suspicion permanente qu'ils dénonçaient chez leurs ennemis !

Mais pour le moment, Leif n'avait pas du tout envie d'en rire.

— Ava m'a laissé un message ?

— Non, rien, docteur Barker.

Il étudia le visage pâlot de Rachel et ses pauvres bigoudis. Comment avait-il pu trouver cette femme attirante ?

— Bon, retournez vous coucher, jeune fille, lui dit-il gentiment. On verra tout ça demain.

Il se fit un café très fort et réfléchit à la triste situation où il s'était fourré, en faisant tourner sa cuillère. Il décida d'entrer en contact avec Zack Roe le plus tôt possible. Inutile de tergiverser.

Il n'avait pas encore fini son bol quand la porte s'ouvrit. Ava était sur un autre continent. Il ne fut donc pas étonné outre mesure de se retrouver en face de Candleman, et il était prêt.

Le visage de l'Uzzite avait son expression habituelle : un masque de cire sur une ossature étroite. Cet homme bougeait toujours avec un léger manque de coordination, comme une marionnette. Candleman, pensa Leif, était à la fois celui qui tirait les fils et le pantin. Une partie de lui-même restait consciencieusement cachée dans les cintres du théâtre et contrôlait soigneusement celle qui était sur la scène. Mais le manipulateur n'arrivait jamais à dissimuler la totalité des fils, ni à donner à ses mouvements la vérité de la vie.

Leif s'attendait à tout sauf à ce que l'homme lui demande le plus sérieusement du monde de lui raconter ses démêlés avec Jacques Cuze ! Il en resta sans voix quelques secondes, puis se reprit. Sa position n'était pas fameuse : bien sûr, il pouvait cacher à l'Uzzite

l'existence de Jim Crew et de ses amis... Mais le policier en savait peut-être plus qu'il ne le disait pour lui tendre un piège. Leif marchait sur une corde raide, et la plus légère erreur aurait des conséquences incalculables. Il se jeta à l'eau.

Il dit d'une voix assurée à l'Uzzite penché vers lui qu'il avait raison, et il lui servit l'histoire qu'il voulait entendre. Son grand nez semblait humer l'air, ses lèvres serrées jusqu'à disparaître faisaient peur et ses yeux étaient braqués sur Leif avec une lueur de folie.

Quand il entendit Leif prononcer le fatidique *Jacques Cuze*, il se redressa d'un bond et sa voix enfla :

— Celui qui vous a obligé à opérer sa fille sous la menace d'une arme s'appelait Jim Crew, c'est bien ça ? Vous voyez ?

Devant l'étonnement de Barker, il cria :

— Comment, vous ne réalisez pas ? Mais les initiales, par Sigmen, les initiales !

Leif frappa du poing sur la table, et son reste de café se renversa.

— Que le Temps s'arrête ! jura-t-il. Mais bien sûr !

— Ces gens ont un air étranger et ils parlent une langue qui n'est ni du haïjac, ni de l'hébreu ! Du français, Leif, à tous les coups ! J'aimerais bien l'avoir appris, si vous saviez !

« *J'espère que tu ne feras jamais l'effort de t'y mettre* », pensa le chirurgien.

Candleman marchait de long en large, nerveusement, et jouait avec son fouet sans s'en rendre compte.

— Je réunirais bien tous mes hommes pour me lancer à leur poursuite, et tout de suite ! Une chasse d'une ampleur jamais vue ! Mais ce n'est pas ce que je vais faire, car Jacques Cuze est rusé comme un renard, et il va rester terré pendant un moment dans une cachette sûre. Il a déjà abandonné les lieux que vous avez décrits. Pas si bête.

L'écran tri-di s'alluma. Rachel ne s'était finalement pas recouchée. Mais elle avait ôté ses affreux bigoudis.

— Un appel de Montréal, docteur.

Ce fut Dannto qui parla. À ses côtés, Leif put voir Ava et Halla.

— Barker ! Candleman m'a signalé qu'on vous avait retrouvé. Par Sigmen, me voilà rassuré ! Non, ne dites rien ! Prenez tous les deux un vol spécial et venez ici. J'ai donné l'ordre qu'on tienne une fusée à votre disposition. Je désire que vous vous occupiez d'Halla, car elle se plaint de douleurs au plexus, et ça m'inquiète. Et puis vous me raconterez vos aventures de vive voix. Détendez-vous, mon vieux ! On dirait que vous avez vieilli de dix ans ! (« Curieux », se dit Leif, qui se sentait très bien.) Tenez, vous viendrez chasser avec moi dans la propriété superbe que possède l'Archonte Song ! Que votre Futur soit Réel !

Il avait coupé avant que Barker ne puisse lui donner la moindre

réplique. Le cube redevint transparent. Leif aurait pourtant bien voulu savoir comment Ava allait... et surtout Halla, qui lui manquait déjà. Quand il pensait à elle, il avait le cœur serré et se sentait aussi idiot qu'un jeune amoureux transi.

Candleman fit un commentaire acerbe :

— Depuis que sa femme est de retour, Dannto est redevenu lui-même, on dirait.

— Comment ça, « de retour » ? fit Leif, étonné.

— Vous n'étiez pas au courant ? Ils s'étaient séparés juste avant l'accident. Je suppose qu'elle voulait quelque chose qu'il lui refusait... Elle avait pris un appartement. Ce n'était pas la première fois qu'elle le quittait, d'ailleurs. Il cède toujours à ses caprices, alors elle revient.

L'Uzzite eut un reniflement méprisant.

— Je me souviens de l'époque où les femmes avaient moins d'audace ! On n'avait pas peur, alors, d'utiliser le fouet ! Mais cette... fille lui a fait perdre la tête !

— Vous critiquez le chef de la Glise ? demanda Leif d'un ton doux et menaçant.

Candleman eut un sourire hautain.

— Vous n'avez pas enregistré mes propos ! De toute façon, Dannto connaît mes sentiments sur l'influence que cette femme exerce sur lui !

Jusqu'à ce que Leif ait terminé sa valise, il ne prononça plus une parole. Même quand ils attendaient leur fusée, sur le toit de l'hôpital, il resta silencieux. Et pendant tout le voyage. Sauf lorsqu'il demanda soudain :

— Docteur Barker, vous semblez heureux et bien dans votre peau. C'est parce que vous avez une femme agréable ?

Puis, avant que Leif, abasourdi, n'ait eu le temps de lui répondre :

— Je vous en prie. Veuillez me pardonner. Oubliez cette question ! Je n'ai aucune raison de vous interroger là-dessus.

Et il ajouta dans un souffle :

— Pas dans le cadre de mes *devoirs*, du moins !

Barker se demanda ce qu'il pouvait bien y avoir derrière ce masque impassible. Une âme ? Comme il aurait aimé utiliser le lecteur de pensées sur ce type !

Il aurait aussi bien voulu savoir si Trausti et Palsson avaient été interrogés. Si oui, Candleman devait avoir encore plus de soupçons. Peut-être qu'il l'entraînait maintenant volontairement loin de Paris pour l'empêcher de *s'occuper* de ces deux-là. Il avait très bien pu inciter Dannto à inviter Leif à Montréal pour surveiller plus étroitement ses relations avec les deux femmes. Oui, tout était possible avec cet être retors. Et son silence n'arrangeait pas les choses !

Il en vint naturellement à penser à la jeune femme aux si beaux cheveux. D'où venait-elle ? Mais ça ne servait à rien de spéculer, il

n'aboutissait pas à des hypothèses qui se tenaient. Il n'y avait que son obsession de réelle : elle le fascinait comme jamais aucune femme avant elle. Il avait besoin d'être avec elle. Un besoin absolu et ravageur.

Même s'il détestait cette irrésistible attirance, il lui fallait aller vers elle. Peut-être le papillon de nuit haïssait-il sa passion pour la flamme ? En tout cas, il s'y brûlait les ailes.

Peu de temps avant l'atterrissage, l'un des lieutenants de Candleman vint lui demander l'autorisation d'allumer la tri-di pour suivre les informations.

Le speaker décrivait une émeute à Chicago, où une foule en furie avait littéralement mis en pièces un homme qui, d'après le commentateur, avait affirmé en public ne pas croire à l'imminence de l'Arrêt du Temps. C'était exact que Sigmen devait revenir lorsque la vie serait devenue parfaite dans la civilisation haijac, avait-il expliqué, et comme il n'avait pas l'impression de vivre dans une société proche de la perfection...

Aussitôt, clamait le journaliste, une foule enragée avait vengé cette insulte à Sigmen, à la Glise et à l'Union... Son image disparut pour laisser la place à une scène de rue : quelques Uzzites en équipement de combat cernaient, sur un trottoir, une énorme mare de sang et... un membre humain. Une jambe !

Leif, en professionnel, remarqua aussitôt qu'elle n'avait pas été arrachée, mais proprement découpée. Il sourit. Il s'agissait, une fois de plus, d'une émission de propagande. Une mise en scène commanditée par la Glise. Et puis il doutait que l'on puisse trouver dans toute la Fédération Haijac une foule capable de suffisamment d'enthousiasme et d'organisation pour lyncher quelqu'un... L'homme de la rue était bien trop occupé à travailler nuit et jour pour se procurer le minimum nécessaire à sa survie. Et puis la peur panique omniprésente du H l'empêchait de faire le moindre geste sans avoir reçu auparavant l'autorisation de ses anges gardiens, et même plutôt deux fois qu'une !

Comme il ne voulait pas s'endormir, Leif pria Candleman de lui dire ce qu'Halla Dannto avait expliqué de la mésaventure qui avait failli lui coûter la vie.

— Oh, je m'attendais à peu de choses près à son histoire ! soupira-t-il. Elle a reçu un appel tri-di, une voix d'homme qu'elle ne connaissait pas. Elle n'a pas pu le voir parce que l'image était en panne. Il lui a dit qu'il s'appelait Jarl Covers...

Là, l'Uzzite marqua une pause et jeta à Leif un regard lourd de sens, puis il reprit :

— ... Et qu'il était l'un de mes lieutenants. Un mensonge, bien sûr. Dommage que Mme Dannto n'ait pas pris la précaution de vérifier s'il existait bien quelqu'un de ce nom-là au sein des forces de sécurité !

Il voulait la rencontrer pour lui parler d'un complot contre son mari, il ne pouvait donner ces graves informations qu'à elle parce que certains de ses supérieurs étaient impliqués dans cette machination... Je suppose que cet individu voulait qu'elle doute de ma loyauté. Il n'osait pas contacter Dannto lui-même parce qu'il avait peur de lui... C'était plus facile avec sa femme. Halla m'a expliqué qu'elle a été terriblement bouleversée et aussi qu'elle avait une telle frousse qu'elle n'a plus pensé à rien et qu'elle a sauté dans un taxi automatique pour venir à ce rendez-vous mystérieux. L'homme qui devait s'occuper d'elle sur mes propres ordres était, à ce moment-là, comme vous le savez, retenu à la tri-di par un complice de Covers. C'est tout ce qu'il sait, et pourtant, croyez-moi, nous l'avons interrogé très précisément.

Leif savait ce que ce terme voulait dire. On torturait encore chez les Uzzites. Pour la Cause ! Et peut-être aussi un peu pour le plaisir, puisque les drogues étaient suffisantes. En tout cas, au fond de lui, il reconnaissait que la nouvelle Halla avait été très maligne d'avoir choisi une pareille version des faits : en branchant Candleman sur Jacques Cuze, elle diminuait d'autant ses facultés d'analyse. Mieux : son histoire était invérifiable, puisque les lignes privées de l'Archonte n'étaient pas sous surveillance.

Une question restait pourtant sans réponse : QUI avait réellement appelé Halla numéro I pour l'envoyer à la mort ?

Ressassant cette interrogation clé, il s'endormit malgré lui et c'est Candleman qui dut le secouer lorsque le vaisseau se posa. Pour lui dire qu'ils avaient reçu l'ordre d'aller directement à la résidence privée de l'Archonte Song, et qu'il pouvait se rendormir ! Candleman avait-il découvert le sens de l'humour ?

C'est en bâillant et en clignant des yeux qu'il sortit sous le grand soleil canadien.

Il se rendit compte qu'il n'avait pas été convié à une simple petite réunion d'amis chez le chef politique de l'Amérique du Nord. Sur cette pelouse, autour de lui, il découvrit la plupart des responsables de la Fédération, accompagnés de leurs femmes légitimes ou de leurs concubines... Tout ce beau monde était en costume de chasse. La réputation de Leif comme chirurgien du cerveau était bien établie et les présentations furent rapides.

Sans plus de cérémonie, il se retrouva avec un nécessaire de chasse dans les bras, un fusil et des munitions. Tout en se changeant dans une des salles de bains du premier étage de la luxueuse résidence de Song, il expliqua à Dannto son aventure nocturne.

À la fin, Dannto dit simplement :

— Vous vous en êtes bien tiré, Leif ! Ils auraient très facilement pu vous tuer pour vous remercier !

Et, se tournant vers Candleman qui suivait Leif partout :

— Je suppose que tu es persuadé que Jim Crew et Jacques Cuze ne font qu'un ? Tu es ridicule, mon ami ! Il n'y a qu'un monomaniacal comme vous pour ne pas voir que Jude Changer est là-dessous !

Candleman ne répondit rien, mais Leif sentit qu'il s'était contracté.

Il étudia l'Uzzite.

Il n'y avait pas si longtemps, se dit-il, les maîtres de la Fédération Haijac étaient construits sur le modèle du policier : grands, osseux, le visage étroit, ils brûlaient nuit et jour d'un zèle fanatique pour la Glise. Mais aujourd'hui, des hommes comme Dannto les avaient remplacés, petits, volubiles et corpulents, bien plus intéressés par la *matière* que leurs prédécesseurs. On pouvait sentir en leur présence les effluves d'excellents alcools et de nourritures raffinées, et constater que leurs femmes n'avaient pas été choisies pour leur fertilité et leur foi, mais bien plus à cause de leurs lèvres rouges, leurs corps pulpeux et leur dévotion... à leurs hommes !

Devant la maison, Leif put discuter quelques instants avec Halla et Ava sans que personne ne les entende.

— Zack Roe a-t-il commenté mes escapades avec Jim Crew ? demanda-t-il d'un air faussement enjoué.

Ava eut un sourire bizarre.

— Non, personne ne savait où tu étais.

— Je ne pouvais tout de même pas t'appeler sur la tri-di, comme si tu ne le savais pas ?

— Mon pauvre vieux, je n'aimerais pas être à ta place. Tout ça, à cause de... cette créature !

Et elle fit un geste de la main vers Halla, qui répondit :

— Vous n'avez pas besoin de vous montrer si méprisante !

— Qu'est-ce qui se passe ici ? intervint Leif. On dirait deux garnements qui se bagarrent pour le même jouet ! (Et il pensa : « *Si ça pouvait être moi !* »)

Ava expliqua rageusement :

— Je me posais des questions au sujet de la fille, et quand tu as été parti, je l'ai examinée. J'ai découvert tous ses petits secrets, et à son réveil elle a bien été obligée de s'expliquer !

— Et Ava a réagi comme si j'étais une araignée venimeuse, fit Halla à voix basse. Elle s'est conduite comme si elle me haïssait. Je suis sûr qu'elle souhaite ma mort. Et elle m'a appris le décès de ma sœur !

— Pourquoi as-tu fait ça, bon Dieu ! explosa Leif. (Il avait le visage en feu et les mains gelées.)

Ava eut l'air gênée un moment, puis elle le regarda droit dans les yeux.

— C'était plus prudent, non ? Il valait mieux qu'elle exprime sa

peine quand elle était avec moi. Imagine qu'elle ait appris la nouvelle à un moment où elle aurait eu à jouer son rôle avec Dannto ! Maintenant, voilà, il n'y a plus rien à craindre.

— Vous mentez ! siffla la jeune femme rousse. Vous m'avez fait souffrir volontairement, à cause de ce que je suis. Surtout à cause de ce que je fais pour ma patrie ! Vous m'avez raconté la disparition de ma sœur uniquement pour me faire du mal ! Croyez-moi, je n'oublierai jamais !

Leif posa sa main sur le bras d'Halla. Il la retira aussitôt comme s'il avait reçu une décharge électrique.

— Attention, voilà le chien de garde qui approche !

Il murmura à sa femme :

— À la première occasion, tu me racontes tout ça en détail, hein ?

Elle acquiesça et la montrant du menton :

— Tu ne voudras même plus la toucher, quand je t'aurai expliqué, Leif. Encore qu'on ne sait jamais, avec un type aussi pervers que toi !

Halla se détourna brusquement. Mais pas assez vite : Leif vit qu'elle pleurait.

CHAPITRE XVIII

Le groupe coloré des Archontes en habits de chasse se retrouva à plusieurs centaines de kilomètres de la résidence de Song, devant un joli pavillon rococo et eut droit à un rapide briefing de Lwi Rulo, le chef de battue.

Il leur apprit qu'ils poursuivraient des Néanderthaliens, importés de Gemma III, dont ils étaient la forme de vie dominante, d'une intelligence égale à celle des Terriens, mais d'un niveau proche du vieil âge de bronze de notre planète. On avait donc lâché dans la nature, quelques heures plus tôt, un certain nombre d'individus désarmés. Mais comme le silex et la calcédoine abondaient dans cette forêt, ces hommes, qui ressemblaient à ceux du néolithique, pouvaient très bien s'être fabriqué en peu de temps des têtes de flèches et des javelots pour se défendre. Il fallait donc se méfier. Même s'ils n'étaient équipés que d'armes préhistoriques, ils étaient un gibier dangereux qu'il ne fallait surtout pas traiter avec mépris.

— Rien que l'année dernière, deux de nos hommes de battue ont été tués, précisa Lwi Rulo. Et l'Archonte Gundarsson transpercé d'une flèche mortelle.

Leif connaissait cette histoire qui avait fait un incroyable scandale dans la Fédération. Mais il était surtout l'un des rares à savoir les véritables causes de la mort de Gundarsson, assassiné par un agent des Commandos de la Guerre Froide déguisé en Gemmanien. Évidemment, la victime avait été frappée d'une flèche en noisetier avec une pointe de pierre taillée, mais l'arc utilisé était en fibre de verre... et le projectile lancé d'un buisson distant d'une centaine de mètres, où le soldat s'était caché. L'archer n'avait eu aucune peine à se perdre ensuite dans les bois et un avion était venu le ramasser quelques jours plus tard. La place de Gundarsson avait été rapidement occupée par un Marcher qui avait ainsi grimpé dans la hiérarchie.

Lwi Rulo termina sa conférence en leur conseillant de rester ensemble, pour plus de sécurité.

Tout le monde se mit alors en route gaiement, riant et papotant comme pour une vulgaire chasse au lapin. Le soleil de l'été les inondait de ses chauds rayons, et les arbres immenses, pleins d'oiseaux, étaient d'un beau vert brillant. Un tableau idyllique qui leur fit rapidement oublier les avertissements de Rulo. Les chasseurs

s'éparpillèrent très vite par petits groupes ou par couples.

Leif n'attendait que ça. Il fit un signe pressant à Ava.

— Allez, vide ton sac ! lui dit-il d'un ton agressif. Qu'est-ce que tu as découvert ?

— Halla, ou plutôt Érica – c'est son vrai prénom – est des nôtres. Ça me fait mal au cœur rien que d'y penser ! Oui, elle appartient comme nous aux Commandos. Sa défunte sœur jumelle aussi. Elles faisaient partie d'un groupe spécialement entraîné pour une *certaine* tâche, qu'elles ont menée à bien avec une remarquable efficacité, ce qui ne m'empêche pas de les mépriser. La guerre est un sale boulot, Leif, mais je n'aurais jamais imaginé qu'elle puisse devenir aussi dégueulasse ! Ni qu'on tomberait si bas dans l'infamie !

Leif l'avait rarement vue si bouleversée. Il essaya de la calmer, sans succès.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? À part la nourriture, je croyais que tu résistais à tout ! Pourquoi cette amertume, soudain ? Ça t'embête tant que ça que des extra-terrestres nous aient aidés ? T'es devenue raciste ?

— Pas extra-terrestres, Leif, lâcha-t-elle, les dents serrées. J'aurais tant aimé que cette fille ne soit pas humaine, pourtant ! Au moins, elle aurait eu des excuses !

— Mais alors que signifient ces organes étrangers ? (Leif était vraiment éberlué.)

— Apparemment, les recherches en biologie sont plus avancées que nous ne le pensions, dans notre propre pays... Nous vivons chez les Jacks depuis trop longtemps pour connaître les derniers raffinements de notre science. Remarque, ce serait sûrement resté un projet top-secret.

— Tu veux dire que ces organes ont été fabriqués dans *nos* laboratoires, puis greffés sur nos deux Halla ?

— Voilà.

— Mais à quoi servent-ils, bon Dieu !

Ava s'accrocha à son bras.

— Ralentis un peu, s'il te plaît ! On est en train de rattraper les Dannto.

Il obéit. Devant lui, Halla-Érica, son mari et plusieurs Archontes s'étaient arrêtés à côté d'un garde qui fouillait les buissons de la pointe de son fusil pour s'assurer qu'aucun Gemmanien ne s'y était dissimulé.

Ava reprit à voix basse :

— Faut que je revienne un peu en arrière pour que tu comprennes mieux, excuse-moi. Tu sais que l'un des fondements de la culture haijac est la répression perpétuelle de l'instinct sexuel. On apprend aux enfants que le sexe est un mal nécessaire. On ne doit surtout y

prendre aucun plaisir. D'une certaine façon, je suis assez d'accord avec cette morale, sauf que je crois que le plaisir est légitime dans un couple marié.

— Bon, ça va, je connais tes croyances personnelles. Parle-moi plutôt de ces filles, veux-tu ?

— J'y arrive. Mais tu dois d'abord comprendre pourquoi elles existent. Les Jacks sont persuadés que la répression sexuelle rend les gens plus dociles, et qu'ils acceptent plus facilement un régime dur, que nous considérons, nous, comme totalitaire. Ce que désire la Glise, c'est un peuple de sujets *castrés*, étroits d'esprit, moralistes, soupçonneux, prêts à dénoncer toute personne, même dans leur propre famille, qu'ils suspectent de déviationnisme.

— Le comportement typique de l'impuissant, grogna Leif.

— Oh, ils peuvent faire l'amour. Mais c'est exact qu'ils sont totalement bloqués et frigides, et dans l'incapacité totale d'atteindre l'orgasme. D'ailleurs, la Glise approuve l'insémination artificielle, tu le sais. Malgré sa puissance, elle n'a pas encore osé la rendre obligatoire, mais elle va leur sortir ça un de ces jours. Et je ne suis pas certaine que les gens protesteront. Pour l'instant, elle se contente de la recommander fortement et de s'arranger pour que seuls ceux qui la pratiquent grimpent dans la hiérarchie. Théoriquement, on ne peut pas accéder au laméd sans renoncer à l'acte sexuel.

— Abrège, d'accord ? grimaça Leif.

— Shib, j'essaie. Il faut quand même que la pulsion sexuelle s'exprime quelque part ; c'est pourquoi il y a tant de haine et de fanatisme dans cette société. Ça t'explique l'incroyable plaisir que prennent les Jacks à poursuivre les *irréalistes*.

— Je t'en prie, dépêche-toi ! Candleman jette sans arrêt des coups d'œil par ici, et il ne va pas tarder à rappliquer pour essayer de savoir ce qu'on se raconte.

— Du calme. J'en viens à ce qui semble t'intéresser surtout. Un quelconque détraqué des Commandos s'est mis dans la tête de profiter de la frigidité des mâles haijacs au pouvoir et a construit l'ensemble d'une saleté de stratégie là-dessus. Ce type était un génie de la biologie, et il a fabriqué cet organe qui te fascinait tant sans trop de difficultés puisque nous avons maîtrisé depuis longtemps les maillons de la matière vivante.

Ava sursauta... Quelque part sur leur droite avaient retenti plusieurs coups de feu.

— Ils ont trouvé un de ces pauvres diables, marmonna Leif. J'espère qu'il s'est défendu... Bon, tu termines ?

— Cette chose dans le ventre d'Halla est une sorte de batterie bioélectrique. Quand la femme est sexuellement excitée, il produit du courant.

— Incroyable ! Je suis vraiment idiot de ne pas y avoir pensé plus tôt ! J'avais ça sous les yeux, et je n'ai rien vu ! Bien sûr ! Le courant passe du pôle le plus chargé – le corps de la femme – au pôle négatif, l'homme. Qui, obligatoirement, se retrouve au septième ciel, l'orgasme de sa vie. C'est génial !

— Tu comprends pourquoi Dannto ne veut surtout pas laisser échapper Halla, par qui il a connu le seul plaisir de toute sa pauvre existence de frustré. Une femme qui est un agent de chez nous, et qui, obligatoirement, a une énorme influence sur lui.

Leif rigolait, maintenant.

— Quelle idée ! J'espère qu'on a décoré le type qui...

Ava le coupa, de nouveau en colère :

— Tu peux rire, espèce d'obsédé ! Moi, je trouve ça malsain et odieux.

Leif resta sans voix, sincèrement étonné.

— C'est la guerre, non ? Tu n'es pas gênée par le meurtre ! Tu acceptes de mentir, de tricher ; tu laisses des types que tu trouves sympathiques partir au H... Et tu viens me parler de morale ? Tu as assassiné combien de Jacks, ces dix dernières années ?

— Tuer pour protéger sa patrie, c'est une chose. Mais utiliser la fornication, ah non ! c'est... inadmissible.

Leif leva les bras en un geste de désespoir.

— J'abandonne.

Puis il s'arrêta net et demanda, avec un petit sourire coquin :

— Je pense à une chose, une précaution, disons, que les Commandos ont peut-être négligée. Halla seconde du nom était vierge, ou pas ?

Ava baissa les yeux et cracha :

— J'y ai pensé avant toi, si tu veux savoir. Et je m'en suis occupée.

Leif la saisit par le bras et la serra si fort qu'elle poussa un cri de douleur et laissa tomber son fusil.

— Toi ! Toi ! s'étranglait-il. Et comment as-tu fait ?

Elle ricana.

— Tu es vraiment aussi malade que les autres, hein ! Allez, calme-toi, va. J'ai agi chi-rur-gi-ca-le-ment. Qu'est-ce que tu croyais ?

— Tu sais ce que je pense !

— Enfin, Leif ! Qu'est-ce que tu as ? Ne me dis pas que tu avais l'intention de...

— Silence ! Voilà Candleman.

Ava ramassa son fusil. L'Uzzite, qui portait le sien au creux du bras, venait à leur rencontre, le visage fermé et inexpressif *comme* toujours.

Il ouvrit la bouche pour leur dire quelque chose, mais il en fut

empêché par le cri d'une femme.

C'était la voix d'Halla Dannto !

Elle était paralysée par la peur. Elle avait replié ses deux bras sur sa poitrine, en un inutile geste de défense. Une lourde silhouette, vêtue de peaux de bête, fonçait sur elle une lance à la main.

Leif ne prit pas le temps de réfléchir. Il épaula, visa la poitrine et appuya sur la détente. Depuis le départ de leur chasse, il avait décidé de ne pas se servir de son arme pour ne pas être complice de ces divertissements sanglants à la Néron. Il avait même espéré que les Néanderthaliens feraient quelques ravages parmi ses compagnons. Mais là, il n'avait eu aucune hésitation.

Un calibre .45 sans recul. C'est à peine s'il sentit le coup. Mais il entendit la détonation du fusil de Candleman, une seconde ou deux après la sienne. Il vit le Gemmanien s'effondrer.

Dannto s'était précipité sur Halla et l'avait prise dans ses bras. Il n'osait pas regarder l'être qui se tordait sur le sol.

Mais Candleman n'avait pas la même pudeur. Il s'approcha, il posa le canon de son arme sur la tête du Néanderthalien et lui fit exploser le crâne.

Leif se pencha sur le corps. Ava arriva derrière lui et souffla :

— Où a-t-il trouvé ces lanières de cuir pour fabriquer sa lance ?

Candleman, qui avait entendu sa remarque, rugit :

— Vous avez remarqué aussi ? C'est un complot ! Je vais faire arrêter tous les serviteurs qui se sont occupés de ces humanoïdes !

Érica s'était approchée du cadavre. Elle était blanche comme un linge, et ses lèvres, deux éclaboussures écarlates.

Leif ne dit rien, mais il s'agenouilla à côté du corps. Il tripota la peau de son torse énorme et découvrit quelque chose qui le stupéfia. Mais il resta silencieux. Quand il se redressa, il avait le visage tendu.

Ava, qu'une longue habitude avait rendue sensible à ses réactions, fut la seule à se rendre compte de son trouble, mais elle ne lui posa aucune question avant qu'ils ne soient de nouveau un peu séparés des autres.

— Si tu me disais ce que tu as vu, Leif ?

— Tu as fait attention à la physionomie de cet être ? Et aux proportions de ses membres ? Normalement, les Gemmaniens ont des bras et des jambes très courts, et les vertèbres cervicales arrondies, ce qui leur permet, comme aux singes, d'incliner la tête en arrière pour regarder au-dessus d'eux... Mais ce gars-là n'est pas du tout comme ça. Je suis certain que c'est un humain. Je suis prêt à parier que si Candleman n'avait pas bousillé son visage on aurait pu lui arracher sa pseudo-peau !

Il marqua une pause et regarda autour de lui.

— Et la meilleure, c'est qu'il a un petit J.C. tatoué sur le ventre !

C'est incompréhensible.

Ava prit la nouvelle avec plus de calme qu'il ne l'aurait imaginé.

— Apparemment, Jacques Cuze ou Jude Changer devaient porter le chapeau, hein ? Et si on l'avait attrapé vivant ?

— Oh, le coup de la dent empoisonnée, c'est classique, non ? Il en voulait à Érica, en tout cas. Une relation directe à l'accident de sa sœur.

— Tu y comprends quelque chose, toi ? Pourquoi est-ce qu'on en a après elle ? Et pourquoi Jacques Cuze ?

Leif secoua la tête.

— La réponse au prochain épisode, ma belle !

— Tu ne peux pas être sérieux cinq minutes ? Je ne comprends pas non plus pourquoi tu as gardé tes découvertes pour toi.

— Celui qui s'est servi de cet homme pour tenter de tuer Érica devait être dans le coin, pour le faire taire s'il était capturé... sans ses dents. Plus simplement, il avait l'intention de s'en débarrasser de toute façon. Il n'y a que les morts qui ne parlent pas... Restent les empreintes. Je vais essayer de les relever. Bon, celui qui souhaite la disparition d'Érica est forcément proche d'elle.

— En gros, une douzaine de personnes, calcula Ava. Tu ne crois pas que Candleman... ? C'est bizarre qu'il ait tiré dans le visage. On aurait dit qu'il voulait cacher l'identité de ce gars.

— Candleman a tiré presque en même temps que moi. Si c'était lui qui avait magouillé tout ça, il aurait attendu un peu. Il aurait laissé au moins une petite chance à son bras armé... je ne sais pas, moi, quelques secondes de plus ! Non, je ne crois pas. Même s'il n'aime pas Halla, il est très dévoué à Dannto.

— Leif, l'homme qui s'est attaqué à Halla, était à Paris. Et maintenant, il est ici. Qui est venu avec Dannto ? Et avec toi ?

— Oh, au moins vingt personnes sont arrivées d'Europe ces derniers jours, sur l'invitation de Song. Tu veux que j'aille les interroger une par une ?

— Alors, il n'y a rien à faire, dit-elle d'un ton grave. Plus qu'à attendre le prochain attentat contre Érica !

— Ça devrait te faire plaisir, puisque tu la détestes !

— Oh, arrête ça ! Elle est des nôtres, non ?

— Tu l'as dit. Et n'oublie jamais ça ! répliqua-t-il d'un ton brusque. Bon, tu essaies de t'occuper des empreintes, mais discrètement, hein ? Moi, j'ai du pain sur la planche.

D'un pas décidé, il marcha jusqu'à Érica qui s'était assise sur une grosse souche. Dannto lui tenait la main.

— Mme Dannto a été fortement commotionnée, dit-il d'une voix autoritaire. Elle ne devrait pas continuer cette chasse ! Comme je ne suis pas spécialement intéressé par ce sport, je vais la ramener à la

résidence.

Il se tourna vers Dannto.

— Vous nous accompagnez, abba ? Vous savez, ça n'a rien d'inquiétant.

Dannto avait manifestement envie de rester aux côtés de son épouse. Mais le chirurgien avait déclaré devant une douzaine de ses pairs qu'il n'était pas nécessaire qu'il rentre avec elle. Leif l'avait fait exprès. Il savait que ce serait une question d'amour-propre pour Dannto : il continuerait forcément la battue, parce qu'il avait trop peur que les autres ne le soupçonnent de s'être laissé effrayer par cette attaque-surprise.

Leif ne fut donc pas surpris de l'entendre tonner qu'il avait l'intention d'abattre jusqu'au dernier ces sales brutes qui se cachaient dans cette forêt.

Ceux qui l'entouraient approuvèrent chaleureusement et, en lui tapant dans le dos, lui affirmèrent que, par Sigmen, ils seraient ravis de lui laisser le premier coup !

Pourtant l'Archonte parut tout à fait désappointé lorsque Leif fit monter Érica dans une navette.

Il se dandina jusqu'à eux et, embrassant gentiment sa femme, lui assura qu'il allait lui ramener quelques dépouilles.

Érica haussa les épaules sans répondre.

— Prenez bien soin d'elle, docteur, supplia-t-il, quand l'appareil bougea.

La réponse de Leif n'eut pas l'air de le soulager beaucoup.

— Abba, je vais la soigner comme elle ne l'a encore jamais été !

CHAPITRE XIX

En arrivant à la chambre que l'Archonte Song avait donnée aux Dannto, Leif renvoya une domestique qui faisait le ménage. Il savait qu'elle le rapporterait aux Uzzites, mais il s'en fichait. Autant profiter au maximum de son laméd et de sa situation de chirurgien particulier !

Érica verrouilla la porte derrière eux, en disant d'un ton faussement décontracté :

— Mes tantes appelleront Dannto pour lui dire que tout va bien.

Leif réagissait au moindre de ses mots comme à une caresse. Il avait le souffle court et la poitrine prise dans un étau. Chaque fois qu'elle faisait un geste, tout son corps était envahi par la chair de poule.

Inconsciemment ou non, elle marchait dans la chambre en balançant un peu plus les hanches que d'habitude. Comme il n'avait pas cessé de l'observer tout le jour, Leif en était sûr. Il sentait que la tempête qui s'était levée en lui n'allait pas tarder à se déchaîner. Depuis qu'elle lui avait fait comprendre, pendant leur voyage de retour, qu'elle était contente d'être seule avec lui, l'air s'était électrifié. Et ce regard qu'ils avaient échangé !

Leif ne pouvait plus résister à la pression interne qui lui broyait le corps, quelque chose d'étonnamment puissant qui était là depuis longtemps et qui n'attendait qu'un petit rien pour s'enflammer.

— Érica ! chuchota-t-il d'une voix basse et enrouée.

Mais il avait trop de mal à parler.

Elle lui tournait le dos, à ce moment-là. Il vit qu'elle se raidissait. Un geste souple de la tête fit cascader de multiples lumières dans sa chevelure de feu.

— Érica ! Est-il vraiment nécessaire que je dise quelque chose ?

Elle se retourna si vite qu'elle faillit perdre l'équilibre. En n'importe quelle autre occasion, Leif aurait fait quelque remarque ironique. Mais là, ce fut l'étincelle qui embrasa tout, et il se précipita vers elle, un ouragan dans la tête, sachant dans tout son être que rien, plus rien ne pourrait les arrêter maintenant.

Il entendit à peine ce qu'elle lui demanda entre deux baisers.

— Leif ! Je t'en supplie, ne laisse jamais ce Dannto me toucher ! C'est toi que j'aime, toi seul !

Bien plus tard, comme si leur conscience les rappelait à l'ordre, ils entendirent frapper doucement à la porte de la chambre. Érica se redressa d'un bond dans le lit, les yeux écarquillés, remontant sans s'en rendre compte un morceau du drap sur sa poitrine. Leif mit un doigt sur ses lèvres, se leva rapidement mais sans un bruit, pris son automatique et courut se dissimuler dans la salle de bains. Alors seulement il lui fit signe de répondre.

Leif pensa qu'il aurait pu tenter une sortie tout de suite, en bluffant. Un médecin avait bien le droit d'examiner sa patiente sans chaperon ! Mais il valait mieux que personne ne sache qu'il était resté enfermé seul si longtemps avec elle. Il préféra donc attendre de savoir qui était l'intrus pour décider de son attitude.

— Qui est-ce ? demanda Érica d'une voix qu'elle fit la plus endormie possible.

Un murmure inaudible de voix mâle fut la seule réponse. On retapa à la porte, un peu plus fort.

Érica dut se lever et enfila une robe de chambre. Leif la suivit et se tint derrière elle tandis qu'elle reposait la même question, sur un ton plus autoritaire. Cette fois ils reconnurent la voix qui fit :

— Halla, c'est Jake. Jake Candleman. Ouvre-moi vite !

Leif lui fit signe de la tête qu'elle devait accepter, et il retourna dans la salle de bains, dont il laissa la porte entrebâillée. Érica débloqua la porte, mais laissa fermé. Elle demanda à Candleman de n'entrer que lorsqu'elle se serait remise au lit. Entre-temps, elle avait baissé la lumière.

De sa cachette, Leif pouvait surveiller la pièce. Candleman entra dans son champ de vision, avec son long dos courbé et son visage froid comme une lame. Il s'approcha de la jeune femme allongée, risqua un regard furtif autour de lui, et à la plus grande consternation de Barker, tomba à genoux à côté d'elle.

— Halla ! supplia-t-il, pardonne-moi, Halla !

Elle s'écarta avec vigueur des mains qui se tendaient vers elle.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? Vous pardonner pour quoi, Candleman ?

— Tu me connais, ma chérie. Ne recommence pas à te moquer de moi ! Je ne supporte pas ! Je n'en peux plus ! Tu sais que tu ne dois pas t'amuser avec moi ! Tu le sais !

La voix d'Érica tremblait tout autant que celle de l'homme. Elle dit, dans un souffle :

— Vous êtes devenu fou ? Je n'ai pas la moindre idée de ce que vous racontez !

Il réussit à la saisir par un poignet.

— Arrête ! C'est ce que tu m'as déjà répondu quand je t'ai

demandé où je pourrais te retrouver ! Tu me rends cinglé ! Pourquoi est-ce que je ne peux plus te toucher, Halla ?

Il l'avait lâchée et s'était redressé. Maintenant, il pointait un doigt accusateur sur elle.

— Je t'avais dit que je te tuerais si tu te moquais de moi ! Et j'ai failli y arriver !

Puis il s'agenouilla de nouveau, près des larmes.

— Oh, Halla chérie, dis-moi que tu me pardonnes ! Je ne recommencerai pas ! J'ai cru mourir moi aussi quand ils m'ont annoncé que tu avais été tuée sur le coup... Et puis quand j'ai appris que tu n'étais que blessée, j'ai été fou de rage de t'avoir ratée, j'ai tout cassé dans mon appartement et j'ai juré de ne pas te manquer le coup suivant !

Il baissa la voix.

— En même temps, Halla, j'étais heureux que tu sois encore vivante, parce que je ne pouvais pas supporter l'idée que tu m'aies été enlevée à jamais. Plus d'Halla ! Mon cerveau était incapable de penser à autre chose.

La jeune femme était stupéfaite. Leif espérait qu'elle allait enfin comprendre. Sinon Candleman se rendrait compte que quelque chose ne tournait pas rond, et la démasquerait.

L'Uzzite tenta de la tirer à lui. Elle le repoussa brutalement et tourna la tête.

— Qu'est-ce que tu as ! Tu étais moins distante quand tu t'es donnée à moi l'autre fois ! Tu as trahi ton mari, n'oublie pas ! Moi aussi, je me suis déshonoré et j'ai sali tout ce qu'il représente, par Sigmen ! Mais je ne regrette pas, ça en valait la peine ! Halla, toi et moi...

Leif n'en croyait pas ses oreilles. La voix de Candleman, si plate d'habitude, montait et descendait en des balbutiements incohérents. Il apercevait, dans l'obscurité, un bout de son visage bouleversé par des passions qu'il n'aurait jamais imaginé y découvrir.

Ainsi, c'était lui qui avait demandé à Halla de prendre ce taxi, sans doute pour un dernier *rendez-vous*^[1], et c'était lui qui avait manigancé cet accident. Pas étonnant qu'il se soit montré si soupçonneux quand Leif lui avait affirmé que la femme de Dannto n'était que légèrement blessée ! Il avait dû penser qu'Halla l'avait dénoncé. Peut-être qu'il essayait d'entrer dans sa chambre pour l'achever, même s'il savait parfaitement qu'elle ne pouvait rien dire, puisqu'elle se serait perdue elle-même.

Non, la raison principale qui le poussait à vouloir la tuer, c'était la vengeance. Et dire que personne n'avait rien soupçonné !

Pendant que Candleman parlait à Érica, Leif avait saisi toute la duplicité de cet homme. Et pourtant, d'une certaine façon, il en avait

pitié, aussi. La défunte lui avait cédé une fois, parce qu'elle avait eu de la compassion pour lui, à moins qu'elle ait eu besoin de quelque chose de très important, et puis elle s'était refusée à lui pour toujours. Candleman avait entrevu le Paradis, et la porte s'était définitivement refermée. Il avait dû souffrir le martyre. Alors, convaincu qu'elle se jouait de lui, il avait essayé de l'éliminer. Non, pas *essayé* ! Il l'avait tuée.

La femme à qui il faisait des déclarations d'amour entrecoupées de sanglots et de menaces savait qu'elle était en face de l'assassin de sa sœur jumelle, et devait le haïr.

— Écoute ! fit l'Uzzite en tremblant de tout son corps, j'ai dit à Dannto que je revenais pour te protéger. Nous avons plusieurs heures encore devant nous.

— Et le docteur Barker ? souffla Érica, luttant pour tenir son visage éloigné de celui du policier.

— Ce dépravé ? Il n'aurait pas l'audace de venir nous déranger ! Je t'en prie, Halla, ne me repousse plus. J'ai besoin de toi ! Et toi aussi, tu dois avoir envie de moi, sinon tu ne te serais pas abandonnée comme ça la première fois. Si c'est l'*irréalité* de ta conduite qui t'inquiète...

Leif espérait qu'elle allait réussir à se débrouiller avec son bouillant admirateur. Dans un sens, tout ceci était d'un ridicule ! Peut-être qu'il n'aurait pas besoin de se dévoiler. S'il n'avait pas aimé cette fille plus que tout, il lui aurait même conseillé de céder de nouveau à ce porc, pour avoir une prise sur lui. Après tout, ça entraînait dans le cadre des fonctions *spéciales* de cet agent des Commandos... Mais il savait qu'il n'allait pas supporter très longtemps de voir l'Uzzite essayer de la tripoter.

— S'il te plaît, Halla ! Je ne tenterai plus de te tuer, je le jure !

— Espèce de brute ! C'est vous qui avez lâché cet horrible Gemmanien sur moi tout à l'heure !

— Pardonne-moi, Halla ! Ça n'arrivera plus.

Soudain, il se jeta sur elle avec une telle force qu'elle ne réussit pas à l'empêcher de l'embrasser. Leif fit un pas en avant, l'arme pointée. Mais il s'arrêta net en entendant l'homme hurler et en le voyant reculer en chancelant. Il avait la lèvre inférieure en sang.

— Ah, tu as toujours aimé mordre, ma belle ! Mais pas trop fort, s'il te plaît ! fit-il d'un ton enjoué.

Leif avait honte pour lui. Jusqu'où l'aveuglement de la passion peut-il conduire un être humain ? Et puis une autre pensée le frappa : dans l'attentat de tout à l'heure, Candleman avait utilisé, pour se couvrir, les initiales de son fantôme préféré, *J.C.* ! Il se demandait comment on s'y retrouverait si tout le monde se mettait de la partie ! Quel mélo !

Érica se dressa et cria :

— Si vous ne partez pas immédiatement, je vais hurler et prendre mon pistolet pour vous tuer !

Ce n'était pas une mauvaise idée, ricana Leif. Voilà qui résoudrait bien des problèmes !

Il leva son arme et visa le front étroit couvert de sueur.

Mais avant qu'il n'appuie sur la détente, il entendit frapper de nouveau à la porte. Décidément, pensa-t-il, cette chambre devient le lieu de rendez-vous de la moitié du Canada !

Érica, essoufflée, appela :

— Qui est-là ?

Candleman arrangea vite ses vêtements et essuya son front avec son mouchoir. Il alla vers la porte à grandes enjambées, plus voûté que jamais.

Il ouvrit. Ava entra et fit :

— Oh, excusez-moi, chef !

Et elle se dirigea vers le lit sans plus faire attention à lui. Il n'eut pas un regard pour Érica et sortit en claquant la porte.

En apercevant Leif, Ava eut un léger recul.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? lui fit-il d'un ton mi-fâché, mi-amusé qu'elle ne comprit pas.

— Ceci !

Elle lui tendit un illustré, le dernier numéro des *Aventures du Voyageur*.

— Tu lis des BD ? Depuis quand ?

— Je l'ai trouvé dans mon sac à main... Sans doute l'un des guides ? Il y a un message à la troisième page.

Leif ouvrit le magazine et découvrit des lettres soulignées au crayon noir, dans une bulle de l'histoire. « CACHEZ-VOUS tous sous ce pont ! Restez à votre poste et tenez le coup si ce maudit Déserteur nous retrouve. Vous deux, PAR Ici avec moi, vite !... »

— CACHEZ-VOUS À PARIS ! Qu'est-ce qui se passe encore ? grogna Leif. Opération portes ouvertes au H ?

— Très drôle, dit lugubrement Ava. Peut-être que Trausti a parlé ? Qu'ils ont attrapé ton Jim Crew ? Que Zack Roe s'est fait pincer ? Est-ce que je sais !

En tout cas, il leur était impossible pour l'instant de rentrer à Paris. Encore deux jours à passer au Canada.

Pendant 48 heures, Ava ne décoléra pas de constater que Leif n'était absolument pas inquiet. Il avait l'air ailleurs, dans un état second, un éternel sourire aux lèvres. Il se promenait tout autour de la résidence de Song et alla plusieurs fois à la pêche. Malheureusement, il ne pouvait pas rester très longtemps avec Érica, s'il voulait éviter les commérages. Sauf l'après-midi du second jour, où il l'invita à venir

pêcher avec lui. Pour ne pas éveiller les soupçons, il demanda aussi à plusieurs autres femmes de l'accompagner.

Tandis que ces dernières déballaient leurs paniers de pique-nique, il réussit à rester quelques instants en tête à tête avec la femme qu'il aimait. Il voulait en savoir plus sur les curieux organes découverts sur sa sœur.

Elle répondit volontiers à ses questions, sans arrière-pensées.

— Ça fait longtemps que les tyrans se sont aperçus qu'en empêchant la réalisation d'un individu, on pouvait le contrôler beaucoup plus facilement. Le système de domination jack repose avant tout sur l'étouffement de la sexualité : on rend les citoyens impuissants, et ils obéissent mieux. Un bœuf est bien plus docile qu'un taureau, pas vrai ?

Leif hocha la tête.

— Je commence à comprendre, fit-il. Grâce à tes fonctions disons un peu *spéciales*, tu parviens à libérer ton partenaire de ses inhibitions ! Alors, il sera fou de toi ! Regarde Candleman ! D'avoir approché ta pauvre sœur une seule fois l'a bouleversé.

La tristesse voila le regard de la jeune fille, mais elle continua :

— La frigidité est une névrose qui bloque l'ensemble du corps. Évidemment, si un individu parvient à avoir de nouveau un rapport sexuel normal, je veux dire s'il atteint l'orgasme, la névrose recule, et finit par disparaître. Et l'homme libéré rit plus, pense mieux, se montre plus sincère, plus sympathique. Il est détendu... Prenons mon mari, euh... je m'exprime mal...

Elle laissa entendre un petit rire cristallin.

— Dannto, quoi. On l'a connu sinistre et agressif comme cette ordure de Candleman. Mais la fréquentation de ma sœur lui a ouvert l'esprit. Il est devenu plus amical... Il a encore beaucoup de chemin à faire, mais il a nettement perdu de cette horrible rigidité qui fait les tortionnaires ! Il ne s'en rend pas compte, bien sûr. Mais, en tout cas, il ne permettra jamais que sa femme le quitte !

— Plus aucun barrage aux émotions, avec ton système. C'est une idée formidable, hein ?

Tout en parlant à voix basse, Leif envoyait de petits cailloux dans la rivière. Il se moquait bien de faire peur aux poissons !

Érica riait doucement.

— Ça, je peux dire que les hommes nous en sont très reconnaissants !

Elle fit un petit clin d'œil à Leif, qui baissa la tête, et elle continua, retrouvant son sérieux :

— Nous prenons une énorme influence sur eux... pour le plus grand profit de l'humanité, et... pour la perte de la Fédération !

— Vous étiez sœurs jumelles. Mais les empreintes rétinienne et

digitales ?

— Une sacrée cuisine, tu peux me croire ! Les biologistes de March ont fabriqué des duplicata de ses yeux, et ont remplacé les miens avec. Ensuite ils ont enlevé la peau de mes doigts, et ils en ont fait pousser une autre à partir de cellules qui lui appartenaient.

Leif était émerveillé par le courage de cette fille.

— Et ces bosses, sur ton crâne ? Le drôle de nerf ?

— Ah, ça, ne m'en parle pas ! Une expérience ratée ! Ce devait être une antenne rudimentaire pour que l'on puisse émettre et capter les ondes cérébrales. On a réussi, en fait : mais ni ma sœur ni moi ne sommes jamais parvenues à comprendre le moindre de ces signaux... On n'entendait que des bruits de fond. Il aurait fallu filtrer tous les parasites. Oh, on peut leur faire confiance ! Ils y travaillent, en ce moment.

Leif resta un instant silencieux à contempler le courant. Puis il rigola gentiment en la regardant avec tendresse.

— Quand je pense que je vous prenais pour des extra-terrestres ! Que d'imagination, docteur ! Enfin, je me contenterai d'une vulgaire humaine.

Et, discrètement, il lui prit la main.

CHAPITRE XX

Le lendemain, quand ils rentrèrent à Paris, Candleman n'était pas avec eux. Il avait préféré partir tout de suite après la fameuse scène avec Érica, prétextant devant Dannto qu'il avait trop de travail.

Le voyage fut rapide et presque agréable, à part un curieux incident qui laissa Leif perplexe. Il avait remarqué qu'Ava était restée un très long moment dans les toilettes. À son retour, elle était d'une pâleur extrême. Il ne pouvait pas la questionner, parce qu'il aurait éveillé l'attention des autres passagers. Elle avait peut-être reçu un message des Commandos, mais c'était bizarre, car, en sa qualité de chef, c'est à lui-même qu'on aurait dû le remettre. Ou alors, il devenait trop soupçonneux... Sans doute un simple problème d'estomac, avec sa ridicule psychose de la nourriture *impure*, pauvre fille !

Pendant l'atterrissage sur l'astroport de Paris, Dannto leur rappela qu'ils étaient tous invités chez lui dans la soirée pour fêter la guérison de sa femme. Il avait l'air très heureux. Il agitait sans cesse les mains et racontait des histoires drôles – qui ne faisaient rire que lui. Car Érica n'était pas vraiment radieuse, elle. De temps en temps, elle jetait un regard lourd de signification dans la direction de Leif. Ses yeux lui disaient quelle célébration Dannto projetait pour la nuit même.

Pour la première fois de sa vie, Leif était jaloux. Il se sentait malade et se crispait chaque fois qu'il entendait le gros rire de l'Archonte. Il fallait qu'il se retienne pour ne pas lui sauter dessus et lui casser la gueule. Surtout quand il crut voir des larmes sur le visage d'Halla.

Plus tard, dans le hall de l'aérogare, il marchait à côté d'Ava et lui tenait le bras. Il put enfin lui demander :

— Pourquoi étiez-vous si pâle, belle damoiselle ?

Elle l'envoya vertement se faire voir ailleurs. Alors, il décida que c'était le mal au cœur qui lui donnait ce mauvais caractère.

Ils n'échangèrent plus un mot jusqu'à leur arrivée à l'hôpital.

Leif lisait les messages de Rachel quand Ava le rejoignit dans la salle de séjour de leur appartement. Elle était blême.

— Tu as trouvé quelque chose sur le kymographe ? demanda-t-il avec une certaine anxiété.

Sigur avait bien travaillé. Il avait fait un nouvel enregistrement de

Zack Roe à la demande de Leif, et il l'avait mis de côté pour lui, dans un dossier spécial. Ava lui tendit la longue bande de papier, comme à contrecœur.

Il y jeta un coup d'œil et pâlit à son tour. Quand il leva la tête, il vit le canon de l'automatique pointé sur lui.

— C'est toi, le bourreau ? fit-il, incrédule.

La voix d'Ava était mal assurée.

— Non, je ne suis que l'escorte.

Il retrouva vite son sang-froid et ajouta avec humour :

— Je vois. Tu es bien équipée, en tout cas. Bon. Quand sera donc rendue justice ?

— Leif, je déteste vraiment avoir à agir ainsi. Tu peux me croire. Nous avons travaillé ensemble pendant tant d'années... Mais les ordres sont les ordres. Tu n'aurais jamais dû laisser cette... cette femme te tourner la tête ! Tu as mis tout le monde dans le pétrin en refusant d'incinérer la morte... Et puis tu as fait l'amour avec l'autre !

— Ainsi... tu m'as dénoncé ! dit-il en grinçant des dents.

Elle fit, durement :

— C'était mon devoir.

— Ta haine pour Érica n'a rien à voir là-dedans, hein ? Tu as des vues sur elle, toi aussi ?

— Ne sois pas ridicule, veux-tu ? Tu sais bien que ce n'est ni l'un ni l'autre. Pas d'idéologie, et pas de sentiments, juste les ordres d'en haut. Bon, Leif, si je range mon arme, tu me promets de ne rien tenter pour t'échapper ?

— D'accord, nous sommes encore des soldats, je suppose.

Elle fouilla dans un des placards de la pièce, souleva une pile de linge sale et appuya à un endroit précis de l'étagère. On entendit un léger déclic et un tiroir secret s'ouvrit, d'où elle sortit quelques vêtements qu'elle lui lança.

— Tiens, mets ça en vitesse.

Il les examina en faisant une moue.

— Eh bien, ça va si mal que ça ? On dirait que nous sommes grillés, ici.

— Oui. On a déménagé aujourd'hui le lecteur de pensées. Nos hommes ont reçu des consignes en ce sens.

Puis elle ne s'occupa plus de lui. Elle se déshabilla et enfila une combinaison de travailleur sans qualification. Puis elle laissa échapper un long soupir d'aise.

— Que c'est bon de ressembler de nouveau à un homme ! Depuis dix ans, j'avais oublié.

— C'est vrai que tu as fait un gros sacrifice pour le Service ! Dis-moi, ma biche, ça en valait la peine ? J'ai été un gentil mari ?

— Encore une blague de ce genre, et je te descends, Leif. J'ai

supporté ça trop longtemps de ta part. Maintenant c'est fini. Tu la fermes.

Leif avait tellement l'habitude qu'il ne pensait plus à Avam Soski en tant qu'homme. Le petit gars était très fort en matière de déguisements.

Leif mit les vêtements qu'il lui avait donnés, marcha jusqu'à l'écran tri-di et l'alluma.

Avam se précipita sur lui.

— Pas de ça, Leif. Les ordres sont que tu ne communicates avec personne !

Il le repoussa durement et ne tint pas compte de la menace. Il pianota sur l'appareil pour joindre la chambre d'Érica qui devait être en train de se préparer pour la fête. Même si Dannto était là, ce n'était pas grave. Ils avaient un code.

Le cube révéla une Érica encore plus rayonnante que d'habitude, en robe de soirée pailletée, rouge et noire.

— Tu es seule ? cria-t-il.

Elle fit oui de la tête et jeta un regard effaré à l'homme qu'elle voyait, pistolet pointé, derrière Leif.

— Ne t'inquiète pas, chérie. Pas le temps. C'est Ava, je t'expliquerai. Mais *il* ne tirera pas. On se casse d'ici ! Tu me retrouves à l'endroit convenu, d'accord ? Et grouille-toi surtout ! C'est une course contre la mort.

Elle acquiesça et il coupa la communication. Puis il se tourna vers Ava.

— Désolé, mon vieux, je ne viens pas avec toi. Il faut que je voie Jim Crew pour qu'il nous fasse passer au Batuland.

— Jim Crew a été arrêté, dit-il d'une voix plate. Il est au H... J'ai appris ça pendant le voyage. Zack nous ordonnait de nous replier parce qu'il était persuadé que Crew parlerait, à un moment ou un autre. À mon avis, on a emmené le lecteur de pensées aux environs de la prison pour que Roe sache ce que Jim avouera sous la torture.

Leif hésita.

— Écoute, Avam. Je sais que tu n'hésiteras pas à tirer sur moi si c'est nécessaire... Mais on a été amis, bon Dieu ! Alors, laisse-moi une chance ! Je voudrais aller à mon jugement avec Érica, pour m'expliquer avec Zack Roe... Peut-être que j'arriverai à le convaincre et qu'il nous laissera filer. Après tout, je n'ai plus aucune utilité pour les Commandos. M'abattre ne servira à rien. Je ne vais tout de même pas vous donner à l'ennemi, non ?

— Parce que tu crois qu'après avoir bousillé toute cette affaire de remplacement de la véritable Halla par sa sœur, après avoir traficoté avec les Bantus et convaincu cette salope d'abandonner son poste, tu vas encore avoir droit au pardon de Zack ? Tu rigoles, ou quoi ! Leif,

cette fille t'a fait perdre la tête.

— Je sais.

— Mais, Leif ! Tout de même, trahir sa patrie !

— Eh, n'exagérons rien ! Je n'ai fait que l'oublier pendant un petit moment.

Ils quittèrent l'hôpital à pied et prirent la voiture personnelle de Leif qui passa chercher Érica à la Bibliothèque Nationale, où elle l'attendait bien sagement. Elle les rejoignit dans le véhicule, montant à l'arrière.

Ils ne roulaient que depuis quelques minutes, lorsqu'elle sortit un pistolet de son sac et le colla contre la nuque du petit homme. Leif prit aussitôt l'arme d'Avam dans sa poche et triompha :

— Je sentais le vent tourner, mon cher. Alors avec Érica, nous avons mis au point un plan de rechange. Désolé !

Avam n'en revenait pas.

— Leif... ce n'est pas...

— ... Mon genre ? Exact ! Mais de faux pas en faux pas, il fallait bien en arriver là. Et puis ma rencontre avec Érica n'est pas une erreur. Je ne l'échangerais pas contre toutes les médailles du monde ! Comprends-moi, je n'ai pas le choix ! Les Commandos ne me laisseront aucune chance. Attention, je ne veux pas dire que je pars en guerre contre March. Peut-être qu'à la fin des hostilités je me présenterai à ton foutu tribunal. Mais je préfère attendre que les esprits soient calmés. Aujourd'hui, personne ne m'écouterait et on me fusillerait d'office.

Ils quittèrent la voiture sur l'ancienne Place de l'Arc de Triomphe et continuèrent en métro. Avant de s'y engouffrer, Leif regarda l'immense statue de Sigmen, d'une bonne centaine de mètres de haut, qui avait remplacé le fameux monument parisien. Il se demanda vaguement quel successeur de Napoléon et du Voyageur viendrait un jour étaler sa superbe au même endroit.

Leif avait décidé de visiter leur planque proche du bâtiment où se déroulait le sinistre grand-guignol du H. Peut-être pour tenter d'entrer en contact avec Crew, par l'intermédiaire de leur appareil. Il avait prévenu Avam qu'au moindre geste il serait abattu, et qu'il n'avait pas intérêt de tenter de prévenir les soldats des Commandos qu'ils rencontreraient. Avam était tellement étonné par l'attitude de Leif qu'il accepta sans résistance.

Le local clandestin était situé dans une rue qui donnait sur une gigantesque place où trônait, en son centre, l'énorme bâtisse des Uzzites.

Ils gravirent quelques marches étroites et se retrouvèrent dans le couloir d'une pauvre pension pour prolétaires, dont les Commandos occupaient une partie des caves. L'endroit puait le chou cuit, le

poisson et la sueur.

Avam frappa selon le code, et la porte s'ouvrit tout de suite. Il n'y avait qu'un seul homme dans la pièce.

Leif demanda où se trouvait Zack Roe.

— Tout le monde est parti. Zack se cache. Il m'a laissé ici en faction pour que je prévienne ceux qui passeraient, comme vous.

L'homme fit un geste désabusé et montra la pièce vide.

— C'est dur, les gars. Mais vous avez intérêt à vous planquer aussi. Y'a plus rien pour vous aider, ici.

Leif eut un sourire mauvais.

— Et ce traître de Barker ?

— J'en sais rien. Zack Roe a dit qu'il s'en occuperait plus tard.

Il était rassuré. Donc il avait un peu de temps devant lui. Autant en profiter au mieux. Il s'approcha du lecteur de pensées.

— Vous l'avez déjà piégé, ou pas ?

— Non, pas encore. J'étais en train d'essayer de capter Crew, pour voir un peu où ils en étaient avec lui. Ils lui font subir un traitement d'enfer, là-bas.

Leif secoua tristement la tête. Il savait que dans tous les bâtiments de ce genre, disséminés sur la quasi-totalité du territoire Haijac, des brigades spéciales ramenaient les *irréalistes* à la *Réalité*.

On les droguait et on leur collait des électrodes partout pour les faire entrer en état de « vie simulée ». Ces sensations artificielles, ajoutées au déroulement d'un enregistrement hypnotique, donnaient aux malheureux l'impression de vivre des événements réels. On répétait les mêmes séquences jusqu'à ce qu'elles soient définitivement gravées dans le cerveau de la victime, et deviennent des réflexes conditionnés.

À sa libération, c'était un nouveau citoyen modèle qui avait tout oublié de ses croyances antérieures et se sentait très fier d'être un vrai disciple de Sigmen. C'était d'ailleurs la seule chose qui lui restait. Car il avait perdu tout désir de poser des questions, et il ne pourrait plus jamais faire preuve de la moindre créativité. Il était aussi proche de l'automate qu'un humain peut l'être. Décervelé et ravi.

Leif savait ce qu'il trouverait dans l'esprit de Jim Crew si les techniciens avaient commencé leur travail sur lui. Ce serait forcément très désagréable. Mais il n'hésita pas. Il avait du respect pour ce type, et – il lui devait bien ça. Il brancha l'appareil.

CHAPITRE XXI

Leif mit vingt minutes pour trouver la fréquence mentale de Jim Crew. Le rayon porteur fouillait le bâtiment, parcourait les couloirs, pénétrait dans des pièces bondées de techniciens... Coiffés de casques de métal, ils surveillaient leurs appareils sophistiqués, contrôlaient les bandes magnétiques et enregistraient patiemment toutes les séances des *traitements*. Quelques-uns étaient directement reliés aux corps des prisonniers par de nombreux fils multicolores qui portaient des casques, couraient à travers les murs et se connectaient à leurs captifs attachés sur des lits de fer.

Bien sûr, Leif ne voyait pas réellement ces scènes. Mais on lui avait permis, deux ans auparavant, de faire une courte visite au H dans le cadre de ses recherches sur le cerveau et il gardait un souvenir assez précis de l'organisation des lieux qui, ajouté aux pensées de certains techniciens captées par sa machine, lui permettait de tout visualiser assez correctement.

Les hommes qui s'occupaient du cas Jim Crew lui avaient fabriqué une simulation particulièrement perverse. Leif se brancha sur le Bantu au début d'une séquence et, malgré les fameux *bruits de fond*, il réussit assez bien à comprendre le cauchemar de Jim, d'autant que l'homme semblait parler en rêvant.

Une voix douce et tendre lui murmurait indéfiniment dans son sommeil :

— Jim Crew, ouvre les yeux ! Viens, Jim Crew...

Jim obéissait et il voyait un homme debout dans un coin de sa cellule. Il était nu, il avait la peau noire et son visage était la reproduction exacte du sien, en plus angélique. Il représentait le Jim Crew idéal, proche de la perfection.

Crew n'était pas étonné par sa présence. Pas effrayé non plus, car il savait, il avait toujours su que, tôt ou tard, il serait là. Que son visiteur ait traversé les murs pour le rejoindre ne le dérangeait pas outre mesure. Mais il était très excité par l'auréole tremblotante qui nimbait ses cheveux coupés en brosse.

D'une belle voix de basse, profonde et colorée, il parla :

— Jim Crew, je suis venu te chercher pour t'enlever à ces gens qui ne savent pas ce qu'ils font !

Et comme dans un rêve, Jim se mettait à flotter dans la pièce et

saissait la main qui lui était tendue. Une main large et forte qui transmettait une énergie d'une incroyable intensité, comme le Bantu n'en avait jamais rencontré. Même pas lors des grandes danses tribales, avec ses frères, quand les cercles qui tournaient de plus en plus vite concentraient les pouvoirs de guérison, de compréhension et d'amour.

C'était ce qu'il avait toujours souhaité, ce qu'il avait parfois frôlé au cours de prières solitaires ou dans le paroxysme de quelque liturgie collective réussie... C'était ce qui lui avait sans cesse échappé.

Tel un enfant. Jim serra cette main et suivit l'homme à travers le mur, sans frayer, même quand la brève obscurité du béton se referma autour de lui pour un instant. Puis il s'éleva dans les airs. Au-dessous d'eux, Paris était un gigantesque jardin de fleurs qui scintillaient dans la nuit, puis disparut à ses yeux. La courbure de la Terre elle-même s'éloigna et il se retrouva en train de nager dans l'espace interplanétaire. Une douce chaleur rayonnait de son guide et le protégeait du froid des étendues infinies où il évoluait.

Jim regardait la Lune avec des yeux émerveillés. Même si ses contemporains voyageaient depuis longtemps entre les étoiles, lui n'avait jamais quitté la Terre qui était bien assez vaste pour ce qu'il voulait faire de sa vie.

L'homme lui montra l'étendue d'un large geste et dit :

— Regarde ! Puisque tu t'es montré fidèle à ton Maître, tout ceci est pour toi, la Terre, la Lune et les étoiles.

Jim secoua la tête :

— Mais, Seigneur, ce n'est pas ce que je veux !

Ses mots glissèrent dans l'espace obscur, devinrent des cristaux de glace et tombèrent vers notre planète. Quand ils atteignirent l'atmosphère, ils s'enflammèrent et un écho moqueur de ses propres paroles lui revint, amplifié. Et l'homme demanda :

— Mais alors, qu'est-ce que tu veux ? Et que crois-tu qu'il existe en dehors de tout ceci ?

Jim frissonna et s'approcha de lui. Il semblait toujours aussi doux, sage et aimant, mais les mots qu'il prononçait ne sortaient plus de sa bouche. Il avait un autre visage et, lorsqu'il le contempla, Jim Crew eut l'expérience de la terreur absolue, parce qu'il lui ressemblait aussi... Mais c'était le Jim Crew qu'il espérait ne jamais devenir, car le Mal y était si profondément gravé qu'il n'en disparaîtrait plus.

Les lèvres vicieuses qui lui appartenaient aussi bien qu'à cet être tordu et malade répétèrent :

— Qu'existe-t-il en dehors de tout ça ?

Et Jim put voir qu'une longue queue avait poussé à son compagnon, comme à un singe, et qu'à son extrémité se trouvait sa propre tête... qui se mit à rire et demanda :

— Ainsi, tu pensais qu'il y avait vraiment quelque chose au-delà de ces globes brûlants ou gelés qui errent sans but à travers l'infini ?

Jim hurla et essaya d'échapper à ce monstre qui cherchait à pomper toute sa substance. Mais il était englué dans le vide absolu de l'espace, qui n'offre ni protection, ni amour. Il avait beau se démener, il ne bougea pas d'un pouce.

Alors l'homme à deux têtes le poussa vers le bas, il tomba, frappa et rebondit sur l'atmosphère terrestre comme s'il avait touché la surface d'un océan, et l'air siffla autour de lui... et le sol sembla venir à sa rencontre. Sa peau commença à brûler, car il était devenu un vivant météore qui serait totalement consumé avant de toucher la surface de notre planète, dans les flammes et dans la douleur.

Il cria :

— Seigneur, aucun de vos martyrs n'a brûlé comme moi.

Et aussitôt, il sentit qu'une nouvelle main se posait sur son épaule et ralentissait sa chute, jusqu'à ce qu'il plane doucement. Autour de lui, l'air s'était rafraîchi.

Il leva la tête et son regard rencontra les cheveux roux, les petits yeux bleus et brillants et le nez en bec d'oiseau de... Sigmen, le Voyageur.

La voix du Prophète était le roucoulement de la colombe :

— Maintenant que tu as été trahi par celui que tu prenais pour ton Maître, et sauvé par Celui-Qui-Est-Plus-Fort-Que-Le-Temps, le Fondateur de la Glise qui rachètera tous les hommes, tu réalises enfin que tu as vécu dans le Mensonge et que tu dois rejoindre les Disciples du Voyageur pour racheter tous les péchés et retrouver la Réalité.

Jim savait que ce qu'il vivait était vrai, puisqu'il le sentait, qu'il l'entendait et le voyait, mais il comprenait qu'on était en train de le manipuler.

Il se débattit pour échapper à la poigne du Voyageur, il respira profondément et il cria :

— Maître, où que vous soyez, venez à moi maintenant, ou je suis perdu !

Les oreilles de Leif furent aussitôt submergées de craquements d'une telle intensité qu'il arracha le casque pour ne pas devenir sourd. Mais il se rendit compte avec effarement que ça ne suffisait pas : une Chose, issue de la prison, avait plongé à l'intérieur de lui et l'avait envahi si profondément qu'il ne voyait plus rien d'autre... Il tomba à la renverse, et sombra.

Une seconde – ou une éternité – plus tard, il était revenu dans l'univers qu'il connaissait.

Comme un zombie, il se leva, n'accorda aucune attention ni à Avam, ni à Érica qui s'étaient pourtant précipités vers lui pour le secourir, et il remit son casque. Les ondes cérébrales de Jim Crew

avaient disparu. Mais il n'en fut pas surpris.

Il tripota fébrilement quelques boutons sur sa machine, et il accrocha les pensées d'un technicien qui se trouvait dans la pièce où le Bantu reposait.

— Je n'y comprends rien ! Il répondait parfaitement, et puis tout à coup les aiguilles du moniteur de contrôle se sont bloquées sur le maximum, une seconde ou deux, et sont revenues à zéro. Il a fallu qu'il développe une incroyable quantité d'énergie ! Je n'ai jamais vu ça.

Leif attrapa le flux mental d'un autre tortionnaire :

— Il est mort... Plus rien à faire... Une attaque cardiaque ? Mais non... Impossible... Il n'a pas la tête de quelqu'un dont le cœur vient de lâcher... Et ce sourire !

Leif coupa l'appareil, et fit :

— Sortons d'ici. Je vous raconterai plus tard.

Il était bouleversé.

Le soldat qui les avait accueillis refusa de les accompagner. Il devait rester sur place le plus longtemps possible pour obéir aux ordres. Et puis il avait une planque où se réfugier.

Ils laissèrent le lecteur de pensées derrière eux. Quand les Uzzites le trouveraient et essaieraient de l'ouvrir, il exploserait.

Leif était préoccupé. En quittant la pension, il marmonnait :

— C'est incroyable... Il n'y avait que moi qui pouvais être en contact avec l'esprit de Jim Crew. Et quand cette vision lui est venue... j'en ai reçu une partie, sans l'intermédiaire de la machine. Il y avait un tel contact entre nous, que l'énergie est passée quand même.

Il secoua la tête, pour chasser un cauchemar.

— Oui, j'ai vu ce qu'il vivait. Ce n'était peut-être pas réel, mais j'ai vu. Une ultime explosion d'énergie, qui n'avait besoin ni de chair, ni de sang pour s'exprimer, et qui charriait l'essence même de Jim...

Il prit sa tête dans ses mains et s'arrêta un instant. Érica le regardait d'un air inquiet. Il parlait tout seul.

— Mais alors, qui était cet homme barbu ? Il est sorti du néant, il a traversé un embrasement de lumière et il lui a tendu la main... Est-ce que j'ai rêvé ?

Il passa la main dans ses cheveux. Il savait qu'il ne serait jamais plus sûr de rien.

CHAPITRE XXII

Ils parvinrent sans encombre au repaire des Bantus, où deux guetteurs les guidèrent dans les ténèbres.

Avam ne voulait pas les suivre, mais Leif l'y obligea. Il ne pouvait pas permettre qu'il prévienne Zack Roe. Le chef des Commandos aurait très bien pu tenter de les empêcher de rejoindre le vaisseau spatial des Africains, alors que s'il n'avait plus de nouvelles d'eux, il croirait peut-être à leur capture par les Uzzites et s'en désintéresserait. Il promit de le relâcher quand leur fuite ne serait plus compromise.

À leur arrivée, les Primitifs leur donnèrent à manger, puis ils tinrent tous ensemble un conseil de guerre improvisé et décidèrent d'abandonner leur quartier général. Ils n'avaient pas beaucoup de temps pour mettre sur pied un nouveau plan, car la fusée devait obligatoirement quitter Paris le lendemain au plus tard.

Après le repas, ils prièrent en souvenir de Jim. Et puis un guetteur très affolé arriva vers trois heures du matin, porteur de mauvaises nouvelles.

Candleman et Dannto savaient qu'Halla s'était enfuie avec Barker et avaient déclenché une gigantesque chasse à l'homme, une manœuvre qu'ils préparaient depuis longtemps et qu'ils avaient décidé de démarrer pour l'occasion. En plus des garnisons parisiennes, ils avaient engagé des renforts, plusieurs milliers d'hommes venus des provinces voisines. Ils avaient des lance-flammes, des gaz de combat et des tireurs d'élite.

Jim Crew avait parlé. Les troupes de l'Uzzite cernaient déjà leur cachette. Les guetteurs Bantus, choisis pour leurs dons de voyance, avaient repéré leurs mouvements dans la nuit. Ils étaient encore loin, mais le filet se refermait inexorablement sur eux.

Leif ne partageait pas le pessimisme des Bantus. Le labyrinthe qui courait sous le sol parisien était inextricable et réparti sur plusieurs niveaux, de sorte qu'il y aurait toujours moyen de s'échapper.

Les Bantus voulaient remonter à la surface et y trouver un refuge sûr en attendant que la chasse se termine. Leif les en dissuada, car les Uzzites n'étaient pas idiots : ils contrôlaient forcément les rues et toutes les issues du métro. Non, ils n'avaient plus qu'une chose à faire : s'enfuir tous ensemble avec le vaisseau qui les attendait au fond de la Seine. Une solution dangereuse, au demeurant, car Candleman

avait peut-être appris l'existence et les coordonnées de cet appareil en torturant Jim Crew. C'était même assez certain...

Leif voulait cependant tenter sa chance, car il avait l'espoir de se réfugier au Bantuland avec Érica, puis, s'il parvenait à s'entendre avec les Marchers, rentrer chez lui. S'il n'arrivait pas à les convaincre de son innocence, il avait toujours la ressource de s'installer quelque part en Afrique, ou dans l'une des Républiques Israéliennes.

La Communauté bantue décida qu'il n'était pas question pour elle de se séparer. Tout le monde partait, ou tout le monde restait. Leif ne put s'empêcher d'admirer cette magnifique forme de démocratie : ils fermaient les yeux, se prenaient par la main et ils connaissaient aussitôt la décision générale. Pas de bulletin dans une urne, pas de tracts, pas de discours. Et, bien sûr, ni corruption, ni magouilles. Ils *sentaient* et c'était la vérité du groupe.

En une minute, ils avaient décidé d'accompagner Leif. S'ils restaient dans les souterrains, personne ne serait au courant de leur extermination, et leur martyre ne servirait à rien. Ils avaient encore l'espoir, en quittant Paris, que le plan de déstabilisation des Marchers réussirait et que la Fédération Haijac finirait par s'effondrer, minée de l'intérieur.

En moins de vingt minutes, tout le monde était prêt. Tout en marchant dans les tunnels, Leif voulut savoir s'ils avaient des nouvelles du révérend Djouba. Non, aucune : le Timbuktien n'avait vraiment pas apprécié leur petite fête, et les contacts étaient momentanément rompus. Leif espérait que les combattants de ce peuple, infiltrés dans Paris, avaient prévu une retraite sûre. Sinon, c'en était fini de leur lutte.

Un homme laissé en arrière-garde arriva, à bout de souffle, et leur annonçant qu'un groupe de soldats haijacs avait réussi à pénétrer dans les souterrains au même niveau qu'eux, et qu'ils n'étaient plus très loin.

Leif décida qu'il leur fallait courir, et que les femmes et les enfants devaient passer en tête de leur colonne. Quelques minutes plus tard il fut dépassé par une Africaine corpulente qui portait la petite Anadi dans ses bras. Elle avait toujours son énorme coque de plastique autour du crâne et son visage paraissait minuscule. Mais elle était bien vivante et ses yeux bleus riaient. Il marcha un moment à côté d'elle.

— Ma chérie, j'ai vraiment du mal à croire que tu as survécu !

— Oui, hélas, c'est sans doute pour mourir avec vous tous ! articula-t-elle avec difficulté.

Leif ne lui demanda pas ce qu'elle voulait dire. Il avait trop peur d'être obligé de donner définitivement raison à la fillette. Mais il essaya de connaître sa version de l'attentat contre la sœur d'Érica.

— Explique-moi un peu, Anadi. Tu savais vraiment qu'Halla allait

avoir un accident ? Que tu serais blessée et que je te sauverais ?

— Comment expliquer ça, docteur Barker ? Je connaissais bien Mme Dannto, car c'est ma mère qui l'avait convertie à notre foi, et baptisée.

Leif n'en revenait pas.

— Eh bien, si les Commandos l'avaient su, elle aurait eu droit, elle aussi, à une belle cour martiale !

La petite fille continuait d'une voix de plus en plus faible :

— Le jour où elle a été tuée, j'avais la *sensation* qu'il devait lui arriver quelque chose de grave. C'est en courant chez elle que j'ai été renversée par son taxi. J'étais arrivée trop tard...

Il lui prit la main, et, curieusement, il se sentit plus fort.

— Tu es une drôle de petite fille, tu sais.

— Je suis loin d'être aussi étrange que vous, docteur Barker !

Ce fut la dernière fois qu'il la vit. Mais il ne l'oublierait jamais.

Ils étaient arrivés dans des conduits très étroits et il dut aider Érica à plusieurs endroits particulièrement difficiles, là où la voûte s'était affaissée et bloquait presque leur retraite. Plus loin, ils atteignirent une vaste salle, étayée par des piliers de pierre qui devaient bien avoir plusieurs centaines d'années. L'endroit empestait la décomposition. Les Bantus insistèrent pour prendre la voie de droite pendant que les trois Marchers s'enfuiraient sur la gauche.

Ils préféraient se séparer d'eux pour brouiller les pistes et multiplier ainsi leurs chances de survie. Leif n'insista pas. Il savait que ce peuple était courageux... et têtu. Une femme se détacha du groupe et s'approcha. C'était celle qu'il avait appelée la Panthère Mouchetée lors de sa première visite. Elle se proposa de les guider. Leif en fut profondément ému. Il était sûr que c'était par amour pour lui qu'elle consentait à ce sacrifice. Une décision terrible car, pour elle, abandonner les siens, c'était comme s'arracher un membre.

— Ne t'inquiète pas. Nous les retrouverons au vaisseau, fit-elle d'un ton décontracté.

Mais Leif fut persuadé qu'elle mentait. Il était sûr de ne plus jamais revoir les autres qui avaient décidé, en un vote silencieux, qu'ils n'arriveraient sans doute pas à échapper aux chasseurs, et qu'ils préféraient donner leur vie pour sauver Barker et ses amis.

Ils s'enfoncèrent donc dans le tunnel de gauche, au pas de course. Déjà, derrière eux, ils entendaient les aboiements des chiens et les cris des soldats.

Plus tard, ils firent une halte à une autre intersection et perçurent des coups de feu, assourdis par la distance. La Panthère s'effondra en hurlant.

— Ils nous exterminent ! Pas une chance, pas une chance !

Leif l'aida à se relever et elle posa sa tête sur son épaule en

sanglotant. Il lui caressa le dos, le plus tendrement possible, et lui demanda son nom pour essayer de la faire penser à autre chose. Elle s'appelait Béatrice.

— Viens. Il n'y a rien que nous ne puissions faire, maintenant. Dépêchons-nous, ou ils vont nous rattraper.

Les yeux pleins de larmes, elle se remit en route en regardant de temps en temps en arrière, dans le noir.

Érica, qui marchait en tête, buta dans quelque chose et tomba en avant. En se relevant, elle hurla.

Leif se précipita sur l'homme qui était allongé en travers du tunnel, immobile. Il allait tirer quand il reconnut un Bantu. Il était blessé. Il se pencha pour l'aider, et il comprit pourquoi Érica avait crié.

C'était un Homme de la Nuit.

Malgré le trou énorme qui saignait abondamment à son épaule gauche, il avait encore été capable de fouiller dans l'inconscient de la jeune femme pour en tirer quelque monstre.

Béatrice écarta Leif, s'accroupit près de lui et fit :

— Viens avec nous, frère. Nous te soutiendrons pour marcher.

Les lèvres tremblantes, il essaya de dire quelques mots mais aucun son ne sortit de sa gorge. Il avait les yeux fous. Tant bien que mal, il se redressa et tituba à ses côtés.

Leif protesta. Ce type était cinglé et dangereux. En plus, comme il était blessé, il allait forcément les retarder. Qu'il crève !

Mais la Panthère, qui avait passé un bras sous ses aisselles, l'aida à avancer et n'accorda aucune importance à l'avis de Barker, qui eut soudain honte de s'être laissé guider par son égoïsme et sa trouille. Une panique d'animal pris au piège s'était emparée de lui, et il était en train de perdre toute humanité.

Derrière eux, les clameurs grossissaient. Un autre carrefour. Béatrice leur fit signe de s'arrêter.

— À partir d'ici, vous prenez à droite une fois sur deux, vous avez compris ?

Leif lui prit le bras, tendrement.

— Toi, tu as une idée dans la tête, quelque chose que je n'aime pas du tout, dans le genre « Je reste ici et j'attire les poursuivants sur une fausse piste. » Pas question, ma belle. Tu oublies ça, et vite !

— Quand mon peuple meurt, je suis morte, dit-elle d'une voix forte. Je vais le rejoindre, je suis déjà en route. Encore un petit pas et je serai de nouveau avec lui ! Continuez votre chemin, moi, je ne changerai pas d'avis.

Barker n'hésita plus. Il savait que ça ne servait à rien de tenter de la convaincre. Alors, il la prit dans ses bras et dit :

— Nous ne t'oublierons jamais, Panthère. Et *nous* t'aimons !

Elle n'était pas triste. Elle annonça :

— Quand vous retrouverez les miens au Batuland, c'est avec moi que vous serez, un million de fois. Car je vivrai éternellement à travers eux.

Leif sentit des larmes lui venir aux yeux. Il se détourna et dit :

— C'est bon, on avance !

Érica et Avam le suivirent après avoir embrassé la jeune femme. L'Homme de la Nuit resta un moment à dodeliner de la tête, marmonna quelque chose en swahili et tituba dans le sillage des trois autres.

La Panthère resta seule dans l'obscurité pour faire face à la meute.

Dix minutes plus tard, Leif se rendit compte que son sacrifice n'avait pas été inutile. Elle avait réussi à diviser leurs poursuivants. Sur leurs traces, il n'y avait plus qu'un groupe relativement peu important, semblait-il, à entendre le peu de bruit qu'il faisait sans doute un chien et une dizaine d'hommes. Il se retourna et il eut la surprise de constater, en clignant des yeux pour tâcher d'apercevoir les silhouettes qui étaient apparues au bout du long boyau rectiligne qu'il venait de quitter, que les deux types en tête ressemblaient fort à Dannto et Candleman !

Il recommença à courir, mais Érica boitillait. Elle lui expliqua, pour calmer son angoisse, qu'elle s'était tordu la cheville lorsqu'elle avait chuté sur le corps de l'Homme de la Nuit. Elle était courageuse et tâchait de dissimuler sa douleur, mais, en fait, elle ne pouvait presque plus marcher.

Leif l'obligea à s'appuyer contre lui. Mais c'était tout aussi douloureux et ils n'avançaient pas plus vite. Leif croyait sentir le souffle odieux de Candleman sur sa nuque.

Alors, malgré les protestations de la jeune femme, il se décida à la porter dans ses bras. Il était assez fort, mais elle, elle était grande et solidement charpentée. Leif savait qu'il ne tiendrait pas longtemps. Pour l'instant, en alternant la marche et la course, il se débrouillait.

Mais pas assez bien : les aboiements se rapprochaient dangereusement.

Alourdi comme il l'était, il n'avait plus aucune chance.

Avam s'arrêta tout à fait.

— C'est inutile, Leif. On n'y arrivera pas tous ensemble. Tu le sais bien.

Leif protesta pour la forme, mais il savait que son ami avait raison.

Avam avait repris d'une voix saccadée :

— Je vais tâcher de les retenir ici le plus longtemps possible, les enfants. Vous n'avez plus besoin de moi, maintenant, Leif, tu n'as pas à craindre que je te dénonce une nouvelle fois à Zack !

Leif secoua la tête, mais Avam l'empêcha de parler d'un geste décidé :

— Réfléchis un peu, Leif. Je ne peux pas aller en Afrique... Ce serait un abandon de poste, et je serais considéré comme un traître. Moi, ça ne me dérange pas trop, car je sais que j'ai toujours été honnête envers ma patrie. Mais pense à ma femme et à mon gamin... C'est sur eux que retombera la disgrâce, et ça, je ne le veux pas. Et puis, si je meurs ici, les Commandos de la Guerre Froide feront de moi un héros !

Il s'était assis par terre et vérifiait son arme.

— Toi, Leif, tu as raison de tout essayer pour continuer à vivre... même si, en aucun cas, je ne peux considérer que cette... femelle en vaut la peine. Alors va vite ! Va ! Je ne crois pas que tu seras heureux avec elle, mais puisque c'est ce que tu veux avant tout...

Leif soupira.

— Dommage que tu gardes cette impression d'Érica. Elle n'est pas comme ça. Mais il est trop tard pour te convaincre... *Shalom*, Avam !

— Si tu retournes à March, un jour, n'oublie pas d'aller voir ma famille. Mon fils a onze ans. Dis-lui que j'ai choisi ma mort. *Shalom* !

Leif retira sa montre et la lui tendit. Il la refusa en disant qu'il en aurait sûrement moins besoin que lui là où il allait. Leif n'eut pas le courage de répondre, souleva Érica et partit dans la galerie sans un regard en arrière. Le Bantu blessé s'accrocha à leurs pas.

Plus tard, les armes parlèrent longtemps. Et puis un silence que Leif trouva odieux.

Les cris des chasseurs étaient de nouveau très proches. Leif ne pouvait plus porter la jeune femme et il la posa derrière un mur de briques à moitié écroulé. L'Homme de la Nuit se laissa tomber sur le sol à côté d'elle, toujours silencieux. Sa respiration s'était calmée. Leif n'avait plus vraiment peur de lui. Parce qu'il était trop occupé à souffrir avec son épaule en charpie pour s'amuser à susciter des fantasmes chez ses compagnons. Et surtout parce qu'Érica avait très peu d'inhibitions que ce monstre aurait pu exacerber. Elle était saine, riait, pleurait et aimait sans se cacher. Les gens de son espèce n'avaient pas de boues noires qui pourrissaient dans leur âme.

Vingt mètres plus loin, leurs poursuivants franchissaient le coude du tunnel. Leif tira, deux hommes tombèrent en criant, et les autres se protégèrent aussitôt. Cette fois, sans doute rendus prudents par la lutte avec Avam, Candleman et Dannto étaient restés en arrière.

Dommage. Mais il ne devait plus leur rester beaucoup de soldats.

Il secoua Érica pour qu'elle se lève et qu'elle avance un peu toute seule pendant qu'il la couvrirait. Elle et le Bantu rampèrent jusqu'au coin suivant, quelques mètres plus bas. Leif fit feu à plusieurs reprises et les rejoignit en courant.

Une seconde plus tard, l'endroit qu'il venait de quitter se transforma en un bloc de lumière. Une bombe éblouissante ! S'ils étaient restés derrière le mur, ils seraient aveugles tous les trois.

CHAPITRE XXIII

Leif entendit des pas. Un Uzzite, une lampe torche à la main, courait vers le mur pour achever des proies qu'il croyait sans défense.

Il attendit qu'il atteignît le lieu de l'explosion dans l'espoir que les autres suivraient le soldat. Mais ils ne se montrèrent pas. Il tira, et avant même que l'homme, tué sur le coup, ne se soit immobilisé, il bondit. Leif espérait s'emparer de la torche et se faire passer pour lui. S'il pouvait attirer ses poursuivants à passer le coin de la galerie, il les tenait !

Il en vit un. Candleman. Et c'est lui qui fit feu le premier. Leif tenta de se réfugier derrière le mur, mais pas assez vite. Son arme lui échappa et il sentit une douloureuse brûlure à sa main droite. Son revolver était tombé juste à côté de la lampe du soldat mort, à un endroit parfaitement visible par Candleman.

Leif jura et se crut perdu. Si Érica ne se mettait pas tout de suite à arroser ses adversaires... Comme si elle avait pu capter ses pensées, il entendit le *brrrrrp* caractéristique. Puis, d'une voix aiguë :

— Oh, Leif ! Je l'ai raté !

— S'il sort la tête, cette fois ne le manque pas !

Ce fut à Candleman de crier :

— Dannto ! Barker a perdu son arme ! Essayez de démolir cette foutue lampe, et je l'aurai !

Malgré la précarité de sa position, Leif fut rassuré. Si le policier demandait ainsi à Dannto d'intervenir, c'est que tous leurs hommes étaient morts. Avam et la Panthère avaient fait du bon travail... Il réfléchissait à toute vitesse.

— Quand il aura bouzillé la lampe, souffla-t-il à Érica, allume la tienne une ou deux secondes plus tard et canarde-le dès qu'il passera le mur t'as compris ?

L'Archonte avait obéi à l'Uzzite et le tunnel ne fut plus qu'un enfer de bruit et de fureur. Il visait mal, mais il finit par toucher sa cible. Lorsque la torche vola en éclats, il continua à tirer, au grand désarroi de Leif. Il voulait empêcher Érica d'intervenir, avec succès, apparemment, puisqu'elle n'allumait pas.

Mais en même temps Candleman ne pouvait pas bouger. Leif attendit. Il savait que le chargeur de Dannto finirait par se vider. Candleman en profiterait pour attaquer, Érica ferait de la lumière, tout

ne serait plus alors qu'une question de rapidité entre eux deux.

Il se faufila jusqu'au mur, tête baissée pour éviter l'essaim meurtrier. Lorsqu'il y fut en sécurité, il approcha sa montre de sa bouche et prononça un mot clé qui libéra un bouton minuscule. Leif appuya, et la montre émit un signal silencieux.

Aussitôt le pistolet de Dannto se tut. Le silence qui s'abattit sur le tunnel était presque palpable et bourré de menace. Puis il fut troublé par un hurlement :

— Halla !

Et le silence retomba. Dannto était arrivé au bout de sa route, pour toujours.

Les ultrasons émis par la montre de Leif avaient provoqué le mélange mortel des substances déposées dans son corps par le chirurgien lors de sa récente opération, et les produits chimiques étaient devenus poisons violents, paralysant l'Archonte en une seconde.

Leif l'avait tué avant que ses munitions ne soient épuisées, car il savait que Candleman connaissait très précisément la capacité de tir de son arme. Il devait être en train de compter les secondes, prêt à bondir lorsque le chargeur serait vide, et que le danger représenté par le mitraillage de Dannto, devenu visiblement hystérique, aurait cessé. Mais en brouillant ainsi les cartes, le docteur espérait surprendre l'Uzzite et attaquer le premier.

Il sauta sur le haut du mur. Au même moment, Érica, inspirée par un esprit malin, alluma sa torche, l'inscrivant parfaitement dans le cercle jaunâtre. Candleman n'aurait pas pu souhaiter une cible plus facile : il allait le descendre comme à l'exercice.

Heureusement pour Leif, l'Uzzite s'était montré trop rusé. Lui aussi avait voulu surprendre son adversaire, mais en contournant le mur.

Il perdit de précieuses secondes en pivotant pour reprendre Leif dans sa ligne de mire. Ce dernier, sans réfléchir, continua sur l'élan qu'il avait pris pour grimper sur les briques, et il se laissa retomber de l'autre côté, au moment même où Candleman faisait feu à plusieurs reprises sur l'endroit où il se tenait, un instant plus tôt...

Candleman avait des réflexes parfaits : il continua à tourner sur lui-même sans cesser son tir. Il s'était rendu compte qu'Érica ne pouvait plus agir de peur de blesser Leif, et il avait cherché à profiter de la situation pour la descendre.

Leif jeta un coup d'œil derrière le mur et il aperçut le dos du policier. Son uniforme était en loques, une manche de sa veste à moitié arrachée. Il avait une énorme tâche noire à la hauteur des épaules. Sans doute une brûlure, pensa-t-il.

Au moment où il se jetait sur Candleman, il entendit son revolver

cracher deux coups très rapprochés, et vit, comme dans un cauchemar, la lampe glisser des mains d'Érica. Personne ne la ramassa. La jeune fille ne se remit pas non plus à tirer.

Leif rugit de désespoir. Il sentit comme une lance s'enfoncer dans son ventre. Elle avait été touchée ! Elle était morte !

L'instant d'après, quelque chose le frappa violemment à la tête. Et il sombra dans une nuit profonde.

CHAPITRE XXIV

Il revint à lui avec l'impression que quelqu'un lui avait planté une hache dans la tête. Chaque fois qu'il faisait le moindre mouvement, le manche tirait sur la lame et la douleur devenait plus forte.

Il était appuyé contre la paroi humide du tunnel, les mains prises dans des menottes. Érica était assise de l'autre côté de la galerie, attachée elle aussi, le visage en sang. Lorsque Candleman avait fait feu sur elle, un éclat du mur l'avait heurtée à la tempe et elle avait perdu connaissance. Sa blessure n'était pas belle à voir, mais assez superficielle. Du coup, de la savoir vivante, Leif en oublia sa propre douleur.

Candleman était debout en face de lui et triomphait. Il hurlait dans sa radio portative, visiblement en vain. Il avait posé sa lampe dans une anfractuosité pour éclairer leur petit groupe.

À la limite du cercle lumineux, une paire de pieds sales qui pointaient leurs orteils vers la voûte. L'Homme de la Nuit. Aucun mouvement, le pauvre type devait être mort. En tout cas, Candleman n'avait pas jugé utile de le ligoter.

L'Uzzite cessa de s'acharner sur la radio et se pencha vers Leif.

— Alors, Jacques Cuze, on revient à la vie ?

Leif ne se sentait pas suffisamment en forme pour tenter de sourire.

— Ah, vous avez enfin découvert la vérité sur ce fantôme qui vous obsédait ? Il était temps !

— Je dois admettre que j'ai été stupide. Je me suis trompé si longtemps... Quel imbécile ! Mais personne ne le saura jamais, puisque Dannto est mort. Et ce n'est pas vous qui irez parler de mes errements... vous n'êtes pas encore sorti du H ! Quant à Halla...

Il resta silencieux un instant, sans doute pour ménager son suspense.

— ... Elle ne verra personne – sauf moi !

Leif eut un nouvel élancement douloureux dans le crâne. Cette ordure pouvait prétendre sans risque qu'elle avait été tuée pendant la poursuite, et la garder prisonnière en un endroit connu de lui seul.

Il essaya de se libérer, sans succès. L'Uzzite le regardait faire en riant.

— Tenez, pendant que vous rongez vos fers, je vais vous dire

comment j'ai appris le fin mot de l'histoire. Oh, un coup bien monté ! Mais j'ai trouvé.

Il envoya son pied dans la jambe de Leif, juste pour le plaisir, et il reprit :

— Bien sûr, si j'avais su le français, j'aurais compris beaucoup plus vite. Mais à une époque où un homme ne peut plus prétendre maîtriser l'ensemble des connaissances à sa disposition, comment aurais-je pu connaître un langage disparu depuis des siècles ? Lorsque j'ai entendu ce nom prononcé pour la première fois par l'un des vôtres, j'ai donc cru qu'il s'agissait d'un Français caché sous le métro, dans ces saloperies de souterrains. La quantité d'initiales qu'on retrouvait un peu partout sous la surface et dans la ville elle-même a fini par me convaincre.

« On a déjà parlé ensemble de toutes les recherches auxquelles ces J.C. m'ont forcé. Et puis il y a eu ce spécialiste en linguistique qui m'a mis sur une fausse piste. Évidemment, il était à votre solde ! J'ai ordonné son arrestation avant de vous prendre en chasse cette nuit. Mais laissons tomber tout ça, c'est déjà de la vieille histoire... »

« Vous vous souvenez aussi que j'ai approché ces lettres du mot grec qui veut dire *poisson*. Quelles élucubrations ! J'imagine que vous avez bien rigolé ! Je ne savais pas, à l'époque, que deux églises africaines concurrentes s'étaient installées sous la capitale et que l'une utilisait le symbole du poisson, tandis que l'autre gravait partout des J.C. en l'honneur de leur lointain Messie et de leur véritable fondateur, Jikiza Chandu ! »

Pendant qu'il parlait, Leif regardait autour de lui pour essayer de voir comment il aurait pu s'échapper. Rien, aucun espoir. Il remarqua que l'un des pieds du Bantu avait bougé... sans doute un mouvement réflexe du cadavre qui se raidissait.

Candleman essaya encore de joindre ses troupes. Mais son appareil restait désespérément silencieux. Il passa ses doigts sur la joue d'Érica, qui lui cracha au visage.

— Et alors ma jolie, tu es bien sauvage, de nouveau ! Mais ne t'inquiète pas, nous aurons tout le temps de te dompter !

Puis il se désintéressa d'elle.

— Voyez-vous, Barker, j'avais des doutes sur vous depuis longtemps. Bien sûr, vous portiez le laméd, mais en cette époque décadente, ce symbole n'a plus beaucoup de valeur. Jadis, on ne le donnait qu'à ceux qui obéissaient strictement aux idéaux de la Glise. Mais aujourd'hui, la hiérarchie l'utilise pour défendre ses privilèges et maintenir sa classe au pouvoir. Le père passe le laméd au fils, beaucoup trop souvent pour qu'il s'agisse d'une simple coïncidence.

« Et surtout, j'étais persuadé qu'Halla avait été tuée dans cet accident que j'avais précisément mis au point. Vous avez osé me dire

qu'elle n'était que légèrement blessée. J'avais l'impression que vous vous moquiez de moi ! J'ai vraiment failli vous faire arrêter à ce moment-là. »

— Personne ne s'en est rendu compte, en tout cas ! grimaça Leif.

Aucun doute, les pieds de l'Homme de la Nuit avaient bougé de nouveau.

— Vous savez, j'ai beaucoup de contrôle sur moi-même, car j'ai été élevé comme un véritable disciple de Sigmen ! Que Son Nom soit *Réel* ! Pour les Purs que nous sommes, l'émotion est interdite.

Il souffla bruyamment et ajouta :

— Mes soupçons ont été confirmés par cette embrouille avec les deux Ingolf. Évidemment, je crois à la *réalité* du Voyage dans le Temps, mais tout cela me semblait un peu tiré par les cheveux !

« J'ai interrogé longuement Trausti. Mais il semblait totalement paralysé par votre laméd. Il a vu le corps déchiqueté d'Halla, mais il n'a pas cru le témoignage de ses propres yeux, puisque vous aviez affirmé le contraire. »

Leif renifla avec mépris :

— Un comportement typique des pauvres Jacks ! Qu'est-ce que vous pourriez espérer d'autre dans un pays où l'autorité qui signifie vérité change d'avis comme de chemise ?

— Oh, vous pouvez dire ce que vous voulez ! Quand vous reviendrez du H, vous serez convaincu comme un joli mouton !

Leif frissonna et eut envie de vomir. Il sursauta : le Bantu s'était relevé !

— Nuit et jour j'étais hanté par ce Jacques Cuze, continua l'Uzzite. Ce qui me torturait le plus, c'était que j'avais l'impression de n'être pas loin de tout découvrir ; qu'il me fallait un petit quelque chose, simplement, et que je SAURAI ! Un dernier indice de rien du tout et je pouvais l'attraper, mettre fin à son organisation...

« En revenant du Canada, hier, j'ai décidé d'en finir. Je me suis enfermé à la Bibliothèque Nationale, j'ai lu l'Histoire de France, j'ai consulté des tas de dictionnaires, j'ai essayé de trouver tous les sens possibles de *Cuze* et de *Jacques*.

« J'étais perdu. Cet homme était en train de me rendre fou ! Et comme j'ai toujours refusé qu'autrui ait la moindre conséquence sur mon comportement... »

— Même Halla ? demanda Leif innocemment.

— Vous êtes un sac de fiel, Barker ! Mais on va crever votre abcès ! Vous et vos Marchers *irréels* ! Prenez garde !

Il se calma, et reprit, en veine de confidences :

— J'ai tout laissé tomber, à la Bibliothèque. Ça ne menait à rien et je n'avais pas de temps à perdre. J'ai essayé de faire marcher ma cervelle. Il y avait sûrement quelque chose, dans l'actualité, qui devait

me mettre sur la piste de ce démon... Un élément qui le trahirait. Je tâchai de prendre du recul par rapport à cette histoire, et d'étudier les faits objectivement, comme je ne l'avais jamais fait, sans y impliquer mon foutu amour-propre. Je me suis demandé : « Quel est le problème principal de notre Fédération, en ce moment ? » Ma théorie était que si nous avions quelque problème grave dans un domaine quelconque de notre organisation économique, sociale ou politique, il y avait pas mal de chances pour que les Commandos de March soient derrière. Et j'ai trouvé ! »

Candleman cracha dans le souterrain. Il était hors de lui, et Leif avait peur qu'il ne recommence à lui donner des coups de pied.

— Oui, j'ai trouvé ! Notre principale difficulté était de maintenir notre technologie et nos productions industrielles à un haut niveau. Nous usions nos forces parce que trop de techniciens, trop d'ouvriers qualifiés, dans tous les domaines, étaient envoyés au H... Vous me l'aviez dit vous-même, Barker : les techs démissionnaient quand ils le pouvaient parce qu'ils ne voulaient plus de ces responsabilités qui impliquaient des risques trop élevés de dénonciation. Je comprenais cette situation où nous étions, mais je n'avais toujours pas ma réponse.

« Alors, je fis venir un autre spécialiste. J'avais déjà capturé Jim Crew, et l'identité des initiales ne m'avait pas échappé. En fait, je découvris, que Crew n'était qu'une façon d'écrire le nom de sa tribu, les Kru. Ce vocable lui permettait aussi d'évoquer son mode de vie communautaire^[2].

« Le linguiste que j'avais fait appeler vivait à Haïti, dans un village perdu dans la montagne, où les autochtones parlaient encore une forme dégénérée de la langue française. Il m'écouta attentivement et me demanda de lui prononcer ce nom qui m'empêchait de dormir depuis si longtemps. Et quand je le fis, il eut l'audace d'éclater de rire, puis il me donna la clé du mystère. En fait, c'était d'une simplicité enfantine. »

Si sa blessure à la tête ne l'avait pas fait souffrir autant, Leif aurait certainement ri, lui aussi. Candleman, qui s'excitait tout seul, était vraiment du dernier ridicule, avec son visage noirci par la poudre et ses vêtements en lambeaux... Et surtout, son manque total d'humour et son étroitesse d'esprit en faisaient un dangereux fanatique...

Le chirurgien jeta un œil sur l'Homme de la Nuit. Il restait immobile, tête baissée, et il bavait. Écoeurant. La blessure de son épaule saignait toujours. Pauvre type !

Candleman aussi le surveillait de temps en temps, mais ça ne l'inquiétait visiblement pas que le Bantu ait encore la force de rester assis...

Il préférait terminer son histoire. Sa voix enfla :

— Maintenant, je savais ! La situation tout entière de la

Fédération Haijac était là, dans son ensemble, devant moi, expliqué par une seule formule. C'était lumineux ! Je connaissais la raison pour laquelle tant de nos meilleurs techs étaient mis hors circuit... Je savais pourquoi notre industrie était en train de chanceler, pourquoi nous étions loin de toute innovation scientifique, et pourquoi la recherche piétinait...

Dieu merci, pensa Leif, il n'a malgré tout pas compris l'essentiel de notre plan ! Il n'a pas vu que le Jour du Retour était, pour une grande part, une invention idéologique des Commandos de la Guerre Froide qui attirait volontairement l'attention sur l'imminence de l'Arrêt du Temps pour, au moment voulu, lâcher dans la nature une douzaine de faux Sigmen, qui se prétendraient, chacun l'original... Alors, la Fédération Haijac serait condamnée, car la guerre civile ferait rage sur l'ensemble de son territoire. Et la Glise s'effondrerait... Du moins, il l'espérait.

« Allons, tout n'est pas perdu, pensa-t-il. Et cet espèce de fou peut dire ce qu'il veut. »

Justement, Candleman glapissait :

— Ah, vous imaginiez que vous alliez vous en tirer, hein, Barker ? Vous vous sentiez puissant et malin d'agir ainsi sous notre nez ! Et de mener votre entreprise de déstabilisation impunément, tout ça grâce à un foutu jeu de mots ! Par Sigmen ! J'aurais dû me douter que c'était vous ! Vous étiez trop sûr de vous, trop insolent ! Quand ce linguiste m'a donné le mot de l'énigme, j'ai vu toute votre conspiration s'organiser, et j'ai, en une seconde, rassemblé toutes les pièces du puzzle !

Il se campa devant Leif, les mains sur les hanches et partit d'un rire de dément :

— *J'accuse ! J'accuse !* ^[3] Oui, c'était la technique que vous utilisiez pour paralyser notre Fédération : l'accusation systématique ! La dénonciation !

Leif, malgré la douleur, ne put s'empêcher de sourire :

— Normal, non ? Dans votre société, pour condamner un homme au H, il suffit d'envoyer une lettre anonyme ! Pourquoi nous en serions-nous privés, Candleman ?

L'Uzzite se mit à gesticuler.

— Tu as fini de rire. Marcher ! Quand tu sortiras de nos mains, tu ne riras plus jamais ! Tu penseras même que c'est un blasphème d'être heureux tant que ta Glise ne règne pas sur la totalité de la planète ! Et tu vomiras chaque fois que tu entendras prononcer Jacques Cuze !

Le Bantu grogna. Les cris de Candleman semblaient l'avoir sorti de sa léthargie.

Le policier pivota, et décrocha à l'homme un furieux coup de pied de la pointe de ses chaussures.

— Primitif ! Toi aussi tu cesseras de corrompre notre société et de grouiller sous notre ville !

Leif regardait l'Homme de la Nuit. Il vit son corps devenir soudain vapoureux et se transformer en quelque chose d'extrêmement désagréable. Il se sentit éclaboussé par une déflagration d'énergie qui passait tout à coup entre le blessé et Candleman, et il dut cacher sa tête dans ses mains... Pourtant, il ne pouvait pas s'empêcher de regarder cette monstruosité de nouveau. Il était fasciné par ce lien sadomasochiste qui s'était créé tout d'un coup entre les deux hommes.

Pendant un très court instant, il s'était retrouvé *branché* sur leur incroyable communication mentale, et il avait eu un très bref aperçu de ce que Candleman était en train de subir... Et puis plus rien. La vision avait disparu. Le Bantu s'était concentré sur l'Uzzite.

Le policier avait lâché son arme et s'était reculé jusqu'au mur. Il avait plaqué les mains sur la paroi sans se retourner, comme pour s'accrocher au dernier élément solide d'un monde qui s'effilochoit et se dissolvait dans le cauchemar. Ses jambes chevauchaient un invisible étalon et son visage avait perdu son vieux masque impassible. Maintenant, il était en perpétuelle transformation. Des tempêtes circulaient sous sa peau blafarde.

Leif, lui aussi, tremblait. Il avait entr'aperçu l'Enfer.

Candleman était comme tétanisé. On sentait que le sang, dans ses veines, était soumis à une irrésistible pression, comme si tout ce qu'il avait enfoui au plus profond de lui-même pendant une vie entière avait maintenant décidé de revenir à la surface en même temps et tentait de s'échapper d'un seul coup. Désirs, pulsions, pensées, inhibitions qui avaient grouillé en lui essayaient de s'exprimer ensemble tout de suite, avec d'autant plus de puissance que l'Homme de la Nuit amplifiait chacun d'eux directement...

Candleman n'avait jamais ri, jamais chanté, jamais pleuré. Il avait tout retenu, il s'était contenté de serrer les poings et de fortifier le contrôle qu'il était fier d'avoir sur lui-même. Et maintenant, tout craquait. Il lui était impossible d'exprimer ce maelström, il ne savait pas faire face au flot monstrueux de passions et de pourriture qui s'était accumulé en lui pendant toute sa vie. Son corps faisait barrage. Et le barrage cédait.

Leif l'observa un moment, gonflé par une irrésistible pression intérieure, et déformé, méconnaissable. Puis il ramassa son automatique et lui mit une balle dans la tête. Il était sûr que l'Uzzite, à ce moment précis, l'en aurait remercié.

Il prit un trousseau de minuscules clés dans l'une des poches du cadavre et ouvrit ses menottes, puis celles d'Érica.

Un peu plus tard, ils s'enfoncèrent de nouveau dans le souterrain, soutenus par l'espoir de s'en tirer désormais sans trop de mal, malgré

leurs blessures et l'enfer qu'ils avaient traversé.

Derrière eux resta une silhouette solitaire. Le Bantu avait refusé de les accompagner. Il se mourait et préférait rester dans le labyrinthe où il avait toujours vécu. Agenouillé près de sa dernière victime, il contemplait son œuvre.

Il était, à jamais, l'Homme de la Nuit.

CHAPITRE XXV

Après plusieurs kilomètres de galeries où les rats pullulaient, ils parvinrent à l'endroit que leur avait indiqué Panthère, appuyèrent sur une certaine brique rouge et firent pivoter un pan du mur. Un homme était là, qui les tint en joue un moment avec un pistolet mitrailleur et leur demanda le mot de passe.

En baissant son arme, il dit qu'il s'appelait Socha Yarni et qu'il était le pilote de leur astronef sous-marin. Il était né à Calcutta.

L'engin était terriblement petit... Ils furent obligés de s'asseoir à même le plancher, le dos appuyé contre une paroi, et on les entassa avec une vingtaine de membres de l'Église de Timbuktu et un groupe de Primitifs échappés des rafles de l'ouest parisien. Leif ne savait pas que la coopération était aussi étroite entre ces deux nations, on leur expliqua que les deux communautés, malgré des divergences graves, avaient décidé d'unir leurs efforts pour organiser leurs invasions souterraines, et protéger leurs moyens de retraite. Par ailleurs, elles n'avaient que peu de contacts et souvent, même, ne se gênaient pas pour se mettre des bâtons dans les roues...

Leif et Érica restèrent silencieux pendant une bonne partie du voyage. La tension accumulée pendant les dernières vingt-quatre heures, l'écrasante fatigue de leur récente bataille, et surtout la terrible promiscuité de leur actuel moyen de transport, tout cela les mettait mal à l'aise, et incapables de se communiquer la moindre tendresse.

Érica posa sa tête sur l'épaule de Leif, et murmura :

— J'espère que tu ne regrettes pas ce que tu as fait pour rester avec moi !

Il essaya de répondre gentiment, mais elle était trop sensible pour ne pas sentir son irritation quand il lâcha :

— J'ai bien cru que tu allais être perdue pour tout le monde, *Halla !*

Aussitôt, il regretta sa phrase. Il la serra un peu plus fort contre lui.

— Excuse-moi, je m'exprime mal. La fatigue ! Je voulais dire que j'ai agi de la seule manière possible. N'importe quel autre choix, et je t'aurais perdue. Ce qui n'était pas envisageable une seconde !

Elle renifla.

— Ça me fait plaisir d'entendre ça, mon chéri. Mais j'ai peur que cet amour ne te coûte cher. Regarde, tu es désormais un exilé à cause de moi, et même un traître. Tu as dû abandonner tes parents et tes amis, tu as bouleversé toute ta vie !

— Je vais t'expliquer, mais promets-moi qu'ensuite nous n'en parlerons plus jamais, d'accord ?

Elle baissa la tête en signe d'assentiment, mais ne prononça aucune parole.

— Les regrets et l'apitoiement nous détruisent à petit feu, et je déteste ça ! Pas de remords entre nous, tu veux ?

« Mes parents sont morts depuis longtemps et – peut-être que ça va t'étonner – je n'avais pas d'amis. J'ai vécu loin de chez moi pendant douze ans. Une décennie sacrifiée à ma patrie, que je ne regrette pas, d'ailleurs. J'ai surtout agi, je crois, dans l'intérêt de l'humanité, plus que pour mon pays. Je n'ai jamais pu me faire à l'idée de frontières, et j'espère que quand nous aurons gagné cette guerre, les limites qui séparent les pays et les hommes disparaîtront.

« Au cours de ces longues années, les deux personnes que j'ai fréquentées régulièrement furent Zack Roe et Avam. Les autres n'ont été que des ombres, des visages, des voix, oubliés aussitôt qu'aperçus. Avam était mon seul ami. Notre relation était très particulière parce qu'à cause de son déguisement, j'avais pris l'habitude de penser à lui au féminin. Il m'est encore très difficile, maintenant, quand j'en parle, de rajouter un m à son prénom. J'imagine que depuis quelque temps, il se voyait, lui aussi, en femme. C'est sans doute la raison pour laquelle il était si agressif avec moi, et de plus en plus. C'était sa façon à lui d'affirmer sa masculinité. Il risquait constamment de perdre sa véritable identité et je... eh bien je ne cessais pas de me moquer de lui pour qu'il n'oublie jamais qu'il jouait un rôle !

— Mais pourquoi aviez-vous besoin de cette mascarade ?

— En fait, c'est à cause de l'incroyable rigidité morale du général Itskowitz. Il pensait à juste titre qu'il fallait que l'hôpital de la Rigoureuse Pitié soit contrôlé par un couple, la femme surveillant le personnel médical et les malades de sexe féminin... Il avait raison parce qu'au cours de toutes ces années nous avons tiré d'elles un maximum de renseignements.

« L'infirmière-chef infiltrée aurait dû être une femme, mais c'était oublier la prudence de notre bon général... et mon entêtement aussi, je l'avoue. Il fallait donc que je vive avec une femme. Moi, je ne voulais pas me marier et notre supérieur était intraitable : il ne pouvait pas supporter l'idée que nous coucherions ensemble sans cérémonie préalable ! Tu vois le tableau. Et c'est Avam qui a fait les frais de cette folie... puisque Itskowitz a finalement décidé que la solution était d'envoyer un homme déguisé... en femme. »

Leif secoua la tête, accablé :

— Quand tu y réfléchis, il est immoral qu'un homme fasse l'amour à une femme qu'il n'a pas épousée, mais très bien accepté qu'un humain ordonne à un autre humain de tuer ses frères pour la cause...

Érica eut un sourire triste.

— J'imagine la vie éprouvante qu'a dû mener ce type ! Il a sûrement souffert le martyr !

— Énormément ! Comme il était marié, il a été séparé de sa femme pendant toutes ces années... Un vrai calvaire. Et puis moi, je fréquentais de nombreuses femmes... Tu te doutes de sa frustration ! D'autant que la plupart de mes relations sexuelles étaient ordonnées par les Commandos qui voulaient que j'influence tel ou tel individu par l'intermédiaire de sa femme... Tu parles que ça rendait Avam enragé. Le saint général Itskowitz voulait bien qu'on couche avec des ennemies... mais pas avec une compatriote. Tiens, ça me dégoûte.

« Tu vois, Érica, j'ai été très étonné qu'Avam accepte de se sacrifier pour nous. »

Elle dit d'une voix étouffée :

— C'était à cause de moi.

Leif, sous le coup de la surprise, se redressa à moitié et Érica bascula.

— Toi ?

— Oui, j'avais senti que c'était un homme dès le début. C'était forcé qu'il tombe amoureux de moi. C'est arrivé quand tu es parti opérer la petite fille. Il a essayé de faire l'amour avec moi, mais j'ai refusé. Il était, à sa manière, aussi fou de moi que Candleman l'a été de ma sœur. Il bafouillait et il m'a fait une scène incroyable. Il s'est avili, il ne savait plus ce qu'il disait. Mais je lui ai pardonné : c'était son pauvre corps frustré qui parlait. Pas lui...

« Et puis, tout à coup, il a changé d'attitude, il est devenu enragé et il m'a menacée. C'est alors qu'il m'a annoncé la mort de ma sœur : par vengeance, pour me faire souffrir parce qu'il ne pouvait pas me posséder... Il m'a haï parce que je ne voulais pas l'aimer.

« Mais il avait honte, aussi. Et c'est pour ça qu'il s'est sacrifié, dans le tunnel. Il voulait expier... Pauvre garçon ! »

— C'est vrai, fit Leif en lui caressant les cheveux. Toi non plus tu n'as pas beaucoup de chance. Tu inspires une passion violente à tous les hommes qui croisent ton existence ! Dis donc, il va falloir que je te surveille de près...

— Oh, pas besoin, Leif. Tu sais que je t'aime. Et je suis d'une absolue fidélité.

— Je ne suis pas inquiet, va. À toi seule, tu es ma femme, mon pays et mon peuple.

Il l'embrassa tendrement, et ils restèrent un long moment sans parler. Mais la tension entre eux était définitivement retombée.

Un peu plus tard, elle demanda :

— Et la Fédération Haijac ? Qu'est-ce que ça va donner ?

— L'incroyable pouvoir de destruction des armes de tous les pays sauve le monde d'un conflit généralisé. Mais c'est une fausse paix : il y a une terrible guerre froide entre, disons, d'un côté la Fédération et de l'autre notre petit pays plus ou moins allié de fait avec Israël. Les Jacks, jusqu'à présent, ont plutôt bien réussi dans leur lutte souterraine contre Israël, dont la principale faiblesse est l'opposition perpétuelle entre les Républiques qui le composent, entre les libéraux et les conservateurs. Les Jacks le savent très bien et font de leur mieux pour accentuer ces querelles internes. En ce moment, ça va très mal en Israël, où les Républiques sont en train de se constituer en États Indépendants, rompant avec leur constitution fédérative centenaire qui en faisait l'originalité. Regarde Khem et Séphardia.

« Mais les opposants à la Fédération ont tout de même un énorme avantage. Nous, nous savons reconnaître nos fautes, et donc, dans la mesure de nos moyens, nous pouvons les corriger.

« Les Haijac fanatiques ne veulent surtout pas admettre qu'ils se trompent. La Glise en chancellerait. Remarque, c'est ce qui va bientôt lui arriver... lorsque le peuple s'agite, elle monte le mythe de l'Arrêt du Temps en épingle pour que la pression publique se calme.

« Mais cette fois, nous ne laisserons pas les choses revenir à la normale. Nous avons tellement titillé l'imagination populaire avec le Retour du Voyageur que la Glise a été obligée de suivre pour ne pas être débordée par son propre mythe. Une fièvre si contagieuse que certains membres des couches supérieures de la hiérarchie l'ont attrapée... La Glise va devoir sans tarder proclamer officiellement ce fameux Arrêt du Temps, et le Conseil Suprême de la Fédération sera déchiré entre les lamédiens qui croient à cette fable et les autres, les sceptiques. Une belle pagaille ! On peut penser que la Glise fera scission. Tu verras sûrement des porteurs de laméd dont la fidélité à Sigmen ne sera pas en cause se ranger derrière nos propres agents des Commandos !

« Et puis, attends, c'est là que notre plan est splendide : le Jour du Retour arrive enfin et... une douzaine d'Isaac Sigmen apparaissent au même moment sur l'ensemble du territoire de la Fédération ! Des hommes à nous, évidemment, qui, tous, déclareront avoir voyagé sur les ailes du Temps ! Certains d'entre eux mourront forcément, en martyrs. Mais les autres seront suivis par leurs fidèles : ce sera la guerre civile, tout simplement.

« Nous espérons éviter la guerre. Parce qu'elle serait un désastre peut-être aussi terrible que cette Apocalypse qui a, jadis, failli sonner

le glas de la race humaine. Et puis elle pourrait être la seule raison qu'auraient les Jacks de rester unis, pour faire face à l'ennemi commun, tu sais que c'est un argument qui porte généralement assez bien. Non, nous resterons en paix avec eux, et nous les regarderons se désintégrer sous la pression de leurs propres tares. La *Rouille* les dévorera... C'était le nom de mon projet.

« C'est drôle, mais d'une certaine façon, la Glise avait raison. C'est exact que le Temps va s'arrêter pour la Fédération Haijac. Mais pas au sens où elle l'entendait : simplement parce que son système, rongé de l'intérieur, va *mourir*.

« Pendant ce temps, nous essaierons de continuer à infiltrer les pauvres Jacks qui vont se retrouver sans directeur de conscience ! Nous évoluerons nous-mêmes, peut-être sous l'influence des Primitifs, qui me semblent, au-delà de leur mysticisme, être capables de porter de beaux fruits : ça ne me déplairait pas du tout que nous profitions enfin de ce que l'Afrique peut nous offrir ! »

Leif fit une pause pour reprendre sa respiration. Au même moment, il entendit le pilote de l'astronef rassurer ses passagers :

— Ne vous inquiétez pas, mes amis, nous sommes coincés dans la boue, mais nous finirons bien par avancer.

FIN

[1] En français dans le texte. (N.D.T.)

[2] *Crew*, en anglais, signifie l'équipe, la bande, le gang. (N.D.T.)

[3] En français dans le texte. (N.D.T.)